

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART

ÉTÉ 2013 - NUMÉRO 20

MUSIQUE

RENCONTRE AVEC CHARLIE WINSTON & SAULE

ACTUALITÉ

ÉTUDIER À L'ÉTRANGER
LE SCANDALE PRISM

LITTÉRATURE

RENCONTRE AVEC PIERRE JOURDE

ISSN 2259-7867

MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !

RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

ÉDITORIAL

Baptiste Thevelein et **Quentin Tenaud**, Directeurs de la publication, rédacteurs en chef

Le bac ou brevet en poche, les examens ou partiels oubliés, les problèmes d'orientation quasiment réglés, vous ouvrez un tout nouveau Maze et vous avez bien raison. Même s'il est tentant de s'affaler dans son lit à la recherche de sommeil, sur la plage à la recherche de soleil ou sur le carrelage à la recherche de fraîcheur, il faut coupler ces activités de relaxation avec un brin de culture et nous sommes là pour vous. Entre un festival exténuant, une Piña Colada excessivement chère et un blockbuster pourri, ouvrez notre double-numéro et ressourcez vous dans l'actualité vue par les jeunes !

Qu'avons nous à vous raconter ce mois-ci ? Du côté de l'actualité on pose nos bagages en Croatie, en Egypte, en Turquie ou en Syrie pour regarder de plus près ce qu'il s'y passe mais on s'intéresse aussi à des sujets très proches de vous : le travail l'été et les études à l'étranger. Du côté de notre catégorie musique que vous aimez toujours autant lire et commenter, vous retrouverez cet été des interviews exclusives avec Charlie Winston, Saule ou encore Hologram mais aussi des chroniques sur Lou Marco, Alice in chains, Juveniles, Vampire Weekend et d'autres encore. Les cinéphiles ne resteront pas en reste cet été avec nos critiques de Bling Ring, Joséphine, Only God Forgives, Man of Steel et bien d'autres ainsi qu'une review du festival du film d'animation d'Annecy. Comme l'été est LA période de l'année où vous dévorez des livres, imaginez bien que notre rubrique littérature sera riche en idée, du classique Apollinaire, aux Manga en passant par des réécritures et la traditionnelle nouvelle de Basile Imbert. Du côté de la mode nous naviguerons du styliste Julien Fournié au phénomène des concours de mode, tandis que nous vous parlerons d'Animal Crossing du côté des jeux vidéos. Nous ne nous quitterons pas sans parler Art et plus précisément cet été art conceptuel.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter le meilleur des étés, plein d'innocence, de naïveté mais aussi de culture et de curiosité. Nous vous remercions pour votre fidélité, votre soutien de plus en plus important et vous donnons dores et déjà rendez-vous en septembre pour un 21ème numéro !

Maze

hello@mazemag.fr

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867. CPPAP : en cours.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).

L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France). Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier.

Maze est soutenu par la Commission Européenne, la Ville de Cherbourg-Octeville, l'AFNIC et Créavenir-Crédit Mutuel.

facebook.com/mazemag
twitter.com/mazemag

mazemag.fr



SOMMAIRE

ACTUALITÉ

LE POIDS DU PÈRE 5
CROATIE : ADMISE MENTION PASSABLE 10
ÉGYPTE : UN PAYS EN QUÊTE DE SOI 12
LE PHOTOJOURNALISME À L'HEURE DES NTIC ... 14
ÉTUDIER À L'ÉTRANGER, LA LIBERTÉ À TOUT PRIX ? 16
BRÉSIL, UN COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE 20
BONS PLANS DE L'ÉTÉ 2013 22
UN MAI 68 TURC 24
TRAVAILLER L'ÉTÉ ... 27
L'IMPASSE EN SYRIE 28
EXTRÊME-DROITE, LES RAISONS DE LA COLÈRE 30
PRISM : NOUVEAU SCANDALE ORWELLIEN 32
NELSON MANDELA : LE COMBAT D'UN HOMME ... 35
BRUXELLES-LIÈGE, DEUX VILLES INCONTOURNABLES 38

MUSIQUE

RENCONTRE AVEC CHARLIE WINSTON ET SAULE 42
RENCONTRE AVEC HOLOGRAM 44
JUVENILES PREND UN BAIN DE JOUVENCE 46
VAMPIRE WEEKEND AIGUISE SES CROCS 47
... LIKE CLOCKWORK, QUAND LE PHÉNIX RENAÎT ... 48
ALICE IN CHAINS, GRUNGE IS NOT DEAD 49
LE METALCORE À L'APOGÉE DU GENRE 50
ALICIA KEYS EN CONCERT À LYON 52
LOU MARCO, EP ÉPONYME 53
SONISPHERE FESTIVAL, LE MÉTAL AMBIANCE ... 54
LE RUGISSEMENT DU FAUVE ≠ 56
PRISM COLLECTIVE 57

CINÉMA

BLING RING DE COPPOLA 60
MAN OF STEEL, LE NAVET DE L'ANNÉE 61
ONLY GOD FORGIVES, LE CINÉMA QUI DÉRANGE 62
ONLY GOD FORGIVES, LA PREMIÈRE DÉCEPTION DE CANNES 65
EN BREF, ET EN CRITIQUE ! 68
FESTIVAL ANNECY 2013 72

LITTÉRATURE

DU VIN, DES VERS ET LE CLASSIQUE D'AOÛT ... 76
NOUVELLE : LE PROCÈS DE SANDRO LUCIANTO 77
CLASSIQUE ET MANGAS, UNE LIAISON DANGEREUSE ? 82
ENTRETIEN AVEC PIERRE JOURDE 84
LES RÉÉCRITURES EN FOLIE ! 86

MODE

LES CONCOURS DE MODE : TREMPLINS ... 90
STREET STYLE #1 91
JULIEN FOURNIÉ, « PREMIÈRES CHIMÈRES » 94

JEUX VIDÉO

ANIMAL CROSSING DE RETOUR SUR 3DS AVEC NEW LEAF ! 98

ART

LES ENJEUX DE L'ART CONCEPTUEL 102

LA RÉDACTION

Rédacteurs en chef
Directeurs de la publication
Baptiste Thevelein
Quentin Tenaud

Coord. de la rédaction
Célia Renart

Secrétaire de rédaction
Pierre Guesde

Coordinateurs des rubriques
Kevin Dufrêche, actualité
Emily Lingat, Musique
Marion Poncel, Cinéma
Marine Roux, Littérature
Gianni Santangelo, Jeux V.
Thibault Comte, Art
Pierre Van Godel, Mode

Correctrices
Johanne Lautridou
Ninon Legardinier
Rachel Portanier
Aurélie Jacqueline
Ambre Bates

Rédacteurs
Alexandre Barnils
Anna Soer
Anne-Flore Roulette
Antoine Cauty
Antoine Delcours
Baptiste Erondel
Basile Imbert
Benoit Michaely
Camille Chardon
Camille Lahon
Cha Fetco
Chloé Roy
Chloé Tridera
Claire Leys
Clara Leroy
David Ebray
Elise Verger
Eloïse Prével
Emily Lingat
Emma Boittiaux
Emma Henning
Ewelina Spiewak
Jason Stum
Jodie Blin
Juliette Kazandjian
Justine Targhetta
Laurie Montagner
Léo Labinski
Lisha Lecacheur Pu
Louison Larbodie
Maël Baussand
Manon Gaberel
Manon Vercouter
Margot Pernet
Marie-M. Remoleur
Marion Bothorel
Marion Hermet
Marion Zitoli
Maurane Tellier
Michael Pantoustier
Mickael Marino
Myrtille Crabieres
Noa Coupey
Peter Coffin
Philippe Husson
Samuel Ladvenu
Sullivan Lepetit
Théo Bruncher
Thomas Pesnel
Victor Lepoutre
Yohan Fayard

Photographes
Solène Lautridou
Charline Valenchon

Illustrateurs
Enora Hereus
Pierre Maillet

LE POIDS DU PÈRE

En deux ans et demi à la tête du Front National, Marine Le Pen l'aura fondamentalement changé, du moins du point de vue de l'image : une femme, jeune, un sourire, un certain charisme, autant de choses qui tranchent avec le physique, n'ayons pas peur des mots, plutôt ingrat de son père. Et quel père ! Président du Front National pendant trente ans, de sa création en 1971 jusqu'en 2011 avec le passage de relais à l'héritière Marine, Jean-Marie Le Pen est aujourd'hui le problème principal de celle qui a obtenu 17,9% des suffrages lors de la dernière présidentielle. Ce score impressionnant de la présidentielle est révélateur de la bonne stratégie de dé-diabolisation qu'a entrepris dès le départ la présidente du Front National. Seulement, l'héritage comporte aussi ses tares. Jean-Marie Le Pen a certes compris qu'il était temps pour lui de passer la main, mais pas question de sortir du jeu politique : commentaires sur l'actualité, présent dans de nombreux «banquets patriotiques», apprécié des militants de longue date, le fondateur du parti frontiste est toujours omniprésent. Mais les sorties de son père, passées ou présentes, embarrassent Marine Le Pen qui tente de se démarquer, que ce soit par le changement de ton du discours, ou encore par son «rassemblement bleu Marine», dénomination renvoyant à elle seule, en tant que personne, elle qui redore le blason du Front, en opposition avec le temps du Front National, parti d'extrême-droite aux dirigeants et pratiques obscures. Néanmoins, impossible pour elle de se séparer totalement de son père. Même si médiatiquement elle revendique de la distance avec certains propos de «Jean-Marie Le Pen» (jamais «mon père», toujours «Jean-Marie Le Pen»), la présidente du FN a aussi ses moments d'oubli, comme nous l'avons vu récemment avec les propos que son père avait tenu sur l'apartheid et Nelson Mandela, qu'il avait qualifié de «terroriste». Elle sait qu'elle a besoin de son père pour rassurer la base, mais aussi les réseaux.

Chouchouter le noyau dur, telle est la mission du président d'honneur du Front National. Le père pour l'extrême-droite, héritière du poujadisme et de l'Algérie française, la fille pour donner l'image d'un parti de droite classique, voyant le général De Gaulle comme le nouveau guide, faisant sans cesse du pied à l'UMP de la «droite décomplexée», telle est l'ambiguïté du Front National moderne. Ambiguïté qui mène à une certaine opacité de la part de l'héritière Le Pen, qui dit «ne pas connaître» les groupuscules d'extrême-droite, alors qu'elle est elle-même conseillée par des membres du GUD, «syndicat» d'extrême-droite ouvertement homophobe et va danser avec les néo-nazis à Vienne. Et auquel cas, qu'elle ne s'inquiète pas, elle ne connaîtra pas ces groupes, papa veille au grain.

- Kevin Dufrêche

TOP

La Croatie entre dans l'Union Européenne

Depuis le 1er juillet dernier, la Croatie est le 28e État membre de l'Union Européenne. Après dix longues années d'attente, les Croates ont accueilli avec joie cette grande nouvelle qui ouvre les portes du marché commun au second pays de l'ex-Yougoslavie à rejoindre l'UE (après la Slovénie). Désormais la Croatie, pays au patrimoine et aux paysages exceptionnels, n'attend plus que l'arrivée de l'euro.

FLOP

Uncle Sam is watching us !

C'est le scandale de l'année, révélé grâce à Edward Snowden, ancien agent du renseignement américain aujourd'hui accusé d'espionnage par son propre pays. Snowden a en effet divulgué de nombreuses informations confidentielles, parmi lesquelles on apprend que l'Europe, et notamment la France, ainsi que d'autres pays, sont espionnés par les États-Unis. A l'heure où les négociations devaient s'ouvrir entre les États-Unis et l'UE sur un accord de libre-échange, l'administration Obama a été sommée de s'expliquer auprès des dirigeants européens.

- La rédaction actualité

« EST-CE QUE VOUS VOUS FOUTEZ DE MA GUEULE ? »

LA PHRASE DU MOIS ->

C'est ainsi que Bernard Tapie a répondu à David Pujadas le 2 juillet dernier, alors qu'il était invité sur le plateau du 20h de France 2, lorsque le journaliste lui a demandé pourquoi il se sentait autant persécuté. Invité à s'expliquer à la suite de ses quatre jours de garde à vue, l'homme d'affaires a, pendant près d'une demi-heure, défendu ses positions, parlant de «complot» politico-médiatique. Il a notamment indiqué que c'était bien Christine Lagarde, alors ministre de l'économie, qui avait commandé l'arbitrage pour régler le litige qui opposait Bernard Tapie au Crédit Lyonnais dans l'affaire de la vente d'Adidas.

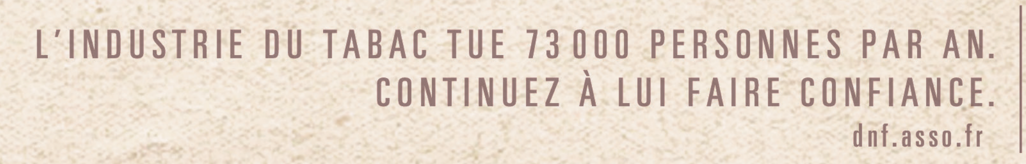
- Samuel Ladvenu

BDDP & Fils

DITES NON AUX CONTREFAÇONS !

Ce serait dommage d'attraper un cancer de mauvaise qualité.

CIGARETTES
20 Filters
TOBACCO & CO.







A Yarnell, les habitants ont connu le pire incendie d'une série de feux de forêts aujourd'hui encore hors de contrôle que connaît en ce moment l'Arizona. Déclenché par un éclair, l'incendie de Yarnell a causé la mort de dix-neuf pompiers, le 30 juin dernier.


WELCOME
TO
YARNELL
Elevation 4850 ft.
"Where The Desert Breeze
Meets The Mountain Air"

CROATIE : ADMISE MENTION PASSABLE

La famille européenne s'est agrandie avec un 28ème membre. La Croatie a officiellement intégré l'Union Européenne (UE) depuis le 1er juillet dernier. Une adhésion dans un contexte de crise, qui ne déchaîne pas l'enthousiasme.



L'UE s'élargit vers l'Est, après l'adhésion en 2007 de la Bulgarie et de la Roumanie et avant l'intégration probable de la Serbie dans les mois à venir. Les postes de douane avec la Slovénie ont donc été symboliquement fermés, elle qui restait jusqu'alors la seule ex-république yougoslave à avoir rejoint l'UE, en 2004. Avant de l'être très prochainement avec la Serbie, avec qui des pourparlers ont été engagés dans le but d'enclencher le processus d'adhésion. C'est la récompense d'efforts dans le sens d'une démocratisation de la gouvernance croate que vient couronner cette adhésion, après un processus qui aura duré dix laborieuses années. "Le 1er juillet ouvre une toute nouvelle perspective, un nouveau monde pour nous", a déclaré le premier ministre croate, Zoran Milanovic, à la veille des cérémonies.

L'Europe est source d'espoir mais aussi de craintes en Croatie. La question est de savoir si cette adhésion favorisera le redressement d'un pays durement touché par la crise. La situation actuelle du pays est peu engageante sur le plan économique. La récession y sévit depuis 2009 et le Produit Intérieur Brut (PIB) croate se situe 39% en dessous de la moyenne dans l'UE. L'autre gros point noir tient au fait que le taux de chômage s'élève à 21% de la population et pire, dépasse les 50% chez les jeunes. Le pays nourrit l'inquiétude de certains journaux, notamment le libéral journal économique allemand Bild, qui résume la situation croate en y associant « Des dettes, de la corruption et un fort taux de chômage », voyant dans ce nouveau membre le risque de s'encombrer d'une « nouvelle Grèce ».

Le problème principal de la Croatie tient au fait que les investissements étrangers sont très faibles. Le climat économique est en effet délétère. Le pays reste gangrené par ses vieux démons, remontant à l'époque de la Yougoslavie. La bureaucratie y est tentaculaire et reste surdimensionnée. Les procédures administratives réglementaires sont en conséquence fortement ralenties. Vient s'ajouter à cela les pots-de-vin qui restent importants dans les négociations économiques. D'après une étude du cabinet Ernst & Young qui a été publiée début mai, la Croatie arrivait à la seconde place des pays européens les plus corrompus juste devant la Slovénie. A cela s'associe une lenteur incommensurable de la justice. Il n'est pas rare de voir un litige commercial se régler en une dizaine d'années. Tout cela ruine la compétitivité de la Croatie.

En résumé, la Croatie reste prisonnière en partie de son passé communiste. Le secteur public y reste prépondérant. Plus de la moitié du capital des entreprises de production de biens et services en Croatie est contrôlée par l'État, d'où un risque d'inadaptation au marché européen. En effet, 99% des entreprises croates sont des PME et en raison de ce manque de compétitivité, le risque est grand d'en voir de nombreuses succomber face à la féroce concurrence de ses nouveaux concurrents européens. Car, jusque là, ces entreprises bénéficiaient d'un régime spécial - celui du CEFTA (Central European Free Trade Agreement) - qui constitue une sorte de marché commun de l'Europe centrale. Mais, avec son adhésion à l'UE, la Croatie va sortir de cet accord de



libre-échange et va arrêter de bénéficier de conditions privilégiées pour exporter avec les pays limitrophes que sont la Serbie ou la Bosnie, les principaux débouchés de l'accord précédemment cité. La situation va être quelque peu aplanie par les subventions européennes : un milliard environ au titre de la pré-adhésion à l'UE et encore un milliard par an jusqu'en 2020. Mais il faudra que le pays parvienne à se passer de ses subsides et à se réorganiser par rapport aux standards du marché européen. Ainsi, certaines sociétés soutenues par les fonds publics vont devoir apprendre à se défaire de la tutelle étatique. Il en sera ainsi pour la compagnie aérienne Croatia Airlines, qui va devoir gérer ses dettes sans l'aide de l'État et pour cela, devra procéder à un plan de restructuration, qui prévoit la suppression d'un emploi sur cinq, dans une société qui fournit un travail à 1 100 salariés.

Une jeunesse sans perspectives

L'avenir du pays passe par sa jeunesse. Or, le taux de chômage est pour cette catégorie estimé à 58%. Ce qui nourrit une fuite des cerveaux. Les estimations s'accordent à dire qu'environ 10 000 néo-diplômés quittent leur terre natale en quête d'un avenir meilleur. C'est le cas notamment de nombreux doctorants, du fait que les subventions allouées aux projets de recherche sont insuffisantes et en baisse constante. Cela commence tout juste à inquiéter les autorités qui ont mis en place le programme « Newfel pro » en partenariat avec l'UE pour inciter à la mobilité des jeunes chercheurs, pour qu'ils reviennent au pays enrichis par de nouvelles connaissances.

Quelques motifs d'espoir.

Dans ce marasme économique, un secteur d'activités émerge, et il est en plein essor : le tourisme. Le pays a accueilli 12,3 millions de voyageurs en 2012, soit une hausse de 5%. L'objectif du gouvernement tient à amener les recettes du tourisme à doubler d'ici 2020, pour arriver à environ 14 milliards d'euros. Espérant dès lors favoriser la visibilité et la proximité du pays avec l'Europe de l'Ouest grâce à cette adhésion au sein de l'UE, alors que le principal marché reste encore les pays de l'ex-URSS. D'ailleurs, le gouvernement souhaite accompagner cet essor en investissant 7 milliards dans le secteur touristique, en partie grâce aux fonds européens, surtout pour améliorer le parc hôtelier existant, pour accroître aussi sa capacité d'accueil, notamment en ouvrant de nouvelles stations balnéaires. Pour le coup, les investisseurs étrangers ne manquent pas !

Avec cette primauté donnée au tourisme, les autorités croates tentent un pari risqué, car le chantier est immense. Sans oublier qu'il y a le risque de tomber dans une dépendance vis-à-vis d'un secteur touristique qui représente déjà 19% du PIB. C'est une des solutions envisagées pour éviter au pays de devenir la nouvelle Grèce, le nouveau boulet de l'Union Européenne.

- Samuel Ladvenu

ÉGYPTE, UN PAYS EN QUÊTE DE SOI

Depuis la révolution de 2011, l'Égypte connaît une situation de crise. Malgré le fait que l'ancien dictateur Hosni Moubarak ait été renversé et remplacé par Mohammed Morsi, le pays continue de connaître une période de chaos, avec comme apothéose le putsch qui a eu raison du nouveau Président le 3 juillet 2013. Cependant, l'origine et le devenir de ce chaos restent complexes et branlants. En voici quelques explications.



© Droits Réservés - Getty Images

Après la chute de Hosni Moubarak, Mohammed Morsi lui succède en gagnant les élections présidentielles de 2012 avec 51,73% des voix au second tour. Il représente alors le Parti Liberté et Justice, issu des Frères Musulmans, parti donc islamiste. Il est investi le 30 juin 2012 pour être renversé le 3 juillet 2013.

Mohammed Morsi débute dans la confrérie des Frères Musulmans comme responsable des relations avec le Soudan, puis directeur de la section des Affaires étrangères, pour devenir enfin membre du Conseil de guidance, la plus haute autorité du parti. Durant les élections législatives de 2010, dont il est directeur, Mohammed Morsi dénonce les fraudes électorales et les arrestations de Frères musulmans commises par Hosni Moubarak. Celui-ci a en effet confisqué les résultats en espérant faire élire son fils Gamel à sa succession.

Après ses débuts en complète opposition au régime dictatorial de Moubarak, Mohammed Morsi prend la tête du pays en juin 2012. Il essaye en premier lieu de cohabiter avec l'armée mais la première rupture se fait en août 2012 lorsqu'il destitue le chef des armées Tantawi. Il en profite pour s'accorder plusieurs pouvoirs législatifs, le Parlement ayant été dissous par un ordre confirmé par la Haute Cour constitutionnelle. Les premières fortes contestations se font entendre à partir du 22 novembre 2012, lorsque Morsi promulgue une déclaration constitutionnelle qui lui permet non seulement de légiférer par décret mais aussi d'annuler des décisions judiciaires déjà en cours. En accumulant le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire, plusieurs le comparent alors à Hosni Moubarak et les manifestations commencent à faire rage au nom de la « défenses du principe de laïcité ».

Comprenant que sa position de président est mise à mal, Mohammed Morsi annonce qu'il soumet son projet d'une nouvelle Constitution à un référendum le 9 novembre 2012. Un mois plus tard, le 15 décembre 2012, les égyptiens votent et le « oui » l'emporte. Cette nouvelle Constitution, permettant des interprétations rigoristes de l'Islam et empiétant sur certaines libertés comme celle de la femme, reste très critiquée par l'opposition laïque. Ce fossé, qui se creuse de plus en plus

entre les opposants à la politique de Mohammed Morsi et ses partisans, résulte en violences dans plusieurs grandes villes comme au Caire ou à Alexandrie.

Cette opposition a fait naître un important mouvement protestataire, qui a éclaté le 30 juin 2013 et qui réclame la démission du président. Des millions d'Égyptiens, 17 millions selon l'Agence France-Presse, descendent dans les rues pour protester contre ce qu'ils considèrent être une nouvelle dictature islamiste. À ces manifestants se joignent plusieurs ministres ainsi que les porte-paroles du gouvernement et de Mohammed Morsi, qui démissionnent.
Après certains hauts responsables du gouvernement, c'est au tour de l'armée de se joindre au mouvement contestataire en posant un ultimatum au président : démissionner ou être renversé. Mohammed Morsi refuse cet ultimatum et l'armée le renverse le 3 juillet 2013.
Le même jour, à 21h (heure française), le général Abdel Fatah Al-Sisi, annonce publiquement aux millions de manifestants la destitution de l'ex-président Morsi ainsi que la suspension de la nouvelle Constitution. Il en profite pour confirmer sa volonté de vouloir donner plus de pouvoir aux jeunes, source de cette seconde révolution. Mohammed Morsi dénonce quant à lui un « coup d'État complet » sur sa page Twitter. En attendant les prochaines élections anticipées législatives et présidentielles, Adli Monsour, président de la Haute Cour constitutionnelle, est nommé Président par intérim le 4 juillet 2013.

Les manifestants ont ainsi fait savoir leur force d'engagement, accusant Morsi de trahir les objectifs humanistes de la révolution de 2011 portant sur la justice sociale et le respect des libertés individuelles. D'autres en profitent aussi pour faire entendre leur mécontentement face à la détérioration de leur condition de vie, qui s'est dégradée depuis 2011. En plus de cette trahison, ils accusent les Frères musulmans de dérive autoritaire et de vouloir accaparer tous les pouvoirs en vue de l'instauration d'une république islamiste, non laïque et non démocratique.
D'autres partis politiques, comme le salafiste Nour, guidé par Younis Makhyoun, jugent que les manifestants sont en tort d'avoir demandé le départ de Morsi mais appellent celui-ci à faire des concessions. Appel qui n'aura pas suffi, car au lendemain de cet appel, Morsi est déchu de son poste de président.

Toutefois, la destitution de Mohammed Morsi ne signifie par l'arrêt des violences. Depuis le début des manifestations, la situation de crise ne fait que continuer : on dénombre au moins 30 morts et plus de 600 blessés, le quartier général des Frères musulmans a été attaqué et incendié faisant deux morts et 43 femmes, dont une journaliste étrangère, ont été agressées sexuellement sur la place Tahrir. Bien que Mohammed Morsi a été officiellement déchu de son titre, les partisans de celui-ci continuent de se rassembler par milliers devant une mosquée proche du palais présidentiel : ils accusent les manifestants d'être instrumentalisés par des partisans de l'ancien régime de Hosni Moubarak et de remettre en cause la légitimité électorale de Mohammed Morsi.
Cette situation proche de la guerre civile a permis à plusieurs groupes islamistes de monter au créneau, dont le groupe « Ansar al Charia », actif dans le Sinaï, qui a annoncé vendredi soir vouloir rassembler des armes et entraîner ses membres en vue de la mise en place de la charia. L'instabilité politique, même brève, a laissé une opportunité à ces groupes terroristes de trouver public en vue d'actions militaires.

Le pays est donc scindé entre les partisans de Mohammed Morsi, ses opposants et les groupes islamistes qui gagnent de l'ampleur. L'odeur de guerre civile se fait de plus en plus sentir dans les rues du Caire et des autres villes, grandes ou petites, d'Égypte. Avec la nomination très prochaine de Mohamed ElBaradeï comme premier ministre, peut-être Abdil Monsour arrivera à calmer le jeu et à ramener le calme démocratique dans le pays.

- Anna Soer

LE PHOTOJOURNALISME À L'HEURE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES : QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PROFESSION ?

Depuis février, le Prix World Press Photo, Pulitzer du photojournalisme, fait débat concernant l'authenticité du cliché gagnant de Paul Hansen, accusé par certains spécialistes d'avoir modifié l'image initiale à l'aide d'outils informatiques. Ce nouveau scandale est l'occasion de revenir sur la place du photojournalisme au sein de la profession journaliste et de voir quelles perspectives s'offrent à elle dans un contexte de prolifération des nouvelles technologies.

En février, le prix World Press Photo était remis à un cliché saisissant, pris le 20 novembre 2012 par Paul Hansen, qui dévoilait un enterrement à Gaza. Dès lors, cette photo ne cesse de faire débat en ce qui concerne l'essence même de l'objet photographique. Dans un premier temps critiquée pour son utilisation excessive du logiciel Photoshop dans la modification des teintes de couleurs, la photographie reçut par la suite un second vent de critiques. Un analyste judiciaire spécialisé dans les photos, Neal Krawetz, a révélé que cette photo était le résultat d'un montage de différents clichés pris successivement en rafale. Le photographe aurait ainsi fusionné différents clichés en éclaircissant certaines zones sous-exposées, donnant au cliché cette allure cinématographique. Sa théorie s'est appuyée techniquement sur l'examen de l'historique des données du fichier photographique soumis. Ainsi, l'interrogation du bloc du JPEG XMP détaillant l'historique des sauvegardes du cliché sur Photoshop, puis l'analyse des données concernant l'étude pixel démontrent une ouverture et une modification du fichier le 4 janvier 2013, quelques jours avant la date limite de soumission du fichier pour le concours et donc bien après la capture initiale.

Paul Hansen et le jury nient pourtant toute altération, même si le photographe n'a pas fourni, lors de la remise de prix, l'original numérique de la photo. Si cette polémique n'est pas encore terminée, elle s'inscrit dans une succession d'altercations qui ont entaché différents prix. En 2010, Stephan Rudik fut par exemple disqualifié pour avoir effacé un bout de pied sur sa photo originale. Dans le cadre du prix Pictures of the year, c'est Paolo Pellegrin qui en 2013 a fait polémique pour sa photo The Crescent, Rochester, NY, USA — A former US Marine corps sniper with his weapon qui serait une mise



en scène. Cette nouvelle polémique est donc l'occasion de se poser la question de la limite de l'éthique du photojournalisme dans cette utilisation parfois excessive des outils informatiques.

Réglementer le photojournalisme pour plus d'objectivité

Les abus sont pourtant limités par des instances régulatrices qui s'interrogent sur les limites des normes photographiques dans un risque de manipulation de la réalité. Réglementer le photojournalisme, tel que l'a été la presse écrite, c'était l'élever au même rang que son camarade, de légitimer sa pratique. Les exigences déontologiques et éthiques étant les mêmes, la profession en était par là reconnue. La National Press Photographers Association fondée en 1945 participe par exemple à ancrer la profession photojournalistique dans des principes éthiques fondamentaux. De cette instance sont nés des codes précis réglementant la pratique. Les interventions altérant la représentation de la réalité et la matérialité du cliché ainsi que les reconstitutions ou mises en scène sont donc bannies. On retrouve d'ailleurs ces mêmes préceptes dans les règlements des concours de photojournalisme.

Le photojournalisme redéfini à l'heure de l'afflux des NTIC

Au sein du journalisme, la photographie est apparue comme le medium idéal pouvant servir une objectivité vers laquelle la profession tendait, dans le but de transmettre des informations avérées. Mais l'arrivée des NTIC a modifié la donne. En 1991, le conseil d'administration de la NPPA réglemente l'usage de la retouche concernant les usages numériques. Il écrit ainsi : « Il est évident que les technologies numériques émergentes posent de nouveaux défis à l'intégrité des images photographiques […] à la lumière de ceci, nous [...] réaffirmons les fondements de notre déontologie : la représentation fidèle est la base de notre profession.» . Ainsi, ces nouvelles technologies menacent la crédibilité de la pratique photojournalistique tout d'abord sur le plan de la production de l'image. Est ainsi réaffirmé que les critères de retouche se calent sur le modèle de la photographie analogique, acceptant seulement les manipulations informatiques qui pourraient être effectuées en chambre noire telles que la correction des nuances de teintes et de couleurs, l'élimination de la poussière ou encore le recadrage. Mais ce problème des nouvelles technologies ne se pose pas qu'en terme de production mais aussi de diffusion et de consommation de l'image. Le contexte de mondialisation des moyens de communication signe la fin du règne du photojournalisme. Les nouvelles technologies ont fait de chaque citoyen en possession d'un téléphone un photographe, comme en témoigne le réseau social Instagram. Chacun est témoin d'une réalité et devient ce photojournaliste d'un instant. Il se pose dès lors de nouveaux enjeux en terme de production, qui peuvent expliquer finalement ce besoin de l'altération pour pouvoir s'affirmer et redéfinir les règles de la pratique.

Le photojournalisme tiraillé entre art et témoignage d'une réalité

Le photojournalisme manie donc les nouvelles technologies en vue de redéfinir son rôle. L'esthétisation informatique devient une arme à brandir qui inscrit finalement la photo dans la logique d'une vulgaire publicité, excitant les sens et attirant le regard pour faire parler. Dans le cliché de Hansen par exemple, la saturation des couleurs exhibe les corps à la lumière, pour révéler une photo presque cinématographique, en pointant sous les projecteurs la victimisation du conflit israélo-palestinien. Le photographe finit donc par jouer sur les émotions des spectateurs par le biais de la manipulation du réel. Cette photo si particulière se trouve alors relayée au rang d'objet d'art dans cette (dé)construction visuelle. Le travail de composition l'emporte sur celui de la capture. Pourtant, les fondements du photojournalisme, comme pour le journalisme, requièrent honnêteté, responsabilité morale et exactitude et sans cela la désinformation et la manipulation anéantiraient toute investigation, conduisant finalement à une société du spectacle. Alors entre perfection morale ou esthétique, il faut choisir et se souvenir que la force des clichés de grands photographes comme Henri Cartier-Bresson, Raymond Depardon ou Robert Capa découlait d'abord d'une capture humaniste.

- Marie-Madeleine Remoleur

ÉTUDIER À L'ÉTRANGER, LA LIBERTÉ À TOUT PRIX ?

Tandis que certains savent depuis des années ce qu'ils souhaitent devenir, d'autres hésitent encore. Rester en France ? Partir à l'étranger ? Faire une année sabbatique ? Les possibilités sont vastes et c'est pourquoi nous allons ici nous centrer sur les études à l'étranger : peser le pour et le contre, pour chaque continent, prenant en exemple deux à trois pays par continent.



Partir étudier à l'étranger veut aussi dire découvrir une nouvelle culture, une nouvelle langue et un nouveau cadre de vie. Des tests d'aptitudes linguistiques ont de ce fait dû être mis en œuvre pour garantir un bon niveau d'enseignement mondialement avec le TOEFL ou l'IETLS pour l'anglais, TestDaf ou DSH pour l'allemand, HSK pour le chinois, JLPT pour le japonais… Ces tests, obligatoires pour étudier dans une langue étrangère, sont aussi les garants d'une ouverture à la mondialisation. Ils permettent ainsi une meilleure communication et créent un cadre de vie idéal, propice à l'échange culturel et intellectuel que doivent permettre ces années d'études passées à l'étranger.

Commençons par l'Amérique, avec les États-Unis et le Canada. L'Amérique du Nord est le pôle économique, financier et politique mondial par excellence ; il est donc tout naturel que celui-ci soit attractif pour les nombreux étudiants du monde entier. Les États-Unis sont l'emblème, le symbole de cette Amérique dynamique : avec New-York comme centre économique avec sa bourse et diplomatique avec le siège des Nations-Unis, ce pays est un aimant pour toute personne souhaitant faire carrière. Pour les étudiants, ce pays offre une large palette de très bonnes universités comme Harvard, Yale ou Standfort qui sont classées parmi les 50 meilleures du monde. Si Harvard et Yale sont extrêmement réputées pour leurs études de sciences politiques, d'autres domaines comme la technologie à Massachussett sont tout autant reconnus. Petite anecdote : huit Présidents des États-Unis, dont Roosevelt et Kennedy, sont diplômés de Harvard.

On l'aura compris, les États-Unis offrent une opportunité immense pour celui qui veut y étudier. Mais ces qualités sont aussi accompagnées de défauts, et de taille. Tout d'abord, l'éducation aux États-Unis est incroyablement chère : pour Harvard, meilleure école, il vous faudra débourser 40.000 dollar par an, sans compter les frais d'habitation, nourriture, loisirs… On pourrait alors tout de suite penser qu'un prêt est la solution à ce problème, mais attention, tout prêt doit être remboursé avec des taux d'intérêts. Petite anecdote : le Président Barack Obama vient tout juste de rembourser l'intégralité de son emprunt. Réfléchissez donc bien avant de vous lancer ! Un autre désavantage de taille, à part pour ceux qui justement recherchent cet aspect-là, est la distance : 8 heures de vol entre Paris et New-York. S'il vous arrive quoi que ce soit, il faut s'assurer que vous avez

une personne de confiance qui réside dans votre ville. Partir étudier aux États-Unis est donc un réel investissement de longue durée qui se doit d'être bien réfléchi.

Autre pays tout aussi représentatif de la partie Nord du continent : le Canada. Dans le même esprit que pour les États-Unis, le Canada offre à ses étudiants de très bonnes universités comme McGill ou encore l'Université de Montréal. Avantage face aux États-Unis, leur coût : 17.000 dollar l'année pour un étudiant étranger. Ce coût d'étude reste très cher, mais par rapport aux États-Unis, celui-ci est bien moindre. Le Canada est aussi un pays attractif pour les étudiants étrangers : Montréal est la deuxième ville politique du continent après New-York, avec 72 sièges à l'ONU. Pour ceux avides d'une vie étudiante riche en événements, Montréal accueille depuis trente ans le Festival International de Jazz, mais aussi les Tam-Tams du Mont Royal, très populaire, surtout chez les jeunes. En clair : pour vous, étudiants raffolant de concerts, de musées, de festivals de tout genre, le Canada vous et tout désigné.

Passons maintenant à l'Europe avec comme exemples la Grande-Bretagne, l'Allemagne et les Pays-Bas. Déjà, sachez que tous les pays d'Europe sont concernés par le programme Erasmus ; donc si vous craignez de partir dès la première année dans un pays étranger, vous pouvez toujours le faire plus tard au cours de vos études grâce à ce programme. Pour savoir exactement où vous pouvez aller, renseignez-vous auprès de votre université, vous y trouverez peut-être votre bonheur !

Un gros avantage qu'a l'Europe est le fait que vous n'avez pas besoin de visa pour résider dans un pays membre de l'Union Européenne. Et si celui-ci fait partie de l'espace Schengen, il n'y a même pas de douane.

Attachons-nous d'abord à la Grande-Bretagne, pays réputé mondialement pour ses prestigieuses universités de très grande qualité. Les deux universités les plus iconiques de ce prestige, Oxford et Cambridge, offrent aux étudiants un cadre de vie idéal, propice au travail avec des professeurs



UDEM © Droits Réservés

tous réputés dans leur domaine. Bien sûr la sélection est rude : Oxford par exemple n'offre que 3000 places par an pour plus de 15000 demandes. Seuls les meilleurs sont pris. Mais heureusement les exigences ne sont pas aussi élevées pour toutes les universités. Certaines comme London School of Economics, Middlesex University ou encore University of Bath restent d'excellentes écoles, avec évidemment des exigences en terme de niveau scolaire mais sans atteindre les conditions d'Oxford ou Cambridge. Ce cadre idyllique d'apprentissage a tout de même un coût. Depuis la baisse des subventions accordées aux universités anglaises de la part du gouvernement britannique, le coût de ces universités a donc augmenté. Aujourd'hui, en fonction de l'université que vous choisissez, comptez entre 1000 et 4000 euros par an. Ajoutez à cela les frais d'accommodation, 7000 euros par an en cité Universitaire contre 100 euros par semaine dans le privé en moyenne. Le coût total pour pouvoir se loger, les frais d'université, se nourrir peut donc devenir assez, voire très élevé pour les petites et moyennes bourses. Mais le cadre international qu'offre la Grande-Bretagne est une chance inouïe pour les européens de s'intégrer pleinement dans les échanges internationaux, échanges financiers comme politiques ou scientifiques, Londres étant l'un des grands pôles de la mondialisation avec New-York et Pékin.

Autre pays, autre situation : l'Allemagne. Pays fort de l'Eu-

rope : attractif pour les investisseurs comme pour les (futurs) étudiants. Notons premièrement la proximité avec la France, ce qui rend toute administration et contact en cas de problème beaucoup plus facile. De plus, Berlin, pour ne citer que cette ville estudiantine allemande par excellence, est au niveau du logement trois fois moins chère que Paris et 20% moins chère que les autres Bundesländer. Le pays, comme l'Angleterre, regorge de très bonnes universités comme la Freie Universität Berlin ou encore la célèbre Humboldt-Universität. Les frais sont très peu élevés : pour la Freie, qui est la meilleure université d'Allemagne, le maximum que l'on peut débourser par an est 750 euros. Ce prix est dans la moyenne nationale qui est d'environ 800 euros par an. Toutefois, malgré le fait que les études sont peu chères, il existe des exceptions comme l'université technologique de Berlin qui demande entre 9000 et 11000 euros par an à ses étudiants.

Avec ces universités peu chères, le coût du logement dans les normes (voire dans les normes basses), la vie estudiantine est tout autant vivante. La ville de Berlin est connue pour ses nombreux cafés, sa grande diversité de cultures et ses festivals de cinéma. Tout comme Montréal, Berlin ne manque pas de « peps » et de quoi divertir ses jeunes et moins jeunes germanophiles !

Autre pays voisin de l'Allemagne et qui offre de nombreuses possibilités d'études aux étudiants étrangers, les Pays-Bas. Cliché oblige, beaucoup ne s'imaginent pas que les Pays-Bas est un pays où il fait bon d'être étudiant, le voyant au premier abord comme un pays de fumeurs de joints et rempli de prostituées. Cependant, des villes comme Leyde (Leiden en néerlandais, qui est une ville presque entièrement tournée vers sa célèbre Université de Leiden), Maastricht, Amsterdam, Groningen ou encore La Haye (ou Den Haag en néerlandais) sont des pôles extrêmement attractifs pour les étudiants étrangers qui abondent de très bonnes universités dans tous les domaines. La technologie à Delft, les sciences humaines à Leiden, l'hôtellerie à Amsterdam ou Den Haag… De plus, entre Paris et Amsterdam, il y a seulement 3 heures de trajet direct avec le Thalys. Les frais d'universités ne sont pas très élevés, avec environ 1000 euros par an à payer. Sachez aussi que la bourse est assez facile d'accès, encore plus si vous avez déjà résidé aux Pays-Bas ultérieurement pour une période de 5 ans ou plus, ou si un de vos parents est de nationalité néerlandaise. Pour ce qui est du logement, celui-ci varie entre 350 et 850 euros par mois, ce qui est donc raisonnable. De plus, les Pays-Bas est un pays très vert, où l'on ne se déplace presque qu'en vélo (véritable institution), train, tram ou bus. Pour ceux qui recherchent un petit coin de paradis, les Pays-Bas est fait pour vous !



Un autre point positif est que la grande majorité des universités offrent leurs programmes en anglais, pour ceux étant effrayés par la langue. Les Pays-Bas est un pays très diversifié et cela se voit dans les universités qui ont choisi de s'ouvrir le plus possible au monde en choisissant l'anglais comme langue à l'université. Bien sûr, les programmes sont aussi disponibles en néerlandais et d'ailleurs certaines universités ne dispensent des cours qu'en néerlandais. Cette diversité crée une ambiance très chaleureuse, comme par exemple à Leiden, où les cafés, bistrots ou clubs sont en abondance. Il est donc très facile de trouver un petit job pour ceux le souhaitant. Un pays noyé dans son cliché «pays de débauche» mais qui en vaut le détour !

Passons maintenant aux deux derniers continents avec

l'Asie et l'Océanie. Commençons avec la Chine, mastodonte du continent asiatique.

Tout d'abord, un test d'aptitude soit en chinois soit en anglais est évidement obligatoire. Au-delà de l'éloignement de ce pays par rapport à la France qui pose un réel problème, soit administratif soit en cas de pépin, la Chine en tant que colosse mondial en matière de finance et de diplomatie reste un pays très attrayant pour beaucoup d'étudiants, intrigués par son rôle économique mondial et par sa culture millénaire. Pour se faire une idée du coût du logement, comptez environ 2000 euros pour 36 semaines (une année dans le système universitaire chinois). En internat, les frais seront d'environ 70 yuan par jour (1 euro = environ 8 yuan). Par contre, les frais de scolarité sont très variables d'une université à l'autre : l'Université de Médecine chinoise à Pékin réclame environ 38 000 RMB (yuan) par an, alors que l'Université des Postes et Télécommunications de Pékin ne réclame que 15 170 RMB par an. Toutefois, sachez que les universités chinoises sont réputées pour leur sérieux et leur qualité. Pour les étudiants recherchant un cadre de vie entièrement différent de celui qu'on pourrait trouver en Europe ou en Amérique, la Chine est une destination parfaite ! Mais attention, la qualité des écoles vient aussi du fait qu'elles sont extrêmement sélectives, il faut donc être le/la meilleur(e). Dans le cas d'un programme d'échange, seuls les meilleurs seront admis après avoir passé l'examen d'aptitude linguistique chinois. Si vous avez comme projet d'aller étudier en Chine, il vous faudra donc énormément travailler. Le résultat est cependant garanti, et ce dans n'importe quel domaine.

Cette culture du sérieux universitaire est aussi appliquée de façon systématique au Japon. Toutefois, information très importante : tous les cours se font en japonais. Passer le JLPT est donc obligatoire. Autre information très importante : les années universitaires ont un autre rythme que les nôtres. Elles commencent en Avril et se terminent en Février. Les inscriptions se font donc de Février à Avril, mais avant de pouvoir commencer n'importe quelle démarche administrative auprès des universités, il faut d'abord faire une demande de visa étudiant à l'ambassade. Tout comme la Chine, l'excellence est requise pour pouvoir être accepté dans une université japonaise. Les universités japonaises sont divisées en trois catégories : les publiques (gérées localement), les nationales (gérées par l'État) et les privées. Les universités publiques sont réputées pour avoir un très bon niveau, les privées sont les plus anciennes et donc aussi les plus nombreuses au Japon. Les nationales sont quant à elles considérées comme la crème de la crème, avec par exemple l'Université Tõdai qui est la meilleure université du Japon, connue mondialement pour son excellence. La licence se fait en quatre ans, le master deux ans après la licence, et le doctorat trois après le master. Les études sont donc longues, extrêmement studieuses et rudes. Les universités japonaises exigent un excellent niveau de la part de leurs étudiants, étudiants ayant directement postulés ou venant d'un programme d'échange. Malgré cette difficulté, le Japon reste un endroit idéal pour faire sa formation : toujours à la pointe de la technologie ou de la médecine, c'est un cadre idéal pour tout scientifique. La culture nippone, soit traditionnelle avec ses Geishas, soit avant-gardiste avec ses mangas et animés, fascine plus d'un. Le Japon est un pays pour les passionnés, en toute positivité !

Dernier pays sur notre liste, nous quittons l'Asie pour se rendre au pays le plus éloigné de le France, avec 22 heures de trajet et 10 heures de décalage horaire : l'Australie.

Lorsque l'on évoque l'Australie, on pense tout de suite aux kangourous, à la plage, aux déserts, à Sydney et son opéra… En bref, un pays idéal. Cet environnement idyllique s'accompagne d'un climat qui fait beaucoup d'envieux avec des températures avoisinant les 35°-40° en Janvier (plein été) et 5°-10° en hiver (Juillet). Avec son climat et ses décors paradisiaques, l'Australie est aussi un pays dynamique, recelant des universités faisant partie des 100 premières mondiales : le fameux « Group of Eight », avec par exemple University of Sydney (37ème mondiale), Queensland (43ème mondiale) ou encore la Australian National University (17ème mondiale). Mais ces universités prestigieuses de hauts niveaux s'accompagnent aussi d'un coût : environ 12 500 euros (dollars convertis en euros) par an. Il faut aussi y ajouter environ 3500 euros par an pour le logement. Le Paradis a donc un coût.

Partir étudier autre part que dans son pays natal requiert donc de la préparation, des ressources et de la détermination. Cependant, l'enrichissement personnel que vous apportera cette aventure est tel, que tous ces efforts seront très largement récompensés. Partir à l'étranger, c'est s'ouvrir au monde qui nous entoure, au marché mondial, aux différentes cultures et langues… En bref, c'est s'ouvrir à la mondialisation. Avoir voyagé est un formidable atout dans le monde du travail qui ne peut que vous valoriser, professionnellement et personnellement. Pour tous les futurs étudiants ou pour les étudiants cherchant à se faire une expérience autre part : des programmes comme Erasmus, Alliance des civilisations, Quest International… sont là pour vous permettre d'embrasser l'opportunité de pouvoir voyager et apprendre avec d'autres et d'une autre manière. Si vous hésitez encore ou que vous n'êtes pas sûrs de la manière dont s'y prendre, vous pouvez consulter ce site qui résume de façon claire et simple les démarches à suivre et les informations pratiques pour chaque pays : **etudionsaletranger.fr** .

- Anna Soer

BRÉSIL : UN COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

Le Brésil connaît une fin de printemps agitée. Depuis début juin, le pays est en proie à des manifestations de grogne sociale en réaction vis-à-vis des fortes inégalités sociales, du retard de développement des services publics et d'une classe politique gangrenée par les affaires de corruption.



Explosive, voilà comment l'on pourrait qualifier la situation sociale au Brésil durant ce mois de juin. Le pays est touché par une série de manifestations depuis le début du mois. Elles ont culminé le 20 juin dernier, avec près d'un million deux cent mille personnes dans les rues des métropoles brésiliennes, dont 300 000 à Rio de Janeiro. Comme en Turquie, la raison à l'origine de l'embrasement peut sembler négligeable : l'augmentation de 3 à 3,20 reals (soit 1€12) du prix du ticket de bus par les autorités de São Paulo. Par la suite, la fronde s'est répandue à près d'une centaine de villes, à travers un mouvement populaire au sein de l'opinion : selon un sondage de l'institut Ibope, publié le samedi 22 juin, 75% des Brésiliens soutiennent la contestation.

Des manifestations qui semblent incongrues dans un pays en plein essor. Pourtant, l'étiquette de pays en développement n'est pas aussi lisse que ce que l'on pourrait penser. Le pays connaît un ralentissement de sa croissance ces derniers mois. Les autorités ont dû revoir à la baisse leur prévision de 3,5% de hausse du Produit Intérieur Brut (PIB), dans un pays où l'inflation dépasse les 6%. Tout cela alors que se déroule la Coupe des Confédérations, répétition générale à la Coupe du Monde qui se déroulera dans le pays l'an prochain, et pour laquelle les investissements consentis se portent déjà à près de 27 milliards de réals (soit 12 milliards d'€), ce qui contribue à exacerber la colère.

La classe moyenne en tête.

Ce mouvement de contestation est emmené par la jeunesse brésilienne. Une jeunesse appartenant majoritairement à la classe moyenne. La thèse positive expliquant ce conflit social voit en ces manifestants l'émergence d'une véritable classe moyenne qui aurait accédé, à la faveur de la croissance et de la politique sociale de l'ex-président Lula da Silva qui a permis à près de 40 millions de personnes de sortir de la pauvreté, à des revendications moins primaires.

Les facteurs de contestation se cantonnaient à l'origine à la remise en question de la décision d'augmenter le prix des billets de bus à São Paulo. Mais au fil des jours, la liste s'est allongée. En premier lieu, les manifestants s'indignent de la corruption de leur classe politique. Selon une étude d'août 2011 du magazine économique Exame, au moins 51 milliards d'€ sont détournés de l'argent public, ce qui correspondrait à pas moins d'1,4% de PIB perdu. Les chantiers pour la création de nouvelles infrastructures en pâtissent car ils supposent des frais supplémentaires, notamment pour payer des pots-de-vin. Selon Transparency International, le Brésil n'est que le 69ème pays le moins corrompu dans le monde.

Autre problème pointé du doigt : celui du système éducatif. Il est accusé de nourrir les inégalités sociales. En effet,



© Droits Réservés - AFP

le système primaire et secondaire public est dans un état pathétique, alors que les universités les plus importantes se conforment aux standards des meilleurs pays occidentaux. Il faut donc très souvent pour les intégrer passer par des établissements privés. Cela vient surtout d'une pénurie de professeurs car le métier est mal rémunéré (entre 300 et 400€ par mois pour un professeur débutant) et la formation est déficiente. Selon Wilson Risolia Rodrigues, le secrétaire d'État à l'éducation, « le pays est en train de payer l'absence de politiques publiques depuis cinquante ans » dans ce domaine.

La santé est aussi problématique. Certaines zones, notamment l'immense forêt amazonienne et les campagnes en général, sont délaissées par les médecins, ceux-ci préférant se concentrer dans les agglomérations. Le système public de santé est lui aussi défaillant et il est supplanté pour les plus fortunés par des cliniques et des assurances privées toujours plus dominantes. Ainsi, il n'y a que 2 000 hôpitaux publics contre 4 750 établissements privés. On assiste donc à une véritable marchandisation de la santé au Brésil.

Des autorités forcées de réagir.

Le gouvernement a été quelque peu pris au dépourvu par cette explosion de la contestation. Depuis le début du mouvement, la présidente Dilma Rousseff donne l'impression d'avoir entamé une course poursuite pour rattraper le niveau des exigences des manifestants. Comme si ce mouvement avait sorti d'une longue léthargie une classe politique omnipotente. D'autant plus que les élections ont lieu l'année prochaine… Ainsi, le 25 juin dernier, le Congrès a repoussé un texte d'amendement à la Constitution, le PEC 37, qui visait à restreindre les pouvoirs des procureurs, les plus concernés dans la lutte contre la corruption. Le même jour, il a approuvé le dispositif visant à réserver 75% des nouvelles recettes du pétrole à l'éducation et les 25% restants au système sanitaire. De même, certaines réformes traînant au fond des placards ont été enclenchées pour refréner les velléités des manifestants. Par exemple, le Sénat a approuvé la disposition visant à criminaliser la corruption, la qualifiant de « crime odieux » de la même manière qu'un meurtre en somme.

La présidente a souhaité rattraper la situation en proposant de consulter le peuple par le biais du référendum. Elle a obtenu, sur cette proposition, le soutien de sa coalition. Il se concentrerait dans son idée sur le mode de scrutin et les règles de financement des partis politiques. Avec la volonté de voir ces nouvelles dispositions entrer en vigueur avant les élections présidentielles et législatives d'octobre 2014. L'attitude gouvernementale semble aller vers une volonté de conciliation, avec une rencontre programmée avec les meneurs du mouvement de contestation le 28 juin. Ceux-ci en sont sortis en qualifiant la volonté présidentielle de passer par la voie du référendum de « manœuvre de diversion ».

La réaction gouvernementale est pressée par les échéances électorales. La présidente a vu sa côte de popularité baisser de 27% depuis le début du mouvement. L'urgence est donc à des réformes vigoureuses pour pouvoir continuer à espérer à une réélection pour la protégée de l'ex-président Lula, Dilma Rousseff, en 2014. Bref, un avant-goût de campagne électorale.

- Samuel Ladvenu

BONS PLANS DE L'ÉTÉ 2013

Voilà plus d'une semaine que l'été devait se manifester mais : "Ô grand désespoir", on se croirait encore pour certains à la sortie de l'hiver. En attendant que votre régime bronzage à la carotte fasse son effet, je vais vous résumer ici les endroits tendances à visiter durant notre cher été 2013.

QUOI DE NEUF DANS NOTRE PAYS ?

- On n'est pas près de finir d'entendre parler d'elle, mais la mer est toujours un des endroits les plus privilégiés des familles. Attention, de plus en plus de plages deviennent privatisées et par conséquent payantes, alors regardez bien là où vous mettez les pieds. Prenez garde aux méduses qui envahissent la Méditerranée. En effet, leur nombre connaît actuellement une forte croissance (qui est en grande partie liée à la surpêche des grands prédateurs marins) et elles pullulent un peu partout dans l'eau de manière clandestine.
- Mettons le cap sur Bordeaux où une curieuse expo sur les momies de St Michel était déjà organisée depuis le début du mois de juin et ce jusqu'au 30 septembre. Vous assisterez à une projection de 8 minutes dans le caveau de la flèche de Saint Michel. Vous voyagerez hors du temps à travers des enregistrements uniques datant des années 50. Pour la somme de 5€ vous pourrez visiter ce lieu de curiosité, et puis pourquoi ne pas prendre le temps de profiter de Bordeaux ? La ville se fera très sportive cet été. Chaque jour à partir du 18 juillet et jusqu'au 18 août, Le Quai des Sports propose des activités sportives ainsi que des loisirs éducatifs gratuits pour tout âge. Pourquoi ne pas se tester à la pelote, au kendo ou au football américain ? Rendez-vous sur le site : www.bordeaux.fr catégorie Sports et Loisirs.



- Rendez-vous dans l'est de la France, à Nancy précisément. La place Stanislas (ou Stan pour les intimes) réinvente la Renaissance à travers un spectacle d'environ 25 minutes tous les soirs (à 22h45 jusqu'au 15 août et à 22h à partir du 16 août jusqu'au 15 septembre, exception aux 14 et 27 juillet à 23h15) : «Pendant 25 minutes ce spectacle propose une réinterprétation artistique de la naissance et de la construction de la place, sa mémoire vive, mais aussi divers clins d'œil aux personnalités qui ont fait la richesse culturelle et scientifique de la ville...» (c'est aussi une projection sur mur) J'espère que cela vous plaira et que vous n'aurez pas oublié vos cours d'histoire d'ici là.

FOCUS SUR PARIS

- Si vous habitez à Paris ou avez la chance d'y faire un tour cet été, je vous recommande de passer au festival de Jazz qui se terminera le 28 juillet. Afin de savoir quelles sont les apparitions musicales, veuillez vous référer au site pour consulter les programmes sur www.parisjazzfestival.fr. Si vous êtes plutôt branchés cinéma, Paris organise sa période «ciné plein air» du 24 juillet au 25 août. Il y a des projections gratuites les soirs à la tombée de la nuit, l'idéal pour passer un bon moment entre amis ou famille. Si finalement l'art vous intrigue plus, sachez que le Musée Picasso a été ré-ouvert pour ceux qui ont loupé l'exposition du peintre cubiste à Milan. Et pour les fanas d'impressionnisme, profitez de l'ouverture tardive du musée Galliera.
- Soldes (avec un grand S) : Ah on les attendait celles-là ! Pour certains, elles permettent de tourner la page du temps-tout-pourri des 6 premiers mois de 2013. Les soldes ont déjà commencé depuis le 26 juin et prendront fin le 30 juillet. Souvenez-vous que les articles achetés en soldes doivent bénéficier des mêmes garanties que les autres articles (donc les non-soldés par exemple). L'annonce «ni repris ni échangé» ne dispense pas le vendeur d'échanger ou de rembourser l'article en cas de vice caché. Au Shopping !

Et n'oubliez pas les fameux feux d'artifices du 14 juillet présents dans la majorité des villes françaises.

ÉVASION



- Envie d'international ? De voyages ? Eh oui, les séjours à l'étranger sont de plus en plus en vogue et certains parents n'hésitent pas à y payer le prix fort... mais ce n'est pas forcément du budget de tout le monde, je vous l'accorde et



encore moins pour les ados qui doivent se payer tout par eux même. Afin de partir avec des prix plus légers, quelques moyens s'offrent à vous. Si vous avez la chance d'avoir des amis et des correspondants éparpillés en Europe, profitez du pass InterRail qui permet pour environ 180€ de voyager illimité dans toute l'Europe, RDV donc sur http://francais.interrail.eu/ et de même avec les voyages low-cost récents proposés par la SNCF. Si les bus rouges à deux étages vous manquent, pensez aux lignes de bus iDBUS ou Eurolines pour aller à la capitale de l'Angleterre à partir de 35€ l'aller-retour Paris-Londres, « so no hesitations « ! Pour la destination tendance de l'été, je vous conseille Malte. Prendre un vol pour Malte n'est pas contraignant car la durée de vol Paris La Valette est de seulement 2h30. Il n'y a pas de décalage horaire avec la France et l'euro est la monnaie nationale. Sur l'île de Malte, l'anglais et le maltais sont parlés, de quoi combiner séjour linguistique et sorties plages.

- Été rime avec dépenses donc il arrive très fréquemment que votre cher petit porte-monnaie soit à sec. Comment gagner et grappiller quelques euros ? Eh bien, les idées ne manquent pas pour les jeunes si ce n'est qu'il vaut mieux avoir 16 ans pour espérer un job (à 15 ans ça peut être possible mais c'est la galère garantie avec les papiers, l'embaucheur, l'Inspection du travail et parfois même les parents). Des alternatives sont tout aussi possibles dans la mesure où vous allez devoir vous montrer créatifs et originaux. Sachez que vous avez de multiples occasions pour gagner de l'argent si vous êtes des fans de récup' et de réparation d'objets divers/anciens.

N'hésitez pas à les vendre aux marchés et avec vos amis (histoire qu'ils fassent aussi de la pub pour vous). Triez et videz vos placards et allez vendre tout ce qui vous est désormais inutile aux vides-greniers estivaux. Bonne nouvelle, il y en a presque tous les week-ends où que vous soyez en France, donc soyez attentifs. Si vous excellez dans un domaine, pourquoi ne pas revêtir l'étiquette de Prof particulier ? Anglais, dessin, piano...tout est bon à prendre. N'oublions pas le traditionnel Baby-sitting et les promenades de chiens qui sont toujours d'actualité et tendances, alors foncez ! Ah et dernière chose, si vous avez moins de 18 ans demandez quand même l'accord de vos parents au cas où vous auriez un souci.

- Théo Bruncher

UN MAI 68 TURC

La Turquie était plongée dans une situation d'émeutes quotidiennes depuis trois semaines de la part des écologistes, après l'annonce de la construction d'un centre commercial et d'une mosquée dans le parc Gezi sur la place Taksim. Cependant, bien que la revendication première soit l'arrêt de la construction de ce parc, la situation tendue a permis à d'autres revendications d'ordres féministes et sociétaires d'avoir une portée et un public.



© Droits Réservés - REUTERS

Pour comprendre les revendications des turques, il faut comprendre la situation économique du pays. Celui-ci a connu depuis 2002 une multiplication par trois de son produit national brut par habitant. Toutefois, ce « boom » appelé « miracle turc » n'a pas profité à tous. En effet, les populations éloignées des centres (Ankara, Istanbul), les ruraux, mais aussi d'autres ethnies comme les kurdes, sont défavorisés du fait d'un manque d'éducation et d'infrastructures. Cette situation est due à la politique néolibérale à outrance du parti politique islamique en place, l'AKP, promulguée depuis 2002 et instaurée depuis 2007 avec le Président Abdullah Gül et le Premier Ministre Tayyip Erdogan. En effet, le parti, très populaire chez la classe bourgeoise du pays, ce qui lui donne un soutien majoritaire de la population lors d'élections, a réussi à convaincre les turcs que le cas classes défavorisées doit être traité par les associations de charité et non pas par le pouvoir. Cette question des défavorisés est une question de charité et non pas de politique. Ce qui signifie que la société turque est très inégalitaire entre la partie Ouest du pays, riche, et la partie Est du pays, laissée pour compte. Cette situation était plus ou moins acceptée tant que l'économie se portait bien, mais depuis la crise de 2011, où la croissance annuelle est passée de 8.8% à 2.2% aujourd'hui, les contestations se font de plus en plus populaires auprès des citoyens. L'incident de la place Taksim, Istanbul, n'est au final que l'étincelle qui a déclenché l'incendie : les féministes en profitent pour dénoncer le manque de liberté chez la femme, d'autres dénoncent l'islamisation de la société et le modèle économique libéral qui est à l'origine des inégalités sociétaires, les lois limitant la consommation d'alcool sont aussi dans la ligne de mire des opposants.

Les faits

Petit rappel du déroulement des heurts. Le 24 mai 2013, le gouvernement passe la loi limitant la consommation d'alcool et quatre jours plus tard, le 28 mai, les manifestants inondent la place Taksim en opposition à la destruction du parc en faveur d'un centre commercial et d'une mosquée. Les manifestations persistent même en ayant été délogées de force par les forces de police. Trois jours plus tard, les manifestants se font de plus en plus nombreux et le 31 mai ils réclament la démission ainsi que le départ politique d'Erdogan. Le 1er juin, vécu comme une victoire par les manifestants, les forces policières ont reçu l'ordre de se retirer de la place, ce qui donne au mouvement un nouvel élan et une popularité grandissante dans d'autres villes qui se mettent elles aussi à manifester contre le pouvoir en place. Le 6 juin,



© Droits Réservés - AFP/BULENT KILIC

la violence policière monte d'un cran, faisant 4000 blessés et 6 morts. Depuis le 16 juin, plus de 3300 arrestations ont eu lieu, ce qui explique le port de masques par les manifestants. Depuis, l'université Bilgi a publié une enquête auprès des manifestants représentant leurs motivations : « attitude autoritaire du Premier ministre » pour 92% des manifestants, accompagné de « usage disproportionné de la force de la police », de la « violation des droits démocratiques » et du « silence des médias ». Une autre enquête menée par la compagnie privée KONDA montre que pour 58,1% des opposants la violation de leur liberté est la principale cause de leur engagement, 37.1% s'engagent par opposition à la politique de l'AKP, 30,3% manifestent en réaction aux propos tenus par Erdogan, 20,4% fondent leurs actions sur des valeurs écologiques et 19.5% manifestent par opposition à l'État comme un tout.

Tout comme les autres révolutions arabes (à nuancer pour la Turquie étant donné qu'elle ne fait pas partie du monde arabe et n'est pas encore dans une situation de révolution), ce qui fait de ces révoltes quelque chose de nouveau pour le pays est qu'elles sont marquées par les nouveaux moyens de communication. Les manifestants étant majoritairement des jeunes diplômés, les plateformes comme Twitter ou Facebook sont inondées par des messages comme #OccupyGezi ou encore #DerinGeziParki (Résistez Gezi Parc). Avec l'utilisation de ces médias, les révoltes gagnent une portée internationale : CNN International couvre en direct les heurts du 31 mai, la 3G ayant été désactivée dans certaines régions, certains magasins ont ouvert leur WiFi et le collectif Anonymous propose depuis le 3 juin un moyen d'accéder à Internet à bas débit au cas où le gouvernement couperait l'accès. Les gouvernements étrangers marquent leur soutien aux manifestants : le porte-parole du département d'état des États-Unis déclare « Nous croyons que la stabilité à long terme, la sécurité et la prospérité de la Turquie sont assurées au mieux en défendant les libertés fondamentales d'expression, de réunion et d'association, c'est-à-dire, semble t-il, ce que ces individus faisaient. » Le Bureau des Affaires Étrangères du Royaume-Uni condamne le régime violent en place : « Nous encourageons les autorités turques à respecter le droit de manifester pacifiquement et la liberté de réunion qui sont des droits humains fondamentaux dans une société démocratique. » La communauté européenne condamne à l'unanimité l'usage disproportionné et excessif de la violence et de la force par les forces policières ordonnées par les autorités. Ce soutien international permet au mouvement de continuer, comme à Ankara le 7 et 8 juin, où les affrontements ont fait rage.

Ce qui a clairement changé la donne de ce conflit intérieur est l'annulation complète du projet par le tribunal administratif d'Istanbul début juin, jugeant qu'il « viole » l'identité du peuple turc et que celui-ci n'a pas été consulté avant le lancement du projet. Cependant, cette décision ne fut rendue publique que début juillet. Le collectif Solidarité Taksim annonce dans un communiqué : « Nous revenons vers notre parc pour remettre en mains propres, à ceux qui ont interdit



© Droits Réservés

son accès à la population, la décision de justice qui annule le projet destiné à retirer son identité au parc Gezi, à le priver de ses usagers et à le bétonner ». Même avec cette victoire pour les opposants, les heurts continuent et les incidents de ce samedi (6 juillet) montrent bien que la situation est loin d'être calmée. Erdogan, après l'annonce de l'annulation, rappelle aux manifestants l'interdiction de tout rassemblement sur la place Taksim. En essayant de calmer le jeu, le gouverneur d'Istanbul M. Hüseyin Avni Mutlu déclare que « Nous prévoyons de rouvrir le parc Gezi demain [dimanche] ou au plus tard lundi pour qu'il soit mis à la disposition de tous les citoyens ».

Cette annulation va-t-elle calmer les manifestations ? Ce mois de contestations rappelle les événements de Mai 1968 où les étudiants, puis l'ensemble de la société française, montraient leur opposition à la politique de De Gaulle et à son modèle de société promulgué. Cet air de « Mai 68 » se retrouve très largement en ce moment même en Turquie, où les jeunes sont à l'origine de ces mouvements de contestations et où les médias ont une part très importante à jouer, soit en censurant soit en véhiculant leurs revendications. Ces étudiants sont pro-laïques, féministes et progressistes : vendredi, une militante du groupe Femen (connu mondialement pour son engagement féministe en Russie, aujourd'hui en Turquie et dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient), s'est dévêtue dans le hall de l'aéroport Sabiha Gökçen criant « Istanbul - Kaboul pour Erdogan, libérez la Turquie ! » La jeune femme fut interpellée quelques minutes plus tard mais déclarera avant d'être emmenée : « Ne trahissez pas les idéaux de la révolution humaniste qui a débuté à Taksim ! »
La Turquie serait peut-être bien en train de vivre son propre Mai 68 qui deviendrait alors son Juin 2013. Les aspirations démocratiques de sa population sont encore plus fortes avec la volonté du pays d'entrer dans l'Union Européenne, tournant alors une nouvelle page. L'enjeu, disons plus pragmatique, de ces manifestations qui ont rassemblé plus de 2 millions de personnes, est aussi électoral. En effet, ces événements vont influencer directement les élections présidentielles de 2014, raison pour laquelle Erdogan a annoncé publiquement vouloir s'y présenter. L'avenir politique du Premier ministre est de ce fait menacé même au sein de son propre parti puisque le co-fondateur de l'AKP Fatma Bostan Ünsal donne son soutien aux manifestants.
Cependant, l'avenir d'Erdogan ne sera scellé que lors des élections de 2014, et en attendant, l'air de la révolte plane toujours dans les rues d'Istanbul.

- *Anna Soer*

UN CAUCHEMAR DEVENU RÉALITÉ

TRAVAILLER L'ÉTÉ

Ça y est ! C'est l'été, les résultats du BAC sont tombés, les inscriptions dans les études supérieures terminées et c'est l'heure d'un repos bien mérité !... Vraiment ? Eh bien chers amis, il est de mon devoir de vous prévenir, vous pouvez au cours de votre nouvelle vie estudiantine, être amenés à travailler … L'ÉTÉ !

De nombreuses raisons peuvent pousser les étudiants à travailler durant des périodes plus ou moins longues pendant leurs vacances. Il peut s'agir de la pression familiale (autrement dit virer votre derrière du canapé), de l'appel des sirènes du capitalisme (votre méprisable appât du gain), de la fuite de l'ennui (5 mois de vacances c'est vraiment TRÈS long) ou bien encore de l'envie de découvrir le monde du travail (non c'est vrai ça doit bien exister !) Dans tous les cas, rangez votre maillot et enfilez donc un ravissant bleu de travail ! Néanmoins, avant de s'embarquer pour de folles journées de travail il faut avant tout trouver le-dit travail. Et ce n'est pas une mince affaire pour un jeune comme vous, tout juste sorti du lycée et sans expérience professionnelle ! Il faudra donc vous plier à une certaine tradition = la rédaction et l'envoi de CV. C'est vrai qu'il est triste votre CV avec tout cet espace libre sous les mentions « Obtention du brevet et du Baccalauréat », aussi n'hésitez pas à « gonfler » celui-ci en mentionnant vos dons uniques pour l'ouverture des boîtes de conserve ou l'utilisation de la télécommande avec vos orteils. Il est certain que beaucoup de recruteurs seront enchantés de découvrir ces atouts incroyables ! Allez, cette fois c'est fait, vous avez décroché un petit boulot d'été bien sympa. Malheureusement vous vous rendrez vite compte que les possibilités sont globalement assez limitées pour les étudiants (inutile de préciser que même Jean Sarkozy, fils de notre précédent président, n'a pas non plus décroché l'EPAD durant ses années d'études !). Faisons donc un petit état des lieux des jobs que vous aurez l'incroyable opportunité de décrocher cet été et pourquoi pas ?! les suivants également.



Le Baby-Sitting = eh oui, c'est une solution pratique : vous proposez vos services à la boulangerie du coin et on vous appelle pour que vous vous occupiez de chers bambins durant une soirée ou plus ! Comme c'est chouette vous dîtes-vous ! Mais méfiez-vous, les enfants sont vicieux ! Et non vous ne pourrez pas profiter de l'écran plat et des boissons du couple qui vous engage, parce que les enfants ne veulent pas aller dormir, veulent entendre une histoire, ont faim, soif ou même envie d'aller aux toilettes ! De quoi vous décider à ne pas fonder de famille mais plutôt d'ouvrir un élevage de chatons. Ces conclusions malheureuses sont applicables pour un job d'été similaire qu'est : animateur de colonie de vacances/centre aéré.

Les fast-food = c'est bien connu : servir des frites est LE job des étudiants par excellence. Certes vous sentirez la frite, glisserez sur de l'huile, oublierez les sauces barbecue ou les pailles et aurez affaire à des personnages affamés pas toujours des plus agréables mais n'oubliez pas de sourire parce que franchement, il y a des tonnes d'étudiants prêts à prendre votre place et qui seront plus efficaces et reconnaissants que vous, et allez donc remplir la machine à glaces on ne vous paye pas à rien faire tout de même ! La même impression de surexploitation de votre être peut se ressentir si vous êtes embauchés comme serveur dans un bar/restaurant.

Vendeurs de plage = si vous avez la chance d'habiter sur une des nombreuses côtes de notre cher pays, pourquoi ne tenteriez-vous pas votre chance comme vendeur ambulant ? Après tout ce sera comme être en vacances. Certes avec un chariot plein à craquer de glaces à demi fondues et autres beignets dégoulinants au chocolat mais c'est l'occasion de faire une étude sociologique très intéressante : quels touristes sont les plus friands de boissons ? Les hommes achètent-ils plus de sodas que les femmes ? C'est l'occasion de s'instruire tout en gagnant quelque argent ! S'instruire en gagnant son premier salaire est également possible si vous vous occupez d'une caisse dans un magasin : l'occasion aussi de découvrir que votre ancien prof de maths s'achète régulièrement des boas à plumes et que madame la proviseure porte des culottes amincissantes !

Sachez tout de même que bien que votre job d'été vous semble légèrement rébarbatif, ennuyeux ou très lassant, il vous permet de rajouter une ligne sur votre prochain CV et surtout de financer quelques-uns des projets qui vous sont les plus chers et vous paraissaient inaccessibles !

En vous souhaitant à tous un très bon été, mais surtout si on se croise, n'oubliez pas ma sauce barbecue !

- Marion Zitoli

L'IMPASSE EN SYRIE

A l'approche du 30ème mois de troubles et d'insurrections sur le territoire syrien, aucun acteur ne semble, à l'heure où nous écrivons ces lignes, apercevoir la sortie du tunnel. Mais avant de dresser un bref bilan de la situation et de voir quelles sont les diverses stratégies envisagées, un retour en arrière sur l'origine de la Révolution Syrienne s'impose.



L'origine de la Révolution : entre une demande croissante de libertés contre la violence du régime, malgré tout toujours soutenu

Quand nos parents se lamentent devant nos heures perdues devant le poste de télé, certains parents syriens en font un tout autre constat. C'est en effet devant les images du printemps arabe amorcé en Tunisie, Égypte et Libye, qu'une dizaine d'enfants à Deraa, au Sud de la Syrie, ont acheté pots de peinture et pinceaux après les cours pour peindre sur les murs de l'école des slogans comme « Liberté » ou « Dégage ». La République Arabe Syrienne est sous le joug de la famille Assad depuis le coup d'État d'Hafez el-Assad en 1970, s'exprimant par le Baas, parti unique. La continuité par l'accession au pouvoir de Bachar el-Assad en 2000 se retrouve ainsi contestée par des tags d'enfants en mars 2011. Ils sont vite emprisonnés et malmenés par le régime. Nourrie par les appels à manifester de plus en plus importants sur Facebook, la population de Deraa s'enflamme devant le sort de ses enfants et descend dans la rue. La suite est connue : l'armée tire à balles réelles et tout s'embrase. Malgré les premières promesses sociales concédées par Bachar el-Assad, comme la hausse des salaires, la lutte contre la corruption ou des prestations aux plus démunis, ainsi que des démissions de membres du gouvernement et des libérations de manifestants, l'escalade commence.

Le peuple syrien, ensemble de multiples communautés et confessions, comme les sunnites, les alaouites ou les kurdes, se rassemble pour demander une ouverture plus marquée à la démocratie, illustrée par exemple par le droit à la liberté d'expression et le respect des droits de l'homme. Quarante ans de répression font face à une insurrection qui se construit et s'organise autour de l'Armée Syrienne Libre, depuis août 2011. Le Conseil de Sécurité de l'ONU délivre quelques jours plus tard sa première résolution, après d'âpres négociations avec la Chine et la Russie.

Mais Bachar el-Assad n'a pas perdu tous ses alliés. La communauté musulmane alaouite dont est issue la dynastie Assad, qui s'étend de la ville de Homs jusqu'au littoral méditerranéen, reste le vivier du pouvoir. L'Iran reste fortement préoccupé par la situation de son voisin et fidèle allié arabe, de même que le Qatar et l'Arabie Saoudite, en concurrence

pour imposer leur leadership sur le Moyen-Orient. Enfin les réticences affichées lors des négociations au Conseil de Sécurité par la Chine et la Russie s'expliquent différemment. Vladimir Poutine met en avant le fait que le printemps arabe a mené à l'instauration de régimes islamistes, hautement plus dangereux d'après lui que le régime autoritaire syrien. Les aspects économiques semblent de fait avoir pris le pas sur le respect des droits de l'homme : Moscou est le premier fournisseur d'armes du régime syrien. Pékin semble se conforter dans l'adoption systématique des mesures diplomatiques russes, prenant ainsi le risque de froisser la communauté internationale.

Une situation réelle difficile à établir

Avec un bilan lourd qui s'élève à au moins 93.000 décès, d'après Navi Pillay, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, dans son rapport du mois dernier, certains observateurs sont arrivés à cette conclusion : La Révolution Syrienne de mars 2011 a disparu.

D'un point de vue extérieur, l'identification des acteurs est de plus en plus compliquée. Si l'armement des rebelles syriens est proposé depuis février 2012 par l'Union Européenne, la multiplicité de ses diverses composantes pose problème. Après le rassemblement autour de revendications nationales et populistes, le Conseil National Syrien peine à faire consensus entre salafistes, islamistes et sunnites, dont les avis concernant l'avenir du pays divergent. L'Armée Syrienne Libre se retrouve face à des brigades armées et bien organisées qui se battent les unes contre les autres. Parfois, les conflits sanglants trouvent une fin dans un accord tangible, comme celui du 19 juin entre l'ASL et des groupes armés kurdes, au Nord de la Syrie. Parfois, les bains de sangs se propagent et deviennent de plus en plus violents. De plus, le Conseil National Syrien ne rassure pas pleinement la communauté internationale : la place prépondérante occupée par les Frères Musulmans dans le CNS n'est pas perçue d'un très bon œil, de même que l'arrivée massive de musulmans radicaux tentant de mettre en place le Djihad.

La communauté internationale doit aussi faire face à la raréfaction de sources fiables. Il en résulte des accusations croisées de la part du régime et de l'ASL. Les explosions se succèdent à Damas et rendent de fait difficile l'attribution des attaques. Entre attentats terroristes mis en scène et obus tirés par le régime, les médias ne savent plus où donner de la tête. La propagande syrienne bien ficelée a réussi plus d'une fois à induire les médias internationaux en erreur. Pour ne citer que cet exemple, le marasme médiatique autour de la mort du photoreporter français Gilles Jacquier a été fait et défait par des accusations de responsabilités, des démentis, des témoignages, rendant ce moment encore plus difficile...

Bachar el-Assad a opté pour une nouvelle stratégie : face aux déchirements de l'opposition, qui n'arrive plus à se souder vers le même objectif et aux conséquences sanglantes de la révolution, il compte sur des regrets supposés du peuple syrien afin de mettre définitivement un terme à la Révolution Syrienne. Les affrontements de plus en plus fréquents aux abords de la frontière turque inquiètent et déstabilisent le CNS, dont le siège se situe à Ankara, et bon nombre de réfugiés, surtout kurdes. Bachar el-Assad ne peut qu'encourager les clivages grandissants entre les différentes communautés syriennes qui éloignent la chute de son régime de jour en jour… Marasme autour de l'affirmation d'utilisation de gaz salin et réponses de la communauté internationale

Le franchissement de la ligne rouge, longtemps invoqué comme menace suprême contre Bachar el-Assad, semble avoir été bel et bien dépassé. Le problème d'authentification des échantillons recueillis a été du même acabit que pour les sources journalistiques. L'usage du conditionnel a longtemps fleuri dans les discours diplomatiques, ces derniers mois, mais aujourd'hui l'utilisation du gaz sarin par le régime syrien semble établi.

Depuis août 2012, la diplomatie américaine pointe du doigt l'utilisation d'armes chimiques. Barack Obama avait prévenu le régime syrien que « le moindre mouvement ou emploi d'armes chimiques » donnerait lieu à « d'énormes conséquences ». Mais la véritable « preuve » a été fournie par le dossier choc du Monde, les travaux du reporter Jean-Phillipe Rémy et du photographe Laurent Van der Stockt ont occupé plusieurs unes. Ce témoignage choc a dépêché les réactions des hautes instances nationales : Laurent Fabius, qui précisait que le franchissement de la ligne rouge provoquerait inévitablement une « réponse immédiate et fulgurante » en août 2012, a revu ses propos devant les preuves et annonce des « discussions avec nos partenaires (…) de ce qu'il va falloir faire comme réaction éventuelle ».

Après le fiasco de la mise en place de la Conférence Genève 2, qui n'a à ce jour pas permis un travail de fond entre les belligérants et le régime dû à la situation sur le terrain, le discours tant attendu de Barack Obama à la porte de Brandebourg le 19 juin a une fois de plus montré les points de vue opposés entre les grandes puissances sur l'armement des rebelles et l'intervention en Syrie. Si Barack Obama reste dans le flou en demandant une diversification de preuves formelles avant de prendre une décision, Angela Merkel s'est montrée ferme en s'opposant à toute livraison d'armes tant que la guerre civile perdurerait en Syrie. Toute décision semble donc à ce jour verrouillée, tant que Genève 2 ne sera pas organisée. Cependant, la livraison d'armes aux rebelles syriens reste bloquée jusqu'au 1er août, date avant laquelle aucune négociation n'est envisageable.

- Marion Bothorel

EXTRÊME-DROITE LES RAISONS DE LA COLÈRE

Jeunesse Nationale Révolutionnaire, Génération Identitaire, Troisième Voie… Ces organisations restent assez obscures et ne vous disent sûrement rien mais elles sont au cœur de l'actualité depuis l'agression qui a coûté la vie du jeune militant antifasciste Clément Méric le 5 juin dernier.



Ils ont fait la Une de tous les journaux télévisés ces dernières semaines. Mais les groupuscules d'extrême-droite restent assez méconnus du grand public. Malgré tout, ils sont prêts à réaliser une action coup de poing à tout moment. Cet emballement médiatique autour de l'extrême-droite française a été provoqué par la mort du militant antifasciste Clément Méric le 5 juin dernier, sous le poids des coups de militants appartenant au mouvement des Jeunesses Nationales Révolutionnaires (JNR). Esteban M., le skin accusé d'avoir donné le coup mortel, a été mis en examen pour violences volontaires ayant entraîné la mort sans l'intention de la donner. Le gouvernement a alors réagi dans la foulée, le Premier Ministre, Jean-Marc Ayrault, ayant enclenché une procédure visant à dissoudre les JNR et le mouvement Troisième Voie qui lui est affilié.

Combien sont-ils ?

L'estimation la plus courante du nombre d'adhérents aux groupuscules de l'extrême-droite radicale serait d'environ 3 000 membres. Mais le mouvement est caractérisé par une très forte autonomie. Il y a ainsi de nombreux « électrons libres » qui, comme ce fût le cas lors des affrontements qui ont émaillé la fin de la dernière manifestation contre le mariage pour tous, se greffent au reste du groupe. Ces individus ne sont pas forcément violents individuellement; l'effet de groupe y joue alors pour beaucoup.

Qui sont-ils et pourquoi cet engagement ?

Les militants de ces organisations sont le plus souvent des jeunes, et pour eux la violence constitue un moyen d'action comme les autres. Une violence encore justifiée par Fabrice Robert, leader du mouvement du Bloc Identitaire, dont l'un des derniers faits d'armes est d'avoir investi la terrasse du siège du Parti Socialiste, Rue de Solferino, le 26 mai dernier lors de la dernière manifestation d'envergure contre le mariage pour tous, déployant alors une banderole « Hollande démission » : « la violence politique est une juste et impérieuse nécessité (...), l'une des méthodes les plus efficaces qui s'offre aux minorités politiques pour faire entendre leur message ». C'est d'ailleurs pour cette raison qu'à travers l'histoire de la Vème République, de nombreux mouvements de ce type ont été dissous par le pouvoir. En 2002, cela avait été le cas d'Unité Radicale, un groupuscule dont faisait partie Maxime Brunerie, un jeune homme qui avait tenté en juillet 2002 d'attenter à la vie du Président d'alors, Jacques Chirac.

Le profil de ces jeunes a tendance à devenir plus populaire. On n'en est plus aux années 1980, quand le GUD (Groupe Union Défense), un syndicat étudiant dont les activités à base d'agressions antisémites et de coups de barres de fer, se développait surtout à partir de la bourgeoise université de Panthéon-Assas, à Paris. Ce sont surtout de nos jours des jeunes paumés, en déshérence, qui sont en quête de repères structurants. Ils sont quasi-

ment exclusivement blancs, ils se considèrent comme des laissés pour compte des autorités étatiques et conçoivent dès lors, dans une recherche de boucs émissaires, une haine féroce envers les minorités : les immigrés, les homosexuels et les mouvements qu'ils considèrent comme les défendant, ceux appartenant à la gauche. Ces mouvements prennent la forme d'un néonazisme qui se teinte surtout d'une idée de suprématie de la « race blanche » par rapport à toutes les autres.

Un vocabulaire guerrier.

La notion de guerre contre un système est prédominante dans leur discours. Pour un groupe comme Génération Identitaire, il faut lutter contre le délitement des valeurs traditionnelles qui se diluent par l'immigration et le métissage. Leur ligne politique s'exprime par une « déclaration de guerre ». Pour ce groupe, le point de départ de cette perte de repères tient aux événements de Mai 68, un mouvement « qui prétendait vouloir nous émanciper du poids des traditions, du savoir, et de l'autorité à l'école mais qui s'est d'abord émancipé de ses propres responsabilités ».

Il n'y a pas que le vocabulaire qui est guerrier, les attitudes aussi. Treillis et Rangers sont ainsi de sortie tous les 9 mai, rue de Rivoli à Paris, qui constitue la grand-messe rassemblant de nombreux groupuscules d'extrême-droite dans le but de commémorer la mort du militant Sébastien Deyzieu, en mai 1994. Celui-ci était tombé d'un immeuble alors qu'il était pourchassé par la police durant une manifestation contre « l'impérialisme américain » qui avait été interdite par la préfecture. Le culte des martyrs en somme.

Malgré cette apparence d'union, l'extrême-droite radicale se caractérise par une fragmentation de plus en plus importante et une mésentente profonde entre les différents groupuscules.

Nationalisme et anticapitalisme.

Le spectre des influences de ces différents groupes est important. Ainsi, L'œuvre Française s'apparente directement au pétainisme, avec l'idée d'une défense virulente des valeurs traditionnelles. Alors que d'autres se concentrent plus sur une doctrine fasciste, comme le Bloc Identitaire ou Troisième Voie qui défendent « le sang et le sol » de la Nation française. En somme, ce sont des mouvements qui sont profondément nationalistes d'où l'attachement à dénoncer toute décision provenant de l'Union Européenne (UE) ou bien à refuser l'immigration. D'où aussi un profond conservatisme, ce qui a ainsi amené de nombreux mouvements d'extrême-droite à montrer le bout de leur nez lors des récentes manifestations organisées contre le mariage pour tous.

Des mouvements qui sont tout autant anticapitalistes, un système économique qui entraînerait l'affaiblissement des nations européennes, sous le joug de la suprématie américaine; anticapitalisme et anti-impérialisme ont tendance à se brouiller dans la dénonciation du système économique chez ces groupuscules d'extrême-droite. C'est en fait un mouvement du ressenti et du déclassement social et qui de ce fait, a tendance à rejeter avec d'autant plus de virulence l'immigration, dans un monde globalisé. Ce rejet de l'idéologie dominante amène donc ces groupuscules à condamner les partis du gouvernement, que ce soit le Parti Socialiste (PS) ou l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP), en cela suivant le discours scandant la pensée du Front National, où les deux partis traditionnels se voient associés par l'acronyme « UMPS ».

Quel rapport avec le Front National (FN) ?

Cela pourrait se résumer par un « je t'aime, moi non plus ! ». Les crânes rasés ont été progressivement éjectés du sein du parti pour en donner une image plus respectable, conformément à la stratégie de "dédiabolisation" mise en place depuis l'intronisation de Marine Le Pen à la tête du parti en janvier 2011. Ce qui a entraîné le départ des éléments les plus radicaux du parti frontiste et a contribué à une recrudescence sensible des adhérents aux groupuscules plus radicaux. Des groupuscules qui sont éloignés d'un revers de la main à chaque dérive. Ainsi, Marine Le Pen n'a pas désapprouvé la procédure de dissolution intentée contre les JNR ou Troisième Voie suite à l'agression de Clément Méric.

Le FN a d'ailleurs pu montrer sa bonne volonté et sa condamnation des actes de ces groupes les plus radicaux par le passé, comme lors de la noyade du jeune marocain Brahim Bouarram le 1er mai 1995, poussé dans la Seine par un groupe de skinheads. Des assassins qui provenaient tout droit des rangs de la manifestation annuelle organisée par le parti frontiste en l'honneur de Jeanne d'Arc. C'était alors le témoignage du directeur du service de sécurité du FN, Bernard Courcelle qui avait été décisif dans la condamnation des agresseurs.

Malgré la façade respectable que Marine Le Pen souhaite donner à son parti, il n'y a pas besoin de gratter beaucoup le vernis pour se rendre compte que les gros bras, amateurs de bastons, sont encore là. Encore en 2012, ce sont des membres du JNR, mouvement directement lié à la mort de Clément Méric, qui tenaient lieu de service d'ordre au défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc…

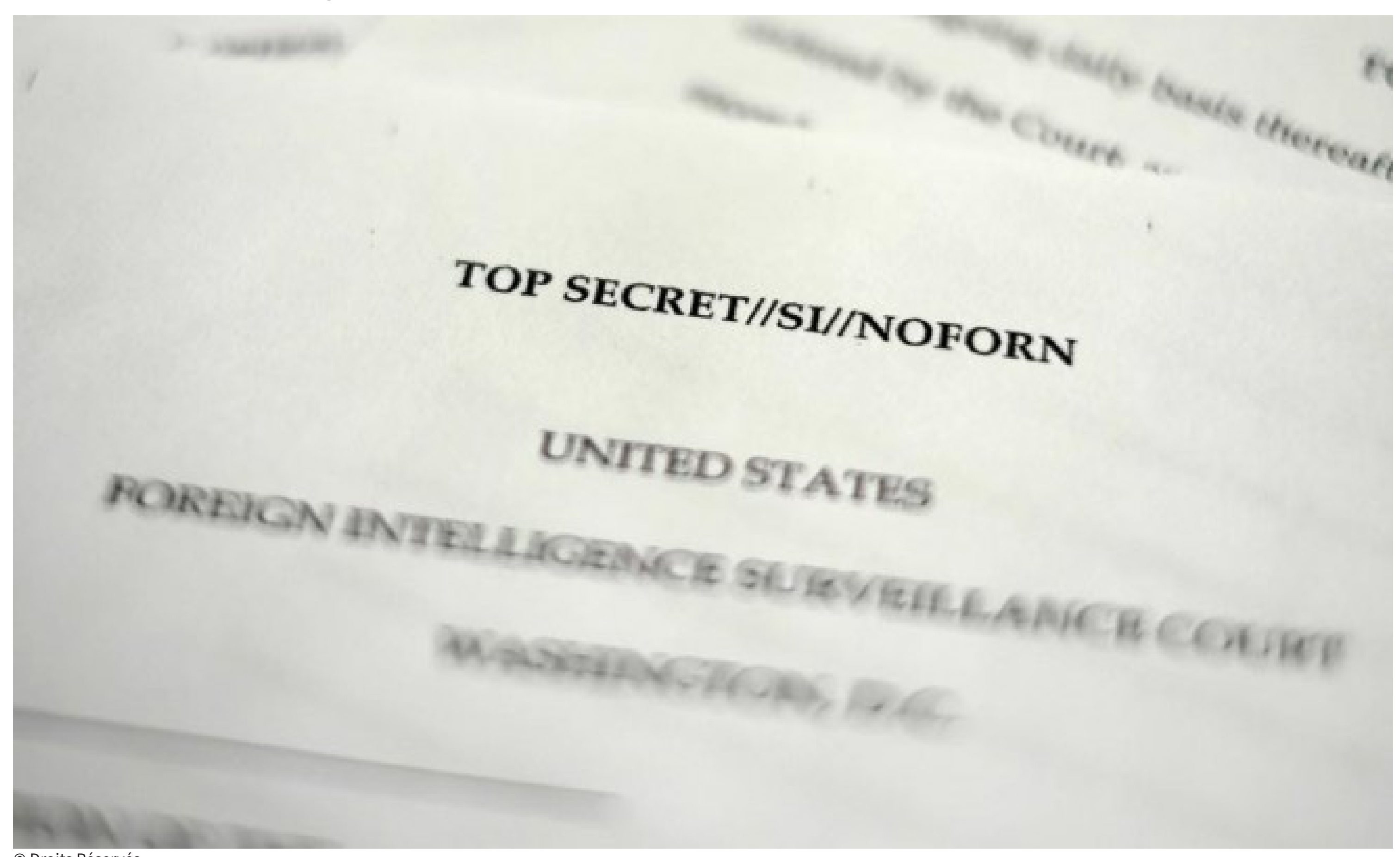
- **Samuel Ladvenu**

PRISM
LE NOUVEAU SCANDALE ORWELLIEN

Une nouvelle fois, les géants américains de l'Internet se retrouvent confrontés aux questions de vie privée et de sécurité des informations personnelles. Google, Facebook, Apple, Yahoo! et Microsoft entre autres auraient permis au FBI d'accéder aux renseignements de leurs serveurs. Est-ce une réelle surprise ? Peut-être pas. Existe-t-il des moyens pour sécuriser nos informations sur le net ? Probablement. Levons le voile sur cette nouvelle facette de l'espionnage d'État et ses implications.

PRISM : qu'est-ce que c'est ?

Le PRISM est un programme par le biais duquel le FBI et l'Agence nationale de sécurité américaine ont directement accès aux serveurs centres de neufs grosses entreprises américaines. Ce programme permettrait d'extraire des pistes audio, des vidéos, des photos et même des conversations, des mails ou encore des mots de passe permettant de traquer les activités de cibles étrangères explique un document secret que s'est procuré le Washington Post. Et la liste des entreprises intégrant le PRISM ne cesse de s'agrandir : Skype, AOL, YouTube et Apple font désormais partie de la liste. Les services de Dropbox seraient bientôt intégrés, indique le document. L'avantage ? Comme l'explique le Guardian, la NSA peut obtenir “des communications ciblées, sans avoir à les demander aux fournisseurs de services et sans passer par les tribunaux”.



Retour sur la chronologie de l'affaire

Tout commence le 6 juin lorsque le Glenn Greenald, bloggeur américain spécialiste des questions de sécurité et de liberté publie un article dans le Guardian révélant que l'un des plus importants opérateurs américains, Verizon, communique des informations sur ses abonnés à l'Agence de sécurité américaine (NSA). Il tire ses sources d'un document contenant une décision de justice classée top secret demandant à Verizon de divulguer des informations concernant la localisation d'appels, leurs durées, leurs auteurs etc. à la NSA.

L'affaire ne s'arrête pas là. Pas plus tard que le 7 juin, le même journal ainsi que le Washington Post accèdent à un document, toujours top secret, révélant l'accès de la NSA aux serveurs des géants américains de l'Internet. Via le programme nommé PRISM, elle peut avoir accès à toute sorte d'informations telles que l'historique de recherche, les mails, les conversations... Et tout cela reste légal, grâce à la loi sur la surveillance américaine introduite sous George W. Bush et renouvelée par Barack Obama en décembre dernier.

Bien entendu, les serveurs concernés par le programme nient leur implication et leur contribution. Google déclare

ainsi : “Nous divulguons les données des internautes au gouvernement en accord avec la loi, et nous examinons chacune de ces requêtes avec soin. De temps en temps, les gens prétendent que nous avons une ‘porte de derrière’ menant le gouvernement à nos systèmes, mais Google n’a pas de ‘porte de derrière’ pour que le gouvernement accède aux données privées des utilisateurs” (Guardian), tandis que Mark Zuckerberg, PDG de Facebook proclame que “Facebook ne fait pas et n’a jamais fait partie du programme consistant à donner aux États-Unis ou à un autre gouvernement accès à ses serveurs. (…) Nous n’avions même jamais entendu parler de Prism avant hier.”

Finalement, le directeur du renseignement national confirme l’existence de PRISM sous la pression des fuites médiatiques, en assurant qu'il s'agit d'une mesure prise pour la sécurité de tous les américains et du pays, et non pour viser quiconque intentionnellement. Face à l'ampleur qu'a pris le scandale, Barack Obama s'est exprimé, déclarant au sujet de Verizon, que les conversations téléphoniques ne sont pas écoutées (pour cela, il faudrait passer par un juge fédéral), seuls les numéros de téléphones et la durée des appels sont concernés. Concernant le programme PRISM, il assure que la surveillance ne s'applique pas aux citoyens américains ni aux personnes vivant aux États-Unis.

Edward Snowden

Derrière la mise à jour de cette affaire d’espionnage se trouve un jeune homme âgé de 29 ans, ancien employé informatique de la CIA : Edward Snowden. Bien qu’il soit resté plutôt discret lors de la publication des premiers articles sur PRISM, celui qu’on appelle le « nouveau Bradley Manning » (un analyste militaire de l’armée américaine accusé d’avoir transmis des documents classés secret défense à Wikileaks) est en réalité la personne qui a fourni les documents confidentiels aux deux journaux (Guardian et Washington Post). Dans une interview du 9 juin pour le quotidien britannique, il justifie sa démarche en expliquant : “Ma seule motivation est d’informer le public sur ce qui est fait en leur nom et ce qui est fait contre eux.” En effet, ce dernier aurait pu vendre ses informations aux autres pays par exemple, mais il déclare qu’il y a des choses plus importantes que l’argent. Cependant, avec de telles révélations, Snowden ne pouvait échapper au gouvernement américain. Il est en effet visé par un mandat d’arrêt pour espionnage par la justice américaine, c’est pourquoi il s’est réfugié à Hong Kong, puis a tenté de s’installer en Islande avec l’aide de Julian Assange, directeur de Wikileaks.

Les risques que court Edward Snowden ne semblent pas l’effrayer, et c’est ainsi qu’il continue de divulguer d’autres informations. Dans un document remis au Guardian, on y apprend que le centre britannique des écoutes, le GCHQ, a accès à des câbles assurant le trafic Internet et les appels téléphoniques mondiaux. Cette opération, baptisée « Tempora », permet d’obtenir des informations privées qui sont communiquées à la NSA et stockées durant 30 jours. Le Guardian précise que ce réseau d’espionnage vise autant des suspects ciblés que des personnes innocentes puisque le GCHQ stocke des enregistrements d’appels téléphoniques, le contenus d’emails, de messages sur Facebook, l’historique Web de tous les internautes. Pour Snowden, le GCHQ britannique “est pire que les Américains”.

Les suites de l’affaire : le Vieux Continent face à Big Brother

Révélée par The Guardian et The Washington Post, l’étendue de la cyber surveillance exercée par la NSA n’est qu’un aspect de l’intrusion des services de renseignement américains dans la vie privée des Européens, à laquelle les gouvernements ont bien du mal à s’opposer. La Commission Européenne a répété, lundi 10 juin, qu’elle était «préoccupée» par PRISM après avoir découvert que les États-Unis avaient installé des micros électroniques dans les bureaux de l’Union européenne à New York et à Washington. En effet, selon les comptes-rendus datés de 2010 rendus public par Snowden, les États-Unis ont cherché à espionner les missions européennes des ambassades française, italienne et grecque. De plus, les révélations du Guardian ont montré que l’Allemagne était l’un des pays les plus ciblés par la collecte de données pouvant indiquer un possible espionnage industriel de la part des autorités américaines.

Un scandale sans précédent ?



Mais ce n’est pas la première fois qu’une telle affaire d’espionnage informatique fait rage. En 2000, le réseau anglo-saxon de surveillance globale des télécommunications nommé Echelon a vu ses activités européennes dévoilées. La NSA dirigeait cette stratégie d’interception en vue d’obtenir des informations économiques, commerciales, techno-



logiques et politiques, et Londres, qui partage une relation privilégiée avec Washington, en avait profité pour espionner ses rivaux européens. La législation des États membres de l'Union était violée, les droits fondamentaux des citoyens aussi.

Il semble que c'est en grande partie à cause des attentats du 11 septembre 2001 que la question des transferts de données aux autorités américaines s'est posée, au nom de la lutte contre le terrorisme. En 2006 déjà, les Européens découvraient que le gouvernement américain avait accès, depuis 2001, aux informations d'une société sécurisant les flux financiers entre les banques du monde entier basée en Belgique, Swift. Un accord fut signé quatre ans plus tard afin que les Européens puissent déterminer la pertinence des demandes américaines et limiter les possibles abus et dérives de ce Big Brother high-tech.

Vers une "conscientisation" ?

Le scandale PRISM a permis aux Européens de se rendre compte que trois des quatre compagnies mondiales chargées de stocker des données de réservation de la plupart des compagnies de la planète sont basées aux États-Unis. Cela signifie non seulement que les lois européennes n'ont qu'une capacité d'action que très limitée en cas de problème, mais aussi que le Vieux Continent a un train de retard. Si Sophie in't Veld, eurodéputée libérale, espère que les révélations sur les pratiques de la NSA vont «conscientiser» les Européens et les forcer à se montrer plus exigeants, un haut fonctionnaire bruxellois tient un autre discours : «Cette affaire confirme un peu plus que les États-Unis sont les leaders en matière d'antiterrorisme et beaucoup d'États membres n'oseront les contrer.» Il explique également qu'il semble fort probable que certains pays, comme le Royaume-Uni, aient bénéficié d'informations obtenues via le programme de surveillance.

Au vu des retombées si importantes, la question se pose de savoir si PRISM ne serait pas l'occasion de repenser notre rapport à la technologie et à la vie privée ? Des alternatives existent : le livre « Anonymat sur l'internet » de Martin Untersinger propose d'aider ses lecteurs à comprendre et protéger leurs informations sur le world wide web. « L'Humanité augmentée » d'Eric Sadin quant à lui appelle à réfléchir à cet "enjeu civilisationnel" et à inventer d'urgence un "Habeas Corpus numérique".

- Manon Vercouter

NELSON MANDELA

LE COMBAT D'UN HOMME POUR TOUT UN PEUPLE

Nelson Mandela, héros de l'Afrique du Sud, symbole de l'Apartheid, se trouve dans un état critique à l'hôpital de Pretoria en Afrique du Sud depuis quelques semaines. Maze Magazine propose un retour sur la vie de cet homme, qui s'est battu en faveur de la liberté, de la justice et de la démocratie.



Nelson Mandela, un militant

Rolihlahla Mandela est né le 18 juillet 1918 dans le clan Madiba à Mvezo. Lorsqu'il a 7 ans, il rejoint l'école primaire de Qunu. C'est ici qu'il obtient le prénom "Nelson" par son enseignante Miss Mdingane, voulant donner des prénoms chrétiens à tous ses élèves. En 1939, alors qu'il a 21 ans, il s'inscrit à l'Université de Fort Hare pour étudier l'Art et le théâtre. Mais il ne finit pas sa scolarité en raison de sa participation à une manifestation d'étudiants. En 1943, il revient à l'Université pour finir son diplôme, après avoir obtenu un Baccalauréat à l'Université d'Afrique du Sud.

Après avoir obtenu ses diplômes, il adhère en 1943 au Congrès National africain grâce à la création de la Ligue de la jeunesse du Congrès national africain (ANCYL). Sa forte contribution à cette ligue lui vaut le poste de secrétaire national en 1948, puis le poste de Président trois ans plus tard.

En 1952, il se lance dans la "Defiance Campaign". La "Defiance Campaign" est une campagne de désobéissance civile contre des lois injustes. Il est l'adjoint de Maulvi Cachalia. Cette campagne de désobéissance civile contre six lois injustes est un programme conjoint entre l'ANCYL et le Congrès indien sud-africain. Mais cette campagne n'a pas fonctionné comme ils le voulaient. 19 hommes ainsi que lui ont été condamnés à neuf mois de travaux forcés ainsi que l'interdiction de politique pendant deux ans. Ces sanctions ont été prises en vertu de la Loi sur la répression du communisme pour leur part à la Defiance Campaign.

En 1956, Nelson Mandela est arrêté pour haute trahison envers l'État avec 156 autres personnes. Tout le monde a été acquitté entre 1957 et 1961. Madiba a été l'un des derniers avec l'abandon de ses accusations le 29 mars 1961.

Un des tournants de la vie de Mandela a lieu durant l'année 1960. La police tue 69 hommes et femmes et fait plus de 200 blessés. C'est le massacre de Sharpeville. Le Gouvernement d'Afrique du Sud, dépassé par les événements, déclare l'état d'urgence le 31 mars 1960 et L'ANC est interdite le 8 avril. Nelson Mandela passe donc dans la clandestinité. Il va commencer à combattre en faveur de l'équité sociale et raciale dans son pays. C'est le début de l'apartheid.

Le congrès national Africain veut plus de pouvoir pour permettre plus de décisions et de contestations au sein du pays. Il crée donc une armée que Mandela dirige illégalement : le Umkhonto we Sizwe (« Lance de la nation »).

A partir de 1962, Madiba commence à voyager en Europe et en Afrique pour faire prendre conscience aux autres peuples de l'état de crise de l'Afrique du Sud. Le 12 janvier 1962, le militant rejoint la Grande Bretagne sous le nom de David Motsamayi. Il demande une aide militaire à l'ANC et rejoint ensuite



© Droits Réservés

le Maroc pour suivre une formation militaire. Lorsqu'il rentre au pays le 5 août 1962, il se fait arrêter à un barrage dans le Kwazulu-Natal par des policiers. Il est condamné à 5 ans de prison ferme pour voyage clandestin.

Le 11 juin 1964, lors de sa deuxième année de détention, Mandela est condamné à la prison à perpétuité avec sept autres dirigeants de l'ANC (dont Walter Sisulu et Denis Goldberg). Il est envoyé dans la prison de Robben Island où il séjournera pendant plusieurs années avant de rejoindre la prison de Pollsmoor en 1982 puis la prison Victor Verster en 1988 à cause d'un cas de tuberculose.

En 1984, les dirigeants restants de l'ANC, avec l'aide de Mandela, engagent des pourparlers avec le régime d'Afrique du Sud lors des manifestations contre l'Apartheid.
Six ans plus tard, Madiba est libéré. Il a alors 72 ans. L'homme devient une véritable icône dans le pays. Il est celui qui a contesté le régime, celui qui a détruit l'apartheid, celui qui a rendu la liberté et la paix au pays. Il reçoit d'ailleurs en 1993 le prix Nobel de la Paix, en tant que Président de l'ANC.
Le 27 avril 1994, à 76 ans, il vote pour la première fois de sa vie pour les élections multiraciales au suffrage universel. L'ANC les remporte avec une forte majorité. Le 10 mai 1994, il devient le premier président démocratiquement élu de l'Afrique du Sud. En 1998, à 80 ans, il en profite pour se marier une troisième fois. Il démissionne en 1999 après avoir fait un seul mandat.

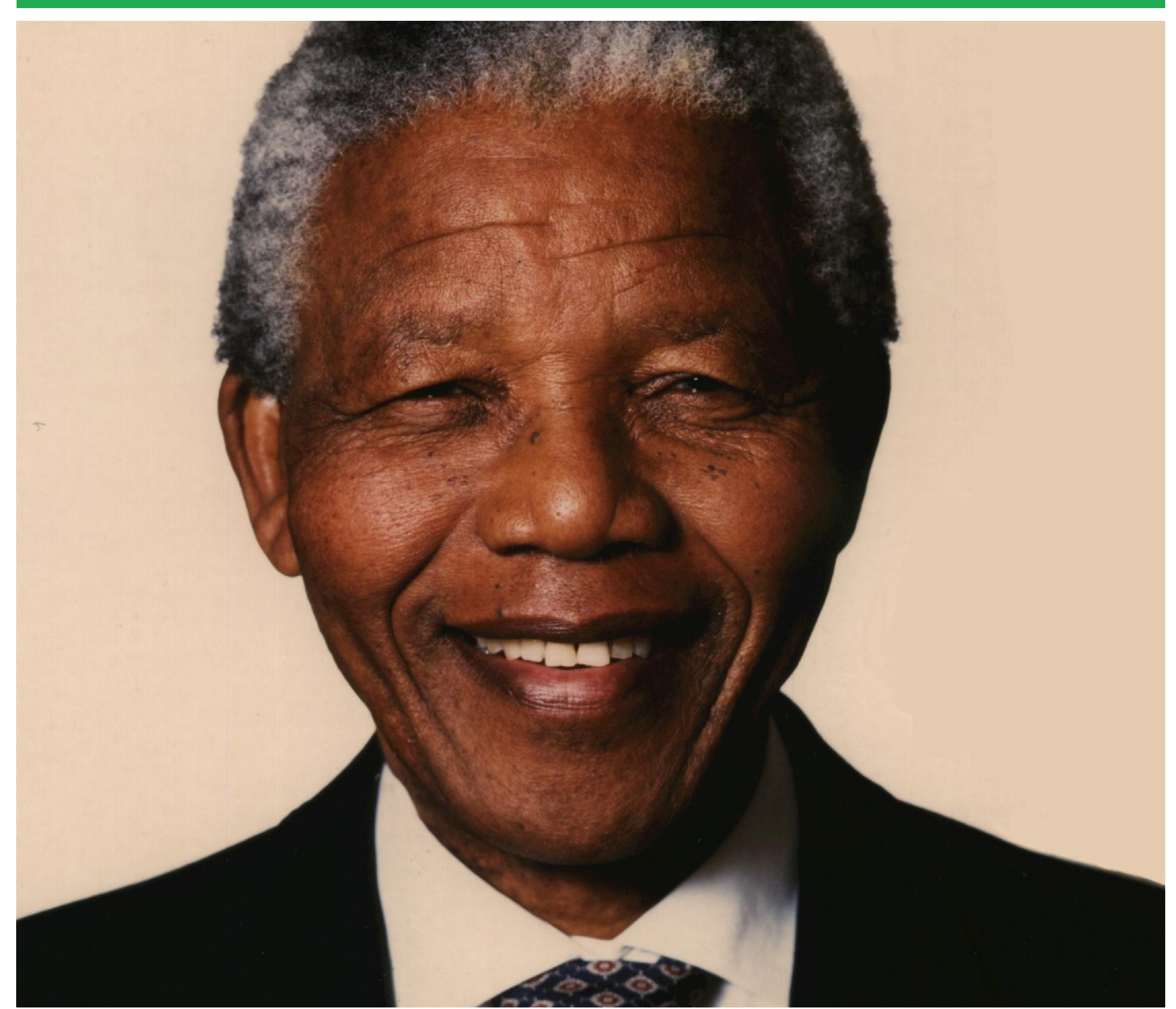
Toujours autant engagé dans la jeunesse, il a continué à travailler avec le Fonds Nelson Mandela pour les enfants qu'il a créé en 1995 et a créé la Fondation Nelson Mandela et la Fondation Mandela-Rhodes.

Nelson Mandela, un homme toujours autant impliqué dans son pays après sa présidence

Après sa présidence, Nelson Mandela s'implique toujours autant dans les actions qui lui tiennent à coeur. Ses principaux enjeux concernent principalement la jeunesse. C'est ainsi qu'en 1999, il lance la fondation Nelson Mandela qui permet une éducation solide pour les enfants, mais aussi pour prévenir des risques du Sida qui fait un ravage dans le pays. D'alileurs, c'est en 2002 qu'il rentre en conflit avec Thabo Mbeki, nouveau président de l'Afrique du Sud. En effet, Madiba n'est pas d'accord avec les pensées de celui-ci. Il trouve qu'il parle trop et qu'il n'agit pas assez. Mbeki ne veut pas admettre qu'il y a un lien entre le VIH et le virus du Sida. La fondation obtient un financement grâce à des concerts organisés dans le pays, ce sont les concerts 46664. Ils sont gérés exclusivement par des jeunes.
En 2000, le tournoi de Golf Nelson Mandela est une association caritative destinée à recueillir des fonds pour l'aide à l'enfance. Mandela devient un parrain de SOS Villages d'enfants.

Nelson Mandela et la vie politique, ce n'est pas fini. En effet, il intervient toujours dans les décisions de son pays.

Tels sont les mots de l'ancien président sur les élections de 2008/2009 par lesquelles Jacob Zuma devient président. En effet, lors du premier tour, Mandela n'a pas voté car il ne trouvait pas en Zuma le rôle du président représentatif de l'ANC car il avait eu des problèmes de justice. Mais suite à différentes conférences de Zuma, Mandela se rattache à l'ANC et soutient ce qui sera le président actuel de l'Afrique du Sud. Il montre notamment cet attachement lors du rassemblement du 19 avril 2009, à trois jours des élections. L'opinion politique de Mandela fait changer beaucoup d'avis dans la population. Jacob Zuma est donc élu.



Enfin, Nelson Mandela intervient aussi dans la politique internationale. En février 2000, il endosse le rôle de médiateur pour la paix au Burundi. L'une de ses plus grosses oppositions à été celle contre l'ex président américain Georges W. Bush en 2003 lorsque celui-ci envoie l'armée en Irak sans l'accord de l'ONU. Il dénonce alors une politique unilatéraliste et développe un fort anti-américanisme. Il dénonce Bush en énonçant que seul le pétrole l'intéresse et que la vie humaine et de famille n'existe pas pour lui. Il en profite pour remémorer les atrocités de Nagasaki et Hiroshima en 1945.
Nelson Mandela donne aussi du sien dans le conflit israélo-palestinien à la fin des années 1990.

Il ne cache pas qu'il soutient l'OLP et le régime d'Arafat. Celui-ci rajoute d'ailleurs que l'ANC a été un modèle pour l'OLP (Organisation de la libération de la Palestine). Il demande donc à l'Israël de se retirer.

Toutes ses interventions internationales lui ont donné l'idée de créer le conseil du Global Elders. Nelson Mandela explique ce terme.
Le président de l'ONU Kofi Annan, ou encore l'ancien président des Etats-Unis Jimmy Carter en sont des membres permanents.

Pour anecdote, Nelson Mandela a envoyé une lettre à Edward Zwick, réalisateur de Blood Diamond avec Léonardo DiCaprio, pour ne pas que les spectateurs confondent les diamands de conflits dénoncés par le film, exploités en temps de guerre et au détriment des populations, et les diamants légalement extraits des mines d'Afrique du Sud. Cet amalgame pourrait condamner les mines africaines, véritable nid d'argent pour l'Etat sud-africain.

Nelson Mandela, dès son plus jeune âge, a contribué à l'amélioration dans son pays. Connu pour l'apartheid et ses actes avec l'ANC, il n'a pas oublié d'intervenir dans les problèmes internationaux. Il est un exemple pour grand nombre de politiciens et historiens, mais aussi et surtout, pour tous les Grands qui dirigent les pays du monde entier.

- Baptiste Erondel

BRUXELLES – LIÈGE
DEUX VILLES INCONTOURNABLES EN BELGIQUE

La Belgique... On en parle, on la traverse pour aller à Amsterdam, mais qui s'y arrête vraiment à part pour le bas prix des cartouches de cigarettes ? Le temps d'un article, nous vous proposons de découvrir deux villes qui vous donnerons peut-être l'envie de vous y rendre pendant vos vacances ou lors d'un week-end dans l'année.



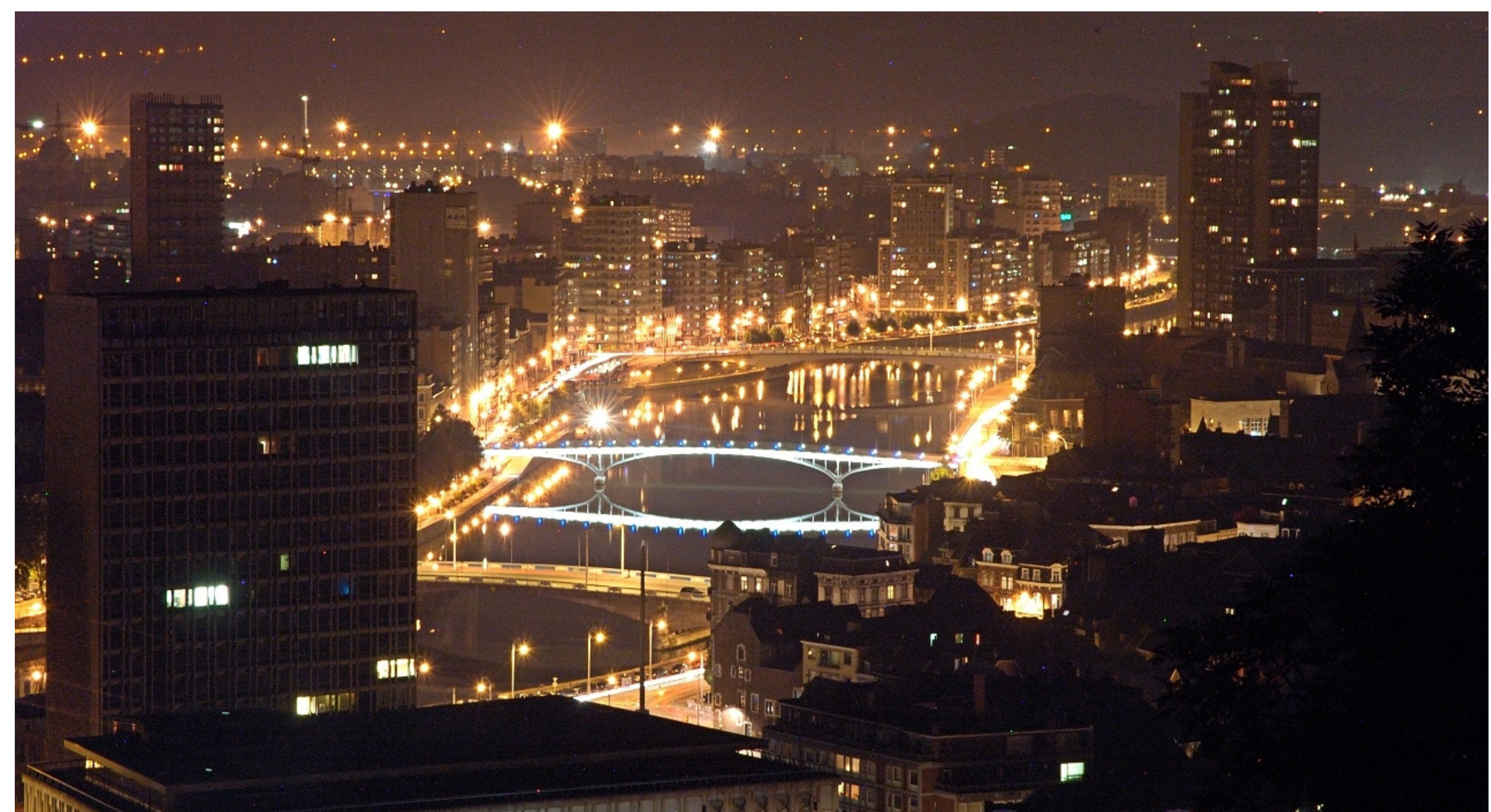
Faisons un tour à Bruxelles, capitale de la Belgique, enclave wallonne dans le territoire Flamand, siège du parlement européen. Dans un pays qui a connu des troubles politiques pendant une période bien trop longue, ses habitants ont su rendre sa joie de vivre aux artères de la ville.

Il n'est pas bien compliqué de se trouver un hôtel pas cher à Bruxelles, que ce soit pour un voyage entre potes, ou bien une excursion familiale. Pour les fans de shopping, l'endroit à ne pas rater se trouve sur la Chaussée D'Alsemberg, probablement la rue la plus longue de la ville. Elle traverse en effet Bruxelles, et regorge de magasins, cinémas, restaurants dans le centre de la ville.

Pour la simple gentillesse de ses habitants, Bruxelles vaut le coup d'y faire un tour. Loin des Parisiens énervés, pressés et peu aimables, vous y croiserez des Belges bienveillants et pour la plupart prêts à aider. Si ce n'est pas encore suffisant, la Belgique est bien connue pour un autre trésor : sa bière. Pour les amateurs, deux endroits à visiter : le "Délirium Bar", qui compte plus de 2.000 boissons à sa carte, et "A La Mort Subite" qui se trouve être l'une des plus anciennes antres de la capitale, située à quelques pas du centre.

Pour les plus fêtards d'entre vous, ce n'est pas bien compliqué de trouver un club à votre goût. Fans des 60/70s ? Faites un tour au Nostalgia Club (attention, tenue correcte exigée). Ceux d'entre vous qui passent leurs soirées dans une ambiance psychédélique, le You sera votre objectif. Si vous souhaitez faire simplement la fête dans une bonne ambiance, le Fuse est l'une des meilleures boites de la ville, qui a vu passer de nombreux artistes considérés comme incontournables de la scène électro/house (cet avis bien sûr dépend du DJ en résidence ce soir là !). Les Jeux d'Hiver est également une boîte de nuit considérée comme la plus chic de Bruxelles où vous trouverez différentes ambiances (remplissez bien votre porte-monnaie avant d'y aller, et sortez vos plus belles robes/chemises). Enfin, pour une ambiance Saint-Tropez à Bruxelles, nous vous recommandons La Terrasse de L'Hippodrome comprenant une magnifique piscine pour les chaudes soirées d'été...!

L'un dans l'autre, Bruxelles est une ville paisible qui offre de quoi faire la fête à ceux qui ne cherchent que ça, mais également une ambiance agréable à ceux qui veulent juste passer des vacances tranquilles. Mais un avis sur Bruxelles ne serait pas complet sans un conseil en frites : l'incontournable Friterie Antoine ne saurait être oubliée. Dans le centre de



Bruxelles, vous y découvrirez l'art de la frite à son plus haut point.

Outre l'alimentation et les soirées, si vous avez le désir de visiter la ville, quelques endroits indispensables à voir: le Manneken-Pis, petite statuette vénérée des Bruxellois qui est habillée en journée et redevient nudiste la nuit; le Parlement Européen et les différents musées de Bruxelles qui vous permettront d'en savoir plus sur son histoire et son architecture à travers les siècles.

Dans un tout autre genre, faisons le point sur Liège, ville loin d'être touristique mais estudiantine par excellence.

Qui dit étudiants et Belgique dit soirées... Qui dit soirées dit Le Carré ! Qu'est-ce ? Situé en plein cœur de Liège, Le Carré est l'endroit où se trouvent tous les bars dansants de la ville ! Il n'y a pas un soir sans que cet endroit ne soit rempli d'étudiants du monder entier ! D'un avis complètement subjectif, les meilleures soirées passées se sont faites à la Guimbarde pour son ambiance jeune et ses excellents mojitos fraises, au Soleil, au 3000 ou encore au Home Sweet Home, nouveau bar gay à l'accueil chaleureux et aux spectacles animés.

Côté boîtes de nuit, nous vous conseillons le Fiesta Club non loin de Liège, et le Nunu qui se situe chez les flamands, à 30min en voiture de la ville.

Garçons et filles trouveront leur bonheur en matière de shopping, au centre ville, place St Lamberd, vers le Carré ou encore à la Médiacité. Liège comprend de très nombreux magasins, notamment de luxe, mais aussi de marques abordables que l'on retrouve en France et ailleurs comme Zara, Mango, Etam ou encore H&M.

Une petite faim ? Comme Bruxelles, Liège est dotée de friteries plus ou moins réputées : vous trouverez les meilleures frites Chez Victor, rue Pont d'Avroy ou encore à l'angle de la rue Saint Gilles et du Boulevard d'Avroy. On ne part pas de la ville sans avoir goûté les boulets sauce lapin, énormes boulettes de viandes avec une sauce sucrée (les meilleures se situant à L'Industrie, dans rue Saint Gilles). Une grosse faim ? Nous vous donnons rendez-vous au Brasilia, restaurant peu cher pour les tarifs habituels belges et surtout aux assiettes très bien remplies... Tellement bien remplies que vous pouvez même demander votre doggy bag ! Si vous cherchez plus du raffiné que de la quantité, nous vous invitons donc à découvrir Le Bruit Qui Court (boulevard de la Sauvenière) ou encore le Labo 4 (direction Médiacité).

Qui dit faim, dit nécessairement soif ... Une institution incontournable à Liège s'avère être la Maison du Péket (située entre la place Saint Lambert et la place du marché), boisson locale à base de Genièvre aromatisée à tous les parfums de fruits existants. Vous pouvez également vous rendre dans le Carré pour SEULEMENT boire un verre, mais avant 23h car vous vous retrouverez vite endigué dans le cercle infernal des soirées exceptionnelles que vous offre l'endroit.

Un petit dessert ? Pour une excellente glace, allez chez Franchi. Si vous cherchez quelque chose de plus lourd mais de tout aussi bon, rendez-vous chez Pollux pour les meilleures gaufres de la ville !

Alors, prêts à partir et à prendre quelques kilos ?

- Célia Renart et Pierre Guesde

RENCONTRE AVEC CHARLIE WINSTON ET SAULE 42
RENCONTRE AVEC HOLOGRAM 44
JUVENILES PREND UN BAIN DE JOUVENCE 46
VAMPIRE WEEKEND AIGUISE SES CROCS 47
... LIKE CLOCKWORK, QUAND LE PHÉNIX RENAÎT ... 48
ALICE IN CHAINS, GRUNGE IS NOT DEAD 49

MUSIQUE

LE METALCORE À L'APOGÉE DU GENRE 50
ALICIA KEYS EN CONCERT À LYON 52
LOU MARCO, EP ÉPONYME 53
SONISPHERE FESTIVAL, LE MÉTAL AMBIANCE ... 54
LE RUGISSEMENT DU FAUVE ≠ 56
PRISM COLLECTIVE 57



RENCONTRE AVEC
CHARLIE WINSTON ET SAULE

A l'occasion de la sortie de son album "Géant" produit par Charlie Winston (avec un duo sur Dusty Man) (Novembre 2012), de sa tournée de l'été ainsi que du concert de Charlie Winston au Wilderness Festival en Aout, les deux musiciens nous ont accordé du temps pour répondre à nos questions.



- Maze : Saule, ta collaboration avec Charlie Winston. Comment s'est-elle passée?

Saule : C'était assez récréatif, on était vraiment comme des gosses et si on avait envie de rester jouer plus longtemps, on le pouvait, ou de prendre une gratte pour délirer, on pouvait le faire.

- Maze : Un de tes albums s'appelle Western, une de tes chansons s'appelle "Cowboy", une autre "Désert de sa Vie" et le clip de "Dusty Man" rappelle les grands espaces des films western, justement du début du XX siècle. Une attirance ?

Saule : C'est peut-être l'inspiration aux grands espaces, du coup tu es obligé de les écrire comme ils ne sont pas là. (rires). Mais non, j'ai toujours galéré à trouver un appartement, et pour "Western" il y avait justement cette sensation de traversée des terres. On est dans le ternaire avec des grosses guitares, donc ça fonctionne bien.

- Maze : Tes références?

Alors ça va un peu partout, j'aime tous les styles de musique du moment que ça me touche et que ça m'accroche. Alors dans mon iPod on peut trouver du Edith Piaf, du Rage Against the Machine, du Massive Attack. J'ai pas de limites stylistiques.

- Maze : Que pensez-vous du vidéo-clip ou des moyens de représentation de la musique ?

Charlie Winston : J'aime l'importance du vidéo-clip. D'ailleurs quand j'écris mes chansons, je me rends compte qu'elles sont très visuelles et que dans ma tête défile un scénario que j'aime confronter aux scénarios écrits par les autres.

Saule : Alors j'étais content de faire un clip, avec Charlie justement, car sur mon deuxième album je n'avais pas eu de clip, j'avais une maison de disque qui avait mis tous ses sous dans l'album, l'affichage et tout ça (rires). Avant de faire Saule, j'ai fait le Conservatoire de théâtre et j'ai suivi le cursus pour être comédien et Saule a pris le dessus, et j'étais content de revenir à ça en me retrouvant devant une caméra pour un clip d'une de mes musiques. Et la scène, c'est l'incarnation de tes chansons devant les gens, et j'ai toujours adoré ça. Dans Saule il y a pas mal d'histoires qui sont racontées et donc venir devant les gens pour raconter des histoires, c'est comme je l'ai dit mon terrain de prédilection. Quand j'écris des chansons, je pense avant tout à la scène. J'ai mis mes musiques sur le net et un label m'a appelé, la musique est venue à moi alors que je voulais faire du théâtre et pour moi la musique était à côté et je jouais dans des petits festivals punk, et cette force m'a aidé à jouer aujourd'hui avec finesse mais aussi avec force.

« Je me battais pour être remarqué »



- Maze : Charlie, l'image du "Hobo" te colle à la peau, toi, Saule, celle du "Géant", quelques mots sur cela ? Ce sont plus que des images, vous les vivez ?

Charlie Winston : Je pense que c'est juste une partie de ma vie... vivre dans sa valise... et c'est un style de vie que j'ai entretenu pendant des années et qui me convient bien. Mais je me rends compte aujourd'hui que j'aurai besoin d'un chez moi, d'une sorte de base et il y a de fortes chances pour que je me loue un petit quelque chose, histoire de ranger mes livres par exemple. (rires) Ce sont des choses qui me manquent et il est vrai que ce ne serait pas un luxe de changer de vêtements plus souvent (rires). Si ça se trouve dans quelques temps je n'aurai plus envie d'aller nulle part et juste de jouer du piano de temps à autre.

Saule : Et bien je n'ai qu'une chose à te dire, regarde moi (rires).

- Maze : Maze Magazine est un magazine créé et rédigé par des jeunes entre 17 et 25 ans pour des jeunes du même âge (et plus). Avez-vous un conseil pour cette génération désireuse de se lancer dans l'écriture, la musique, les arts ?

Charlie Winston : Je me souviens quand je me battais pour être remarqué, c'était vraiment difficile de trouver un tremplin de représentation pour amener les gens à découvrir ce qu'un artiste fait. Et c'est d'autant plus complexe aujourd'hui avec les plateformes de visionnement internet où il y a trop d'informations. Donc j'aime l'idée. Un conseil... Rester naturel et sympa, c'est peut-être ça le secret. En fait je ne sais pas s'il y a un secret. J'ai appris que si tu veux être heureux, il faut juste être heureux. Être soi-même. Il y a eu des moments pendant ma dernière tournée où je me permettais d'être malheureux pour certaine chose... Mais c'est dans la tête comme tout le monde.

Saule : Moi quand j'avais 18 ans, j'avais le cul entre douze chaises, pas entre deux, mais entre douze (rires), je voulais faire de la BD, je voulais faire comédien, de la musique mais tout en ayant aucune formation. Même pour la musique, je n'ai aucune formation. Alors ce que je peux dire à des gamins qui se lancent et à qui on rabâche quand ils ont 18 ans : "non tu peux pas faire musicien, il faut faire douze ans de conservatoire avant pour espérer un jour monter sur scène... tu n'as pas de formation", je peux leur dire à tous ces passionnés même si leurs parents ne sont pas forcément enthousiastes, allez-y. Même mes parents m'ont longtemps questionnés sur la cohérence de mes choix, mais je pense que si on est vraiment motivés et passionnés on finit bien par convaincre son entourage et plus encore.

- Propos receuillis par Mélanie Chappaz et Thibault Comte

RENCONTRE AVEC HOLOGRAM

LA NOUVELLE BOMBE COSMICO-ONIRIQUE

HOLOGRAM est un groupe dont vous allez sans doute beaucoup entendre parler prochainement. Le duo français est composé de Maxime Sokolinski, frère de la chanteuse et actrice Soko et de Clara Luciani, l'une des voix du groupe français pop et décomplexé La Femme. Il ne faut pas très longtemps après leur premier rencontre pour que Maxime et Clara en viennent à composer une chanson ensemble. Ils décident dans la foulée d'enregistrer un premier EP avec les moyens du bord, intégralement produit dans l'appartement de Maxime, un disque qui sortira en Juillet 2013.

Entre chillwave et coldwave, les notes épurées et entêtantes de leur premier opus Absolute Zero nous emmène dans un véritable voyage onirico-cosmique. Cette œuvre rétro-futuriste, composée d'ondes pop au synthé est survolé par un magnifique chant aérien. Nourri d'influences dont principalement Pink Floyd, Spiritualized, Baudelaire ou encore Marc Chagall, l'univers Hologram est planant, futuriste, magnifique. Ce tandem aux sonorités résolument spatiales annonce l'avènement de la nouvelle ère de la Dream pop.



Maze : Salut Maxime et Clara, merci beaucoup d'avoir accepté de faire cette interview ! Votre premier opus s'intitule « Absolute Zero », pourquoi ce titre ?

Maxime : « Absolute Zero » est la température la plus froide possible (−273.15°), la chanson raconte l'histoire d'un enfant ayant survécu à une guerre nucléaire, l'ensemble du monde étant devenu de glace...

Êtes-vous perfectionnistes dans votre travail de composition ? Mais d'ailleurs comment vous procédez pour mettre au point des morceaux ?

Clara : Pour la création, il n'y a pas vraiment de règle, bien que Maxime s'occupe de la production, l'un ou l'autre aura une mélodie en tête, des paroles, ou un instrumental, et l'autre s'ajoute pour donner vie au morceau...

Maxime : Les compositions viennent en général assez naturellement, quand cela demande trop d'effort ce n'est en général pas un bon signe ... Pour ce qui est de la productions, en effet, j'y passe beaucoup de temps, j'aime vraiment cette partie là de la création, et toute la recherche de son et d'ambiance qui va avec... J'y passe également beaucoup de temps car je suis autodidacte, donc cela me prend deux fois plus de temps que cela ne devrait, car j'expérimente, je fais des erreurs, et j'apprends en même temps...

On peut voir que vous jouez beaucoup sur le côté visuel de votre musique, votre clip Absolute Zero sonne d'ailleurs très futuriste tout en possédant un aspect rétro. Quel est votre ressenti par rapport à cela ?

M : Nous voyons la musique comme quelque chose de visuel autant que sonore. L'idée de pouvoir inspirer des images

avec des sons est fascinante. L'esthétique retro futuriste qui nous inspire énormément tous les deux, et se prêtait tout naturellement à une chanson comme Absolute Zero qui se passe dans le futur. Quand au côté rétro, il est vrai que la vision du futur vue depuis les années 50 est inégalée, et beaucoup plus fascinante que la réalité du futur elle-même.

C : Nous aimons les arts en général, du coup on est amenés à tous les relier entre eux, à associer le cinéma, la peinture ou encore le design avec notre musique. Absolute Zero c'est aussi un hymne au space age qu'on adore tous les deux.

Pourquoi avoir choisi la Dream Pop ?

M : La Dream Pop n'est pas vraiment un choix, et nous ne nous revendiquons pas spécialement comme appartenant à ce mouvement ... C'est le résultat de nos influences, et un gout pour les sons aériens et planants... Nous écoutons autant du rock que de la folk, en passant par la musique électronique et le jazz, et quand on enregistre une chanson, le résultat se fait naturellement, sans vraiment de calcule ou de choix conscient.

Nous avons hâte de découvrir davantage, pouvez-vous nous parler de votre album ?

M : Notre 1er EP sortira le 15 juillet, il s'agit de quatre chansons entièrement enregistrées dans mon appartement...

C : Quant à l'album ce qu'on peut en dire, c'est qu'il sera sombre et beau comme une apocalypse !

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

C : Nous jouerons notre 2ème festival le 19 juillet à Copenhague, et quelque concerts en Angleterre, également une date au Baron le 23 juillet.

M : Notre 2ème clip devrait sortir bientôt également, et nous avons des rendez vous avec des labels et des éditeurs, et nous prenons notre temps pour construire la bonne équipe autour de nous.

Qu'aimez-vous dans la musique que vous ne trouvez pas ailleurs ?

M : C'est une question que je ne me suis jamais posé... La musique est une évidence, je joue de la guitare depuis que j'ai huit ans, je ne me rappelle plus vraiment le moment où je me suis dit : C'est ça que je veux faire et pas autre chose… Ça a toujours été "ça".

C : Rien ne peut m'apaiser autant que la musique. Otto Dix disait "Tout art est exorcisme", je crois qu'il faut juste trouver celui qui nous va bien et une fois qu'on l'a, il nous sauve de tout.

Votre ou vos albums de chevet en ce moment ?

M: Nick Drake, Bryter Later, Five year left et Pink Moon.

C : Spiritualised, Ladies and gentlman we are floating in space

Si vous pouviez voyager dans l'espace-temps, où et quand aimeriez-vous aller ?

M : Saint Petersburg en 1850, pouvoir rencontrer Pouchkine, Dostoïevski, Lermontov... Et dans les années 30 à Paris, rencontrer Paul Eluard, André breton, et aller à des soirées Dada !

C : J'aimerais revenir dans mon enfance dans une petite ville de Provence pour revoir les absents qui me manquent puis aller faire un tour à la Factory de Warhol pour swinguer avec Eddie Sedgwick avant de prendre mon jet spatial pour aller manger de la cuisine moléculaire dans un petit restaurant de Mars ou Neptune en 2070.

Demain c'est la fin du monde, si vous deviez sauver :

Un groupe ?

M : Crosby Stills Nash and Young.

C : Ce ne serait pas le moment de jouer les philanthropes, du coup je sauverais Hologram je pense.

Un morceau ?

M : Pale blue eyes de Velvet Underground...

C : I love you de Spacemen 3

Un film?

M : Easy rider

C : Les demoiselles de Rochefort ou n'importe quelle autre rêverie du divin Jacques Demy.

Un acteur/ une actrice ?

M : Bill Murray, il faudra bien quelqu'un pour nous faire rire quand ce sera la fin du monde...

C : Personne ne peut sauver un acteur à part son psychiatre !

- Propos recueillis par Lisha Lecacheur Pu

JUVENILES PREND UN BAIN DE JOUVENCE

Les auditeurs se séparent en deux catégories. Ceux pour qui We are Young fait référence au titre phare du groupe méga FUN, et ceux pour qui il s'agit surtout du premier single de Juveniles, titre qui a amorcé leur succès. Si vous faites partie de la première catégorie, il est encore de temps de se frotter à la cure de jouvence que nous offre le groupe rennais.



A Rennes, il pleut de l'eau et des talents. Il y a quelques mois, on vous parlait du premier album des Popopopos et c'est au tour de Juveniles de sortir un premier album, éponyme, confirmant cette prédestination musicale de la terre rennaise. Le groupe est d'abord une affaire entre Jean-Sylvain, Thibaut et Pierre (qui a quitté l'aventure), issus de formations rennaises différentes telles que les Wankin' Noodles et les Russian Sextoys. Ce projet pimpant a décollé avec l'aventure des Transmusicales en 2011. Chez Kistuné puis AZ, le groupe s'est progressivement agrandi, accueillant par la suite Ousseynou et Thibaut. Depuis plus d'un an, ils nous comblent ainsi avec des pépites pop-rock présents dans leurs différents EP tels que We are Young ou Hard Working Girl et alimentent un univers à l'aide de clips rêveurs, dingues et extravagants comme pour Strangers, Fantasy ou Through The Night. Ce nouvel album, produit par le grand Yuksek signe ainsi l'accomplissement d'un travail qui s'est crée aussi avec la scène et qui fait de cet opus un reflet d'un groupe construit et accompli, d'une identité musicale bien affirmée. Juveniles à l'origine plus rock prend dans cet album un tournant davantage pop tout en l'agrémentant de touches électroniques. Musicalement, le groupe s'ancre dans la tradition des groupes mancuniens en subissant l'influence d'une synth-pop sombre et élégante, comme celle des Smiths, de New Order ou plus récemment de Cut Copy et The Maccabees.

Leur touche musicale nous remémore les grands temps de la pop new wave et des synthétiseurs glaciaux des eighties, de par une basse entêtante à la Peter Hook et un chant planant unissant spleen et ivresse débordante. Oui, cet album c'est bien la voix d'une jeunesse, et pas juste de celle qui boit, veut enflammer le monde et briller plus fort que le soleil (comme nous l'invite Fun). Non cette jeunesse ne flirte pas avec la délinquance juvénile. Elle est élégante et fantasmatique et les dandys de Juveniles nous plongent dans les mouvements d'âme d'une belle jeunesse, dès le premier morceau, We are Young, qui annonce la teinte de l'album tant musicalement avec ses accents eighties sonnant kitsch, que thématiquement. Cette jeunesse qui se déploie se veut dansante et passionnée de synthétiseurs sur des morceaux comme Fantasy où l'énergie se mêle à une rythmique séduisante ou sur Through The Night. Mais cette jouvence n'est pas que danse, rêve et fantasme. Elle est aussi énervée sur le prodigieux et vif Summer Nights qui démarre sur un rythme vif et oppressant, presque suffocant, pour finir par nous libérer en flirtant avec une envolée électro-pop où les synthétiseurs nous servent d'ailes, comme sur le final aérien de Void (In & Out Of The). On retrouve cette même énergie dans le rythme entêtant de All I ever wanted was your Love ou dans le délicieux Strangers où le solo final nous fait littéralement décoller.

Mais cet album explore aussi une jeunesse pleine de spleen, une jeunesse qui s'épanche. Nos rennais dégainent de nouvelles armes qui les éloignent de l'étiquette initiale d'un groupe pop. Dans certains morceaux originaux, loin de ce qu'ils avaient fait pour leur EP, on se sent transporter dans une langueur spleenétique et voluptueuse comme pour Adriatique où des guitares aériennes nous font planer ou sur Elisa où la jeunesse poétiquement nostalgique est menée par une voix élégante et ténébreuse, à la Dave Gahan, ici étirée et presque plaintive. Ce spleen se retrouve dans Washed Away où l'alanguissement vaporeux nous enterre dans une nostalgie infaillible. Juveniles nous plonge donc dans les mouvements d'âme une jeunesse élégante mais pas pleinement sereine. Ce plongeon dans une fontaine de jouvence presque aérienne est guidée par des synthétiseurs qui font office de narcotiques, propres à nous faire décoller. Peut-être atteint du syndrome de Peter Pan, ces rennais nous donnent envie dans cet album de ne plus vieillir et goûter à cette jeunesse éternelle, distinguée et mélancolique.

- Marie-Madeleine Remoleur

VAMPIRE WEEKEND AIGUISE SES CROCS



A l'heure où il ne fait pas bon d'être une créature aux quenottes acérées, par risque de finir un pieux dans le cœur, d'être falsifiée par des écrivains ou cinéastes de pacotilles ou simplement de terminer écrabouillée par des groupies en furie, nos quatre vampires de fin de semaine signent élégamment leur retour. Vampire Weekend a changé et ça se sent dès le premier coup d'œil. Ils ont troqué les pochettes colorées qu'ils affichaient dans leurs précédents opus pour un paysage citadin black & white. La photo datant du 24 novembre 1966, jour où un nuage de pollution tua à New York, présage une ambiance glaciale, presque tendue . Le décors est planté. L'album ne sera ni tout fringant, ni tout candide.

Vampire Weekend revient donc avec un troisième album qui clôt leur trilogie. Après deux opus, objets de culte et de renouveau musical, Modern Vampires Of The City apporte un nouveau souffle. Puisant toujours dans l'Upper West Side Soweto, ils fusionnent de nouveau une pop sophistiquée avec des claviers baroques et des rythmiques africaines. Mais ces sonorités qui les caractérisent tant sont ici moins exploitées et les new-yorkais donnent dans ce nouvel opus plus occidental davantage de place aux claviers (piano, orgue, clavecin), tout en maintenant cette spécificité afro-pop.

Nos quatre crocs dosent dans ce nouvel opus toute leur folie pour offrir un album certes moins sauvage et pétulant mais mieux produit et peut-être plus adulte. On a pourtant l'énergique Unbelievers, bijou pop-lyrique à la Arcade Fire ou encore les riffs accrocheurs de Diane Young qui flirtent avec le rockabilly et les rythmes cadencés. Mais Vampire Weekend développe aussi dans cet opus des textes parfois plus graves, tout en restant dans la continuité des deux autres. On reprend les mêmes personnages, leurs mêmes aventures, leurs mêmes doutes, les mêmes explorations de la vie pour s'interroger sur le sens et la finitude de la vie, sur le sentiment amoureux, sur les émotions humaines. La trilogie se clôt à la perfection. Avec leur premier album, éponyme, on avait le temps de l'enfance, de l'innocence, de la gaieté naïve et enfantine. Contra arpentait davantage l'épanouissement d'une jeunesse exploratrice et libertaire. Ce dernier opus marque selon eux un retour à la maison avec tous les doutes et toutes les réflexions que cela entraîne. Les douces harmonies vocales du nostalgique Obvious Bicycle, agrémentées de touches de piano suaves et électroniques, ou même Step (empruntant au morceau Step To My Girl du groupe de rap Souls Of Mischief) qui mêle claviers élégants, chœurs d'enfants et sons hip-hop, révèlent avec brio et calme cette nostalgie latente presque religieuse. Cette accalmie spleenétique se mêle parfois à un certain effroi comme dans Hannah Hunt où s'ajoutent des sonorités légères, étranges et chimériques. Le sifflement du vent et les bruits du quotidiens qui débutent le morceau se marient rapidement au piano et à la basse pour nous offrir un instant d'alchimie cabalistique. Le sombre Hudson nous engloutit encore davantage dans cette entreprise de noirceur. Des chœurs glacials stupéfiants, une batterie marquant un rythme saccadé, presque militaire, et des guitares dissonantes concourent à la frayeur malgré l'éclat apparent. Cette étincelle radieuse est portée entre autre par la voix de Ezra, travaillée différemment dans cet opus, comme dans le très bon Ya Hey où sa voix se mêle aux chœurs africanisant mais aussi dans le moins bon Worship You où le crooner fait preuve d'un souffle impassible ou dans les morceaux Hanna Hunt et Finger Back où il décolle dans les aigus.

C'est finalement avec adultisme et maturité que Vampire Weekend arrive à séduire dans le calme, là où il reluisait dans le bouillonnement. Cet album sonne authentique et le groupe dispose du mérite de se renouveler tout en maintenant ses particularités. Plus touchant, peut-être plus noble, cet album mise sans retenue sur l'expression sincère des sentiments parfois graves et amers des bonshommes de Williamsburg. Mais cet géhenne n'empêche pas nos vampires de trouver même dans leurs doutes et tourments, des rayons de soleil (qui rappelons-le, peuvent pourtant avoir des effets nocifs sur nos créatures à crocs), maintenant une fraicheur juvénile envoutante.

- Marie-Madeleine Remoleur

… LIKE CLOCKWORK, QUAND LE PHÉNIX RENAÎT DE SES CENDRES

Josh Homme est un homme prolifique. Mais il faut croire que tout le monde a parfois l'angoisse de la page blanche. Il n'est évidemment pas question ici d'un livre, mais plutôt d'une portée : la création de cet album, six années après le précédent Era Vulgaris, s'est faite dans la douleur si caractéristique de la mise au monde d'un bébé.



© Droits Réservés

En sortant d'une expérience proche de la mort après une opération chirurgicale qui a mal tourné, Homme ne semblait pas capable de s'atteler à un nouvel album, se considérant dans un trop gros « brouillard ». L'homme qui a donné naissance au stoner rock aurait-il atteint ses limites ? Poussé par ses camarades de jeu, il s'attaque à la composition, et s'entoure de nombreux collaborateurs. Parmi eux Trent Reznor, (Nine Inch Nails), Alex Turner (Artic Monkeys), ou encore Dave Grohl (Foo Fighters) qui signe son retour dans le groupe derrière les fûts. S'ajoute à eux l'excellent Sir Elton John. Ce dernier souhaitait ajouter une vraie «Queen» au groupe si bien nommé. Le groupe s'est amusé à faire patienter les fans en leur offrant des indices fréquemment. Lettres cryptiques, vidéos au graphisme bien particulier, un vrai teasing en bonne et due forme. Sort donc le 3 Juin 2013 le dernier opus des Queens of the Stone Age : … Like Clockwork.

Si chaque chanson peut s'apprécier une par une, c'est dans l'ensemble qu'elles sont le plus efficaces. En ouvrant l'opus avec «Keep Your Eyes Peeled», le ton est donné. Sombre, lourd et bien à l'image de l'état d'Homme lors de la composition. Cette ambiance annoncée, on la retrouve encore dans «The Vampyre of Time and Memory», balade mélancolique. «My God is The Sun», premier single paru, qui précède la sortie du disque, accompagne «If I Had a Tail» ou «I Sat By The Ocean» dans un genre plus entraînant. Mention spéciale pour «Smooth Sailing», petit bijou dans un album de qualité. Nostalgiques du Queens of qui vous a fait danser ? Vous avez trouvé le titre qui vous conviendra, groovy à souhait, avec cette touche de la période Era Vulgaris, dans ses meilleurs moments. A noter en particulier également l'enchaînement «Fairweather Friends» - «Smooth Sailing» - «I Appear Missing», qui ne pourrait pas être mieux fait.

Venons-en aux participations des différents invités de l'album précédemment mentionnés. Provenant de groupes aux influences très variées, allant de la pop rock des Scissor Sisters à l'industrielle de Nine Inch Nails, chacun y met sa patte. Sans être trop présent, mais en se faisant entendre tout de même, les amis du groupe ajoutent à chacun des morceaux. On pourrait croire que cette avalanche de collaborateurs dénaturerait l'album, mais c'est bien Josh Homme qui dirige le tout. Véritable chef d'orchestre, il a su offrir à tous une opportunité de prendre leur place. Et le résultat est là : un album qui fait vibrer. On est loin d'un Song for the Dead brutal, ou d'un Era Vulgaris plus commercial, mais on découvre un Queens of the Stone Age qui a mûri.

Pour les plus avides d'entre vous, la rumeur court qu'un nouvel album serait déjà en préparation. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs. L'attente a duré six ans pour cet album, il ne reste plus qu'à espérer qu'elle sera moins longue pour le suivant.

- *Pierre Guesde*

ALICE IN CHAINS

GRUNGE IS NOT DEAD



© Droits Réservés

Après un premier album signant le retour du groupe en 2009, Alice in Chains, pilier du grunge dans les années 90, frappe à nouveau avec un opus connu sous le nom de « Devil Put Dinosaurs Here ». Après l'overdose de leur chanteur, Layne Staley, en 2002, le groupe semblait voué à la disparition, tous monstres qu'ils étaient. Après plusieurs années chargées de deuil, les musiciens se reprennent en main et recrutent William DuVall, nouveau chanteur et guitariste. Accompagné de Jerry Cantrell, actuel guitariste et compositeur, le groupe renaît et entame une nouvelle vie.

La première production de la nouvelle formation, mentionnée plus tôt, est un hommage évident au précédent chanteur. « Black Gives Way To Blue » est un concentré d'énergie, similaire aux précédents opus, avec cette ambiance si caractéristique. Sombre, presque malsain, les artistes du grunge n'ont pas perdu la main. Seul le son a évolué : un son plus actuel, plus travaillé et plus gros.

Avance rapide jusqu'en 2013 : sortie du nouvel album après plusieurs mois de teasing à coups de singles, leaks de pochettes et noms ou encore vidéos parodiques réalisées par le groupe lui même. Côté singles, les chansons offertes sur Youtube sont parmi les plus violentes de l'album, aux riffs acérés et voix aériennes typiques du groupe. Mais l'album n'est pas si facile d'accès que ça.

La majorité des chansons sont enregistrées avec deux voix, celle de DuVall et celle de Cantrell. Si mention en est faite, c'est bien parce que certains en sont dérangés. Bien sûr certaines chansons laissent la place au chanteur en solo, mais elles sont rares. Passé ce petit détail, l'album est vraiment appréciable. Toujours avec cette touche angoissante si propre au groupe, ce sont agression, légèreté et autres nuances qui s'enchaînent dans l'album ; au travers de titres comme Lab Monkey ou encore Breath on a Window.

Au final, un deuxième album de la nouvelle formation qui se trouve être satisfaisant. Sans être exactement similaire au travail qu'avait pu fournir Staley, c'est un album qui poursuit dans la lancée commencée par DuVall, dans un nouveau souffle pour le groupe. Preuve est donc faite que le remplacement d'un chanteur est possible, bien que le défi a relever soit gigantesque.

- Pierre Guesde

LE METALCORE À L'APOGÉE DU GENRE

Metalcore : Dérivé du métal et du hardcore US apparu dans les années 80, pouvant être défini comme un mélange plus ou moins dosé d'heavy metal et de riffs punk hardcore. Souvent été assimilé à l'emocore.



Le groupe Black Veil Brides au complet © Droits Réservés

Bref, vous aurez compris, c'est le bordel dans la classification des genres musicaux du métal et de ses dérivés. On peut dire qu'il correspond à un nouveau style musical, celui de la nouvelle génération de la scène métal avec des sons de guitare lourds, des chants hurlés et la dose de double pédale. Contrairement au heavy metal, le metalcore alterne des riffs saccadés ("breakdowns" pour le "moshing", la danse brutale des métalleux avec entre autres le fameux "circle pit") accompagnés de scream, avec des riffs "metal" basiques où la voix peux être plus ou moins chantée. La nouvelle vague incorpore de plus en plus de sons électroniques (cf le phénomène "djent").

En 2013, le genre fait un bon en avant avec la sortie de nombreux albums des groupes phares du style musical. Nous vous proposons donc un récapitulatif des grandes sorties depuis le début de l'année.

En janvier, le 8 plus précisément, Black Veil Brides ouvre le bal avec l'album "Wretched and Divine : The Story of the Wild Ones". Le groupe mélange plusieurs styles comme le post hardcore et le glam ce dernier reconnaissable par leur apparence sur scène (style vestimentaire, maquillage largement influencé par le groupe KISS). Ce troisième album concept est moins metalcore que les précédent, il raconte l'histoire d'un futur post-apocalyptique où un groupe de rebelles appelé "The Wild Ones" se bat contre une organisation nommée "F.E.A.R". Il se compose de 19 pistes dont des "transmissions" du "F.E.A.R" en guise de transition faisant référence au déroulement de l'histoire racontée.

Le mois d'avril a vu la sortie de 3 autres albums des ténors du genre, à savoir pour commencer l'album «Disarm the Descent» de Killswitch Engage le 2 avril, puis «Sempiternal» de Bring Me The Horizon le 29 avril et «Veto» de Heaven Shall Burn le 22 avril. En ce qui concerne Killswitch Engage, après le retour du chanteur originel dans le groupe, ce nouvel album fut annoncé par la sortie du single «In due time» le 5 février. L'album est composé de 16 pistes dont 2 lives de 2012, «My curse» et «Numbered days».
Que dire de Bring Me The Horizon... Avec ce quatrième opus intitulé «Sempiternal», le groupe s'écarte un peu de ses débuts «trash» pour un album plus épuré, avec des sons électroniques et des passages plus calmes, ce qui met en avant les lourds breakdowns. Cet album regorge de titres géniaux, comme les singles «Shadow Moses», «Sleepwalking» et «Go to Hell, for Heaven's Sake» mais aussi «The House Of Wolves» et «Anti-vist». Il est composé de 14 titres dont 3 bonus tracks.
Enfin, Heaven Shall Burn, le groupe de deathcore mélodique sort sont neuvième album studio composé de 11 tracks.

Le 14 mai, le très connu Escape the Fate sort l'album «Ungrateful». Les singles «Ungrateful», sorti en février, et «You're insane» en mars restent les deux grands titres de l'album, qui ne comporte à notre sens pas autant de titres inédits que lors des précédents albums. C'est le quatrième

album du groupe et il comporte 13 tracks dont 2 bonus. Il marque le départ du célèbre bassiste Max Green, remplacé par TJ Bell (ex-Motionless In White) et l'intégration officielle au groupe de Michael Money à la guitare rythmique.

En juin 2013, Sleeping With Sirens, du célèbre label metalcore «Rise Records», nous dévoile leur troisième album «Feel». Avec ces deux singles, «Low» et «Alone» sortis respectivement le 23 avril et le 21 mai, ainsi qu'un titre en featuring avec Matty Mullins (chanteur de Memphis May Fire) et un autre «I'll Take You There» avec Shayley Bourget (Of Mice & Men), cet album s'annonce très prometteur.



Escape the Fate © Droits Réservés

Le 25 juin, August Burns Red annonce la sortie de l'album "Rescue & Restore". L'album se démarque par sa puissance (surtout suite à leur précédent opus instrumental). L'album se compose de 11 tracks et l'on retrouve toujours l'engagement religieux du groupe dans leurs textes.

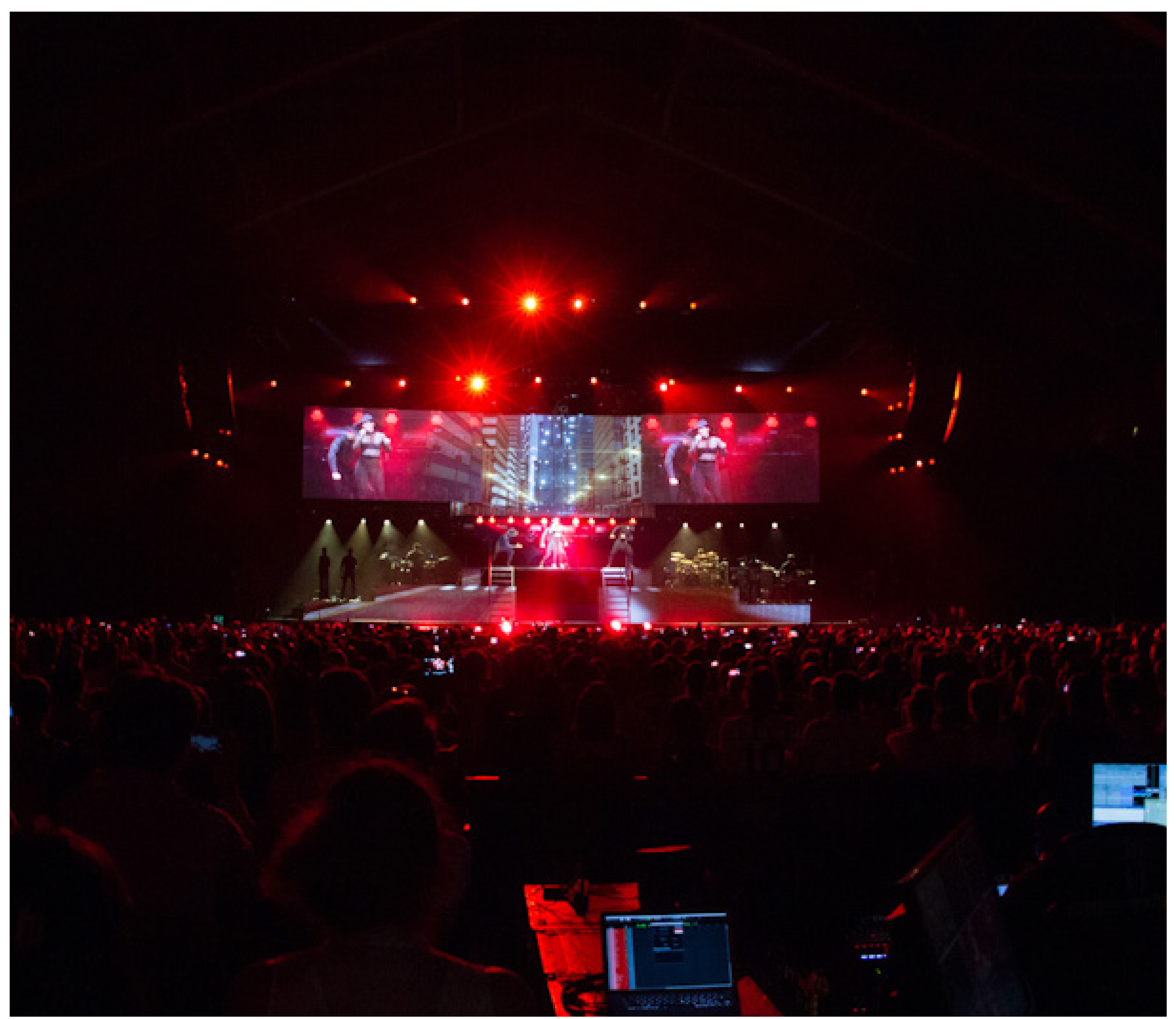
D'autres albums se font attendre pour la suite de l'année 2013. Asking Alexandria nous a déjà donné un avant goût de leur prochain album intitulé "From Death To Destiny" au Hellfest à Clisson, sortie prévue le 8 août 2013. Les deux singles "Run free" ainsi que "The Death Of Me" nous proposent déjà un aperçu de celui-ci. L'album "Hollow Bodies" du groupe de post-hardcore Blessthefall devrait sortir le 20 août prochain, le premier single "You Wear a Crown, But You're No King" est sorti le 25 juin. Enfin, le groupe The Devil Wears Prada nous annonce un album encore plus "sombre" que leur précédent intitulé "Dead Throne", date de sortie prévue le 17 septembre 2013.

La suite de l'année 2013 nous promet bien des surprises, en continuité avec ce début d'année ; et les fans de metalcore pourront en prendre plein les tympans.

- Thomas Pesnel & Jason Stum

ALICIA KEYS EN CONCERT À LYON

Comme vous le savez tous Alicia Keys a entamé sa tournée intitulée Set the world on fire tour, avec pour notre plus grand bonheur quelques arrêts en France (Marseille, Lyon et Paris). En quelques mots Alicia Keys c'est tout simplement 30 millions d'albums vendus dans le monde, et plus de cent récompenses dont quatorze Grammy Awards. Rendez-vous donné à 20h15 pour la récupération du Pass Photo, une des responsables de Live Nation vient nous chercher pour nous emmener à la zone réservée aux photographes. En attendant que le concert commence, on prépare le matériel, ce qui nous permet de faire rapidement un tour de la salle et de nous rendre compte que le public n'est pas aussi jeune qu'on ne l'aurait imaginé (contrairement au concert de Rihanna la semaine passée).



Et nous comprenons vite pourquoi,

Alicia Keys rentre sur scène à l'heure derrière un grand rideau où est projetée une séquence vidéo.

Le public en prend plein les yeux mais pas seulement, la douce voix de la diva ne tarde pas à se faire entendre, et là c'est l'explosion !
Une voix d'une justesse incroyable qui explique maintenant mieux pourquoi elle a été tant récompensée.
Alicia Keys enchainera les titres tout en gardant un contact proche du public, alternant les chansons seule au piano et les titres en formation complète.

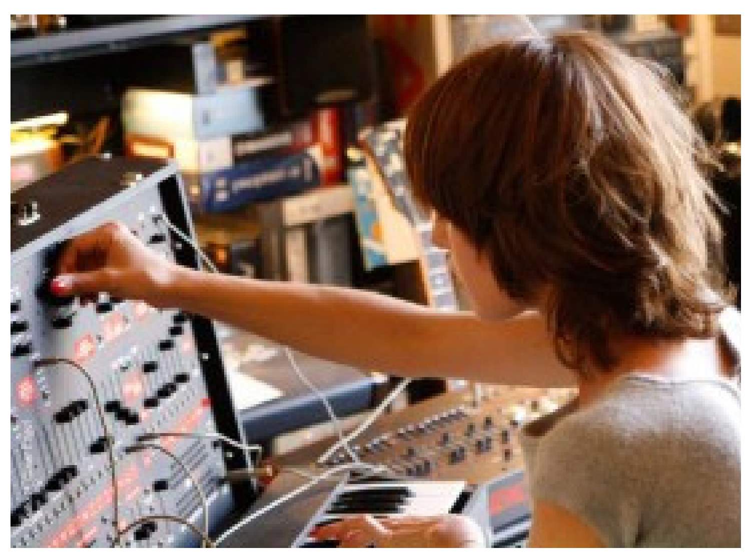
Une soirée avec des étoiles dans les yeux et que du bonheur pour les oreilles. (toutes les photos sur mazemag.fr)

- Mickael Marino

LOU MARCO, EP ÉPONYME

Si la scène pop française peut paraître de plus en plus uniforme, certains artistes émergent avec des sons résolument décalés et audacieux. Lou Marco a sorti en avril son EP éponyme, 6 pistes en clair obscur, inquiétantes et mélancoliques ou entraînantes.

C'est sa rencontre avec Mirwais, producteur de Madonna qui l'a encouragée à chanter et à composer ses propres titres. Elle a commencé à faire de la musique dans sa chambre il y a 6 ans. Inspirée par Gorillaz, Portishead, Old Dirty Bastard ou encore Aphex Twin, elle aime « les trucs sauvages et primitifs, les chansons sophistiquées et les climats étranges ». Elle aime aussi les machines, synthés, pédales d'effets ...



© Droits Réservés

Ce mix d'idées, d'influences et de techniques se retrouve dans les sonorités de "Lou Marco" son premier EP sur lequel elle a travaillé avec Nikola Acin. Tout commence par Cherry Red qui glisse délicatement dans l'oreille. Les instruments rencontrent les machines et la réverbération d'un synthé épouse une batterie joueuse. La voix délicate de Lou se montre enjouée et passionnée.

Brand New Twist brouille les pistes. On est plongé dans une douce folie, on s'accroche à la voix comme à un drap blanc jeté dans un monde gris tacheté de notes multicolores dont l'origine est de plus difficile à cerner. Le morceau dégage une légère gravité, tristement enjouée.

Viens ensuite Don't Care, assurément la chanson ressortant le plus. La voix trafiquée de l'intro nous le confirme : on écoute bien un projet électro-pop, dont la folie ressort lors du refrain, lente montée en puissance nous faisant monter au soleil, au dessus des nuages menaçants.

Just in Love a une orientation plus pop. Bien qu'il soit structuré du début à la fin par un solide et varié fond instrumental il nous glisse entre les doigts comme une nuée de vapeur grâce à ses chœurs fantômatiques et sa guitare délicieusement saturée .

Angry at the Fridge nous enfonce dans un cauchemar. Des apparitions sonores remplacent les monstres et la voix de Lou réapparaît en permanence derrière notre dos, jouant dans la folie de son élément. Ce morceau s'apparente à un voyage dans une forêt nocturne agitée comme en plein jour.

Cauchemar Bleu le bien nommé nous achève. On est entièrement happé dans un univers angoissant. Lou n'est plus là pour nous rassurer. Elle a elle-même plongé dans la folie et nous emporte avec elle.



© Droits Réservés

Foncez découvrir Lou Marco sur Deezer ou iTunes, ses chansons rappellent le monde fascinant d'une Alice au pays des Merveilles. C'est un vent de fraîcheur et de nouveauté dont nous entendrons encore bientôt parler : Lou prépare un album pour Septembre.

- Victor Lepoutre

SONISPHERE FESTIVAL
LA MÉTAL AMBIANCE MADE IN FRANCE

55 000, c'est le nombre de festivaliers présents pour cette troisième édition française du Sonisphere à Amnéville en Lorraine. Qui cette fois-ci s'est bien passée en outdoor, contrairement à l'année passée. Le festival a été entièrement repensé pour garantir un bon déroulement des concerts. De plus le beau temps était au rendez-vous et avec cette programmation alléchante, toutes les conditions nous ont permis de passer un week-end mémorable.

Vendredi 7 juin 2013, arrivée au festival, avec un camping déjà bien rempli. Et quelle surprise avons-nous eue en découvrant une scène installée sur le camping pour le "Sonisphere Off", un "micro-festival" gratuit présentant des petits groupes de métal le vendredi pour les métalleux les plus aguerris, et le samedi et dimanche le midi/soir, après la programmation principale. Cette petite scène, "Planet 5.7", nous a permis de revoir le groupe alsacien de rapcore Smash Hit Combo qui a su mettre les festivaliers dans l'ambiance avant de se lancer sur les mainstages.

Samedi 8 juin 2013, après une dizaine de minutes de marche dans la "forêt" on se retrouve sur le site principal du festival, dominé par le SnowHall Park (piste de ski d'intérieur) et le Galaxie (salle de spectacle pour l'espace presse/VIP). Les différents groupes de la prog sont répartis sur deux scènes face à face, la scène "Apollo" (la plus grande) et la scène "Saturn". Pour en finir avec l'organisation du site, nous pouvons aussi noter toute une zone réservée au merchandising et à la restauration, ainsi qu'un espace VIP sponsorisé par "Monster" dominant les deux scènes.

Départ du Sonisphere à 13h sur la scène Apollo avec le groupe de heavy metal originaire de Caen Headcharger. Avec un concert d'une trentaine de minutes, Headcharger nous a donné une bonne mise en bouche. Sur la scène Saturn à 13h35, nous avons pu observer Dagoba, jeune groupe de power métal francais, faisant trembler le bitume du festival. A 14h10, c'est au tour de Crucified Barbara, un groupe de Suédoises converties au heavy métal ... Qui a dit que les femmes ne pouvaient pas mettre le feu sur scène ? Karnivool, le groupe de rock progressif australien les a suivies avec une ambiance plus psychédélique, et a donné une touche d'originalité à cette prog métal. Le groupe de black métal Behemoth nous a tout de suite remis dans l'ambiance trash, avec son look bien démoniaque. C'est à 17h10 que nos chouchous de Bring Me The Horizon se produisent sur la scène Apollo pour un show phénoménal. En jouant principalement les chansons de leur quatrième et dernier album «Sempiternal», c'était un carnage dans la foule, avec au rendez-vous plusieurs «Mosh Pit» et «Wall of death». Le géant du black métal Amon Amarth les a suivis, c'est à cet instant que le Sonisphere était plein à craquer. Le mythique groupe Motörhead a enfoncé le clou à 19h sur la scène Apollo pour une heure de live. C'est à partir de là que les choses se corsent avec quatre groupes à ne plus présenter : d'abord avec In Flames, le groupe de death mélodique suédois et leur génialissime album «Sounds of a Playground Fading», un autre



© Droits Réservés

de nos coups de cœur du festival. Slayer, un des groupes du «Big Four» (avec Megadeth, Anthrax et Metallica) a ensuite réuni tous les fans de trash métal. A 22h30 sur Saturn, c'est au tour du fameux Korn de revendiquer son néo-métal avec la prestation exceptionnelle d'un chanteur à la voix si particulière ainsi que le retour du guitariste originel «Head». Korn fut très présent avec le public et a assuré un jeu de scène inoubliable : l'emblématique micro représentant un corps de femme et le solo de cornemuse de Jonathan Davis (petit clin d'œil à ses origines). Ils ont joué leurs plus gros hits mais aussi deux chansons de leur album concept aux sons dubstep intitulé «The Path of Totality».

Enfin, pour clôturer la journée le célèbre groupe de nu métal Limp Bizkit nous a offert un véritable régal auditif avec nos morceaux favoris «Rollin'», «Nookie», «My generation» ou encore «Take A Look Around». Un excellent concert avec un Wes Borland plus qu'en forme, équipé, comme à son habitude, d'un costume extravaguant avec un masque lumineux. Fred a aussi chanté la marseillaise avec le public et a fait monter un spectateur sur scène pour danser et prendre des photos avec lui. On peut aussi noter que le groupe a repris la chanson «Faith» de Georges Michael. Vous l'aurez compris la programmation du samedi a envoyé du lourd ...

Dimanche 9 juin 2013 : c'est déjà le dernier jour, mais quel dernier jour ! Voodoo Six ouvre le bal à 13h05 sur la scène Saturn. Le groupe de modern hard rock adoubé par Iron Maiden assure le show malgré le manque de monde à l'ouverture des portes. S'ensuit Hacktivist le groupe de rap/djent qui a repris la chanson de Jay-Z et Kanye West, «Niggas in Paris», ce groupe anglais marque une touche d'originalité comme seul représentant de la scène djent du Sonisphere (le djent étant un nouveau mouvement se démarquant du genre métal). Les deux rappeurs ce sont partagé la scène et sont parvenus à mettre l'ambiance malgré cette différence de style. C'est au tour de Ghost de prêcher sa musique, en effet ce groupe est un ovni dans le domaine. Cachés derrière leurs déguisements de prêtres (le chanteur en «pape démoniaque» comme leader), les six membres du groupe dissimulent leur identité et proposent une véritable messe satanique : des chants cérémonieux calqués sur heavy métal pour une prestation unique en son genre. A 14h50 c'est au tour de Mastodon, groupe de sludge métal américain, de faire son show sur la scène Apollo. «Les maîtres du shred» du groupe DragonForce s'accaparent ensuite la scène Saturn avec des solos de guitares plus rapides les uns que les autres. Souvenez vous, ces héros de la guitare sont parvenus à se faire connaître dans le monde entier grâce à la fameuse chanson «Trough the Fire and Flames» de Guitar Hero, où vous en avez tous bavé pour la finir en mode difficile ... Le groupe avait une bonne complicité avec le public grâce au bassiste français qui parlait au nom du groupe. C'est à 16h25 qu'un des groupes les plus attendu fait son entrée sur le festival : Stone Sour et son leader charismatique Corey Taylor (chanteur de Slipknot). Ce dernier assure un show spectaculaire malgré des excuses pour des problèmes vocaux. Il était vraiment en phase avec son public et on peut noter que c'est l'un des seuls groupes du festival à avoir réalisé une émouvante ballade sur scène (Corey Taylor + guitare). Le set de Stone Sour a été introduit par des chansons de l'album «House of Gold & Bones - Part 1» et ils ont joué par la suite, pour la première fois en France, des tracks de la deuxième partie de l'album sorti en avril dernier.

Une prestation épique nous a été livrée par un groupe de métal symphonique, à savoir Epica. Ce groupe qui allie un parfait mélange entre heavy métal et tonalités classiques est mené par une chanteuse (future maman) à la voix puissante et harmonieuse. Nous avons pu apercevoir de nombreux cheveux longs tournoyant dans les airs au rythme effréné de leurs chansons. Les pionniers du trash métal les talonnent à 18h35 sur la scène Apollo, leur réputation n'est plus à faire : pour preuve le nombre de personnes dans le public a largement augmenté dès les premières notes du live. Children of Bodom (littéralement «Les enfants du lac Bodom», lac situé en Suède théâtre de plusieurs meurtre la nuit du 4 juin 1960) les succède avec un leader, Alexi Laiho, plus qu'en forme. Le groupe de death métal mélodique a su déchaîner les foules au son de leur plus gros hits ainsi que de leur dernier album sorti la veille («Halo of Blood»).

« We want information. I am not a number, I'm a free man... » dès les premières secondes du concert nous avons compris qu'Iron Maiden allait livrer une prestation à couper le souffle. En introduisant par un petit clip la chanson «Moonchild», la légende du heavy métal, accompagnée de sa mascotte Eddie, a rassemblé une foule inimaginable. Perché sur un décor sur le thème de la banquise avec la batterie en plein centre, le chanteur Bruce Dickinson parcourt la scène de long en large accompagné du fameux Union Jack. Le décor de fond changeait à chaque chanson et lors du célèbre titre «The Number of the Beast» nous avons pu admirer des effets pyrotechniques à couper le souffle ainsi qu'un démon aux yeux rouges sur scène. Ce concert époustouflant, unique en France (seule prestation en plein air du groupe cette année), restera à jamais gravé dans les mémoires.

Pour clôturer cette troisième édition du Sonisphere France, c'est Airbourne qui emboîta le pas à 22h50 sur la scène Saturn. Souvent comparé à AC/DC, le groupe de hard rock australien assure une performance sans retenue et introduit son dernier album intitulé «Black Dog Barking» sorti le 20 mai 2013. Génialissisme : c'est le mot qui résume ce weekend d'anthologie porté par des groupes de grande renommée qui ont assuré une prestation scénique sans fausse note.

- Thomas Pesnel & Jason Stum

LE RUGISSEMENT DU FAUVE ≠

Ces cinq parisiens semblent reprendre le flambeau de ce grand poète du 19ème : Baudelaire. Frustrés par l'existence et subissant le quotidien , Fauve ≠ usent des textes comme de la catharsis. Que ce soit avec Kané, Le Blizzard, Haut les cœurs ou Nuits Fauves, ils osent mettre leurs sentiments à nu et déclarer leur spleen, l'idéal ayant fuit.
L'ère dans laquelle nous évoluons, plutôt pluvieuse pour le moment, sans l'ombre d'un rayon chatoyant semble être l'écho d'un automne infini, qui n'est pas sans rappeler "L'Ennemi"*, et d'une immense mélancolie. Dans un tel contexte, on a envie de crier et le groupe nous offre cette possibilité. Hurler au monde, se révolter et se défouler par les mots. Si l'Espoir disparaît, que l'on s'en sent dépossédé, on peut se battre en entonnant ce chant. Fauve ≠ reste avant tout une ode à la vie, ils tentent de se rattacher à des détails qui permettent d'appréhender le monde avec un autre regard.



Extrait du clip de BLIZZARD © Droits Réservés

D'où vient la force de ce jeune groupe ? Il est sûrement le cœur d'une génération de nouveau perdue dans un conformisme qui ne lui convient pas. Tout ce que l'on redoute et hait aujourd'hui est débité par un chanteur à la voix juvénile qui malgré les apparences ne fait pas que parler sur un fond de pop sombre, proche de la cold wave. Haut les cœurs peut être interprété comme un hommage au Carpe Diem qui passe par l'extériorisation des doutes pour profiter du moment présent. Comme sur un autre titre, une fois fini, l'instru est mise en sourdine, pour laisser entendre quelques phrases explicatives, afin que le message soit vraiment intelligible.
Kané a probablement le refrain le plus salvateur :
"Pourtant t'es beau comme une comète, je t'ai dans la peau, je t'ai dans la tête, et quand bien même y aurait que moi, tu peux pas, tu peux pas t'en aller comme ça ! Parce que t'es beau comme une planète je t'ai dans la peau, je t'ai dans la tête, j'te le répéterai tant qu'il faudra, tu peux pas, tu peux pas t'en aller comme ça ! Et puis tu feras quoi Kané dis-moi ?" Tout pourrait être jeté à la face de quelqu'un que l'on aime et que l'on veut sauver ou du moins aider. Énumérer les défauts pour montrer que malgré tout, on s'en fout parce que ça ne compte pas, qu'il faut que la personne reste là et survive. L'ensemble révèle une beauté brute dont il est difficile de se lasser.

Le Blizzard libère comme une bourrasque nous lavant, nous déchargeant de nos aigreurs. L'ouverture de l'EP est cohérente, à l'image du groupe, qui toujours comme le fameux poète fait des allusions au fil des titres à d'autres morceaux. Le Blizzard comme les Nuits Fauves sont des thèmes récurrents. Une voix anonyme et féminine commence, avant que l'on découvre la vraie voix de Fauve ≠. "Et puis comment je ferais sans toi ? Et comment l'univers il f'rait sans toi ?/ ... / Tu nous entends l'Blizzard, tu nous entends ? Si tu nous entends va te faire enculer ! Tu pensais que t'allais nous avoir, hein ? Tu croyais qu'on avait rien vu ? Surprise connard ! " C'est fou comme ça fait du bien, d'entendre ce rugissement plein de vigueur. Nuits Fauves, que dire ? Difficile de trouver les mots tant ces nuits mènent à réfléchir. Un vrai coup de gueule contre le formatage de l'amour, de la baise ... Ici, c'est une vraie question de rencontres réelles et d'optimisme. À écouter quand on est seul et célibataire, ou même en couple et en meute pour retrouver un peu foie en ce qui nous entoure.
Cock Music, Smart Music mérite aussi son encart. Une entrée en douceur, pour quelque chose de fort ! L'idée générale du groupe est résumée, la parole est centrale. Elle est une "[arme] contre les sales pensées", a aussi une forme d'exutoire, permettant d'extérioriser ce qui blesse, ou au contraire permet d'exprimer des éléments plus "romantiques". Phrases, mots, syllabes, tout y passe, pour montrer à quel point le langage est libérateur. Ce qui est vrai sur ce fragment d'EP, l'est pour tout le reste du récit fauvesque.
Rub a Dub est une conclusion digne, voire même géniale. Elle prône le courage et pousse à le saisir à pleine main, à oser au lieu de faire trop attention au regard extérieur ! On existe enfin ! C'est sûr, Fauve ≠ c'est de la pure poésie du 21ème et sans aucun doute un des groupes français les plus prometteur, de part l'esthétique (il y a un vidéaste dans le lot) et la musique. Il ne reste plus qu'à espérer maintenant que ce ne soit pas qu'un simple buzz et que l'on puisse profiter encore longtemps de leur concept qui agit sur le moral tel un remède et qui redonne goût à la vie ou du moins à l'envie d'en faire quelque chose !

- Louison Larbodie

PRISM COLLECTIVE
L'ART SOUS TOUTES SES FORMES, OU PRESQUE

Une lueur d'espoir, voilà ce qu'on pourrait voir dans le Prism Collective. Attention, ce n'est bien sûr pas un autre dispositif d'espionnage dont on parle ici, mais plutôt d'un nouveau label monté par un groupe d'amis. Thibault Duchesne a pris l'initiative de regrouper des artistes venant d'horizons différents et a donc créé ce collectif où musiciens, peintres, photographes et vidéastes travaillent ensemble. C'est après la réussite de leur soirée d'inauguration qu'on vous en parle.

C'est au bord des flots et sous un soleil de plomb que se sont amassés plus de trois cent personnes tout au long de la soirée. Depuis 16h00 jouent sur scène différents DJ, jusqu'à l'entrée sur scène du premier véritable groupe affilié au Prism, les Designers. Dans un set exécuté avec brio, Massian - un des musiciens du Prism - a accompagné son groupe dans les méandres de la new wave, une electro acoustique avec une touche aérienne. En un peu moins d'une heure, le groupe donne l'ambiance de la soirée : dansante avec une pointe de folie.

Passage à l'étage inférieur de la péniche pour le live de Led Levels, autre artiste dans l'association. Un set agrémenté de mélodies recherchées témoignant d'un travail de la musique pendant plusieurs années. Dans cette ambiance aux couleurs rouges des projecteurs du sous sol, le public se laisse aller à danser, entre bières et cocktails. Pendant le set, à noter tout de même, l'intervention d'un invité guitariste pour trois morceaux où basse, clavier et guitare passent sur le devant de la scène.

Une fois plongé dans cet univers, impossible de ne pas s'intéresser a l'univers des fondateurs du Prism... Cette semaine est d'ailleurs sortie la première collaboration vidéo entre les membres, pour un clip sur la chanson Kick Out de Massian. Pour les intéressés c'est par ici ! Autre artiste notable : Vilmandy, dernier lascar du trio electro du label. plus accessible, mais parfois moins travaillé que les autres, il offre une electro agréable. À chacun son style, et c'est pour ça que c'en est tout autant appréciable.

Musical, mais également visuel

Parmi les artistes du collectif on trouve aussi des peintres et autres artistes visuels. Etto, autrement connu sous le nom de Thibault, le créateur du Prism, se plait à alterner entre collages, dessins et peintures, là où Grayt se concentre sur la vidéo et également les pinceaux. C'est d'ailleurs lui qui s'est occupé du clip de Massian, en compagnie de Sylvain Dufayard. Deux vidéastes de talent qui ont mis leur talent au service du Prism.
A noter également, les artistes visuels ont exposé pendant la soirée d'inauguration, avec quelques oeuvres montrées au public. Les pochettes des EP (Extended Play, un prélude à l'album) ont aussi été réalisées par les fanatiques de l'image.



L'affiche de la soirée sur la péniche, aussi connue sous le nom d'Initiatique.

Un collectif qui promet, une affaire à suivre à l'avenir. Après une première soirée amplement réussie, le Prism prépare d'autres évènements qui seront annoncés prochainement. En attendant de découvrir tout ça en live, vous pouvez découvrir ça sur le site du Prism, tout comme la majorité des chansons sur Soundcloud.

- Pierre Guesde

BLING RING DE COPPOLA 60
MAN OF STEEL, LE NAVET DE L'ANNÉE 61
ONLY GOD FORGIVES, LE CINÉMA QUI DÉRANGE 62

CINÉMA

ONLY GOD FORGIVES, LA PREMIÈRE DÉCEPTION DE CANNES 65
EN BREF, ET EN CRITIQUE ! 68
FESTIVAL ANNECY 2013 72



BLING RING DE COPPOLA

Ce film, qui signe le retour d'Emma Watson (Hermione dans Harry Potter) dans un film pour la jeunesse, était assez attendu. Partant d'un fait réel - une bande de jeunes américains qui a pillé les maisons des plus grandes stars de Hollywood - ce film est assez intrigant et peut donner envie. Sofia Coppola, la réalisatrice, s'est inspirée d'un article publié dans Vanity Fair, "Suspects Wore Louboutins" (« Les suspects portent des Louboutins ») écrit par Nancy Jo Sales ; on ne peut donc pas critiquer le peu de crédibilité du scénario car aussi incroyable que cela soit, rentrer dans une maison de milliardaire peut s'avérer plus facile qu'on ne le pense ! Mais il y a un léger problème : entre ce que l'on attend et ce qui nous est donné à voir ça ne colle pas du tout ! Concrètement on nous met devant les yeux le « sex, drog and rock'n'roll » habituel avec l'adulation de l'argent et du luxe en prime.



On nage dans les stéréotypes des ados qui sont raides dingues de tous les accessoires de luxe que peut avoir Paris Hilton, entre autres, qui ne rêvent que d'une chose, avoir la même vie qu'elle ou ses fringues et sa maison, et même son chien (!). Durant une heure trente on voit donc des plans où les maisons plus « villa » les unes que les autres défilent. On observe donc minutieusement tous les « trésors » qu'elles peuvent contenir. Alors certes c'est magnifique mais quelque peu rébarbatif … Autant dire que ça peut avoir quelques longueurs ! En somme, être ainsi enfermé dans ce cliché américain, du grandiose et de l'argent a tendance à déplaire.

Même le jeu d'acteur est vraiment illusoire ; en fait il n'y en a pas, ou du moins aucun de convaincant … On ne peut pas s'identifier un tant soit peu aux personnages, ni même cerner leur réelle motivation. Mais pourtant Emma Watson sait jouer et on peut en témoigner, et Sofia Coppola n'est pas habituée à de tels sujets qui ne restent que superficiels, y aurait-il alors un sens «caché » ?

On peut en effet penser qu'elle dénonce ainsi l'enrôlement des médias, d'abord qui font croire aux jeunes gens que c'est là la « vraie vie » et qu'ils doivent en rêver, même si c'est au point de cambrioler. D'autre part, tous ces délits sont rendus possible après simplement quelques clics sur les réseaux sociaux et Google : adresse, emploi du temps, Google Earth pour repérer l'entrée, tout y est révélé … De la même manière elle pointe sans doute la futilité de leur désir adolescent. C'est une manière de creuser l'idée de la frivolité et de l'insouciance de l'adolescence. On voit bien ici que la vanité surpasse le reste, à tel point que confondre deux personnages entre eux n'a pas énormément d'importance pour l'histoire. La volonté de plaire, l'importance du paraître dépassent largement le reste. Une fois qu'ils ont volé, ils imitent jusqu'aux comportements des stars, dans leurs soirées ou dans la rue. Par exemple leurs démarches en ville se font pleines d'une fierté nouvelle liée sans doute au sac Chanel qui pend dignement à leur bras.

Alors certes le fond est en ce sens bon et réfléchi, mais encore faut-il avoir le recul nécessaire pour le voir - ou le chercher. Seule la bande son est vraiment esthétique, pour le reste regarder un magazine de mode ou de scoop aurait suffi. A vous de voir, si votre curiosité l'emportera pour aller voir comment cinq jeunes se sont débrouillés pour s'immiscer dans la vie et les propriétés de la luxueuse élite hollywoodienne.

- Anne-Flore Roulette

MAN OF STEEL, LE NAVET DE L'ANNÉE



Contrairement au film et à certaines critiques à son sujet, nous n'allons pas vous faire perdre votre temps. Man of Steel est le navet de l'année. [Polémique]

Soyons honnête, la bande annonce du film ne donnait pas vraiment envie de se hâter au cinéma pour découvrir ce nouvel opus, mais les nombreuses critiques positives ont créé l'illusion d'un Superman réussi. Ce qui est rare. C'était une illusion, répétons-le. La seule chose positive du film reste le visuel. Mais avec un budget à 225 millions de dollars, on peut se permettre d'avoir une réelle réussite, avec des effets spéciaux impressionnants.

Mais au niveau visuel, on a l'impression que chaque plan du film a été retouché sur Instagram. Et c'est rapidement insupportable. Déjà ça n'apporte rien, parce que ce n'est pas franchement joli, au contraire. Qui plus est, on ne peut pas franchement dire que cela colle au film, au contraire l'image de la grosse brute retouchée sur Instagram est plutôt paradoxale, voire cocasse, en tous cas l'effet souhaité est raté.

Les acteurs sont assez insignifiants dans le film. Russel Crowe devait avoir un sérieux problème de compte en banque pour avoir un rôle aussi creux. Et il a un sérieux manque de talent pour arriver à en faire quelque chose de passable. Il apparaît juste comme totalement inexpressif. Le pauvre Superman n'est pas mieux. A part un sourire américain et des muscles qui dépassent de l'écran il n'a absolument rien pour avoir une réelle présence. Michael Shannon est lui aussi assez insipide. Et la pauvre Amy Adams n'en finit plus d'enchaîner les rôles plus mauvais les uns que les autres. Bref, des acteurs qui ratent leurs performances tout autant que le réalisateur rate son film. Et ce n'est pas peu dire.

Le scénario est lui aussi incroyablement mauvais. Parce que déjà on connait tous l'histoire de Superman et qu'il n'y a rien de novateur, et parce qu'en plus le film est incroyablement long et ennuyeux. Mais le plus risible dans le scénario est le fait que l'on veut nous faire croire à un blockbuster plus intelligent qu'il n'en a l'air, avec un aspect psychologique par les flashbacks, et l'idée du sacrifice de Superman avec tout un aspect religieux, qui n'apporte absolument rien au film. En fait, c'est assez comique de constater cette dimension que veut se donner le film mais qui n'est absolument pas crédible. C'est aussi amusant que d'imaginer une dimension philosophique aux Bronzés.

Enfin, vous n'imaginez pas le mal de crâne que vous avez en ressortant de la salle. Déjà parce que la 3D est inutile. Et parce qu'il n'y a que des explosions, des meurtres, des effets spéciaux et autres choses insupportables à la longue qui ponctuent le film. Et puis vous êtes consterné par la médiocrité de ce navet. Il n'y a absolument rien à retenir de ce film. Aucune photographie, aucun jeu d'acteur, aucun scénario, aucun intérêt. A ne pas voir.

- ***Philippe Husson***

LE CLASH

ONLY GOD FORGIVES

UN CINÉMA QUI DÉRANGE

Après le succès en 2011, on s'attendait à voir dans le nouveau film de Nicolas Winding Refn avec Ryan Gosling un nouveau Drive, un nouveau succès, une nouvelle récompense. Hué à Cannes, revenu bredouille du festival, Only God Forgives a reçu un accueil sinon totalement négatif, du moins relativement mitigé. Pourquoi faut-il quand même aller le voir ?



ALERTE SPOILER

Commençons d'abord par l'évident argument pour midinettes du sublime (jeu d'acteur de) Ryan Gosling. Toujours aussi bon, il campe ici un Américain en exil à Bangkok qui dirige un club de boxe cachant en réalité ses opérations de contrebande et son trafic de drogue. Après le meurtre de son frère Billy, leur mère, interprétée avec brio par Kristin Scott Thomas, débarque à Bangkok en lui réclamant vengeance. Les enjeux essentiels de ce film sont donc les rapports complexes de ce fils avec sa mère, et sinon une observation, du moins une illustration d'un état de nature violent des hommes, particulièrement anti-rousseauiste (Rousseau affirmant en effet que les hommes à l'état de nature, c'est-à-dire un état hypothétique avant l'apparition de toute civilisation, sont bons et pacifiques) puisque même la figure de l'autorité morale, incarnée par le policier Chang, use constamment de la violence pour parvenir à ses fins, quelques justifiées qu'on les juge.

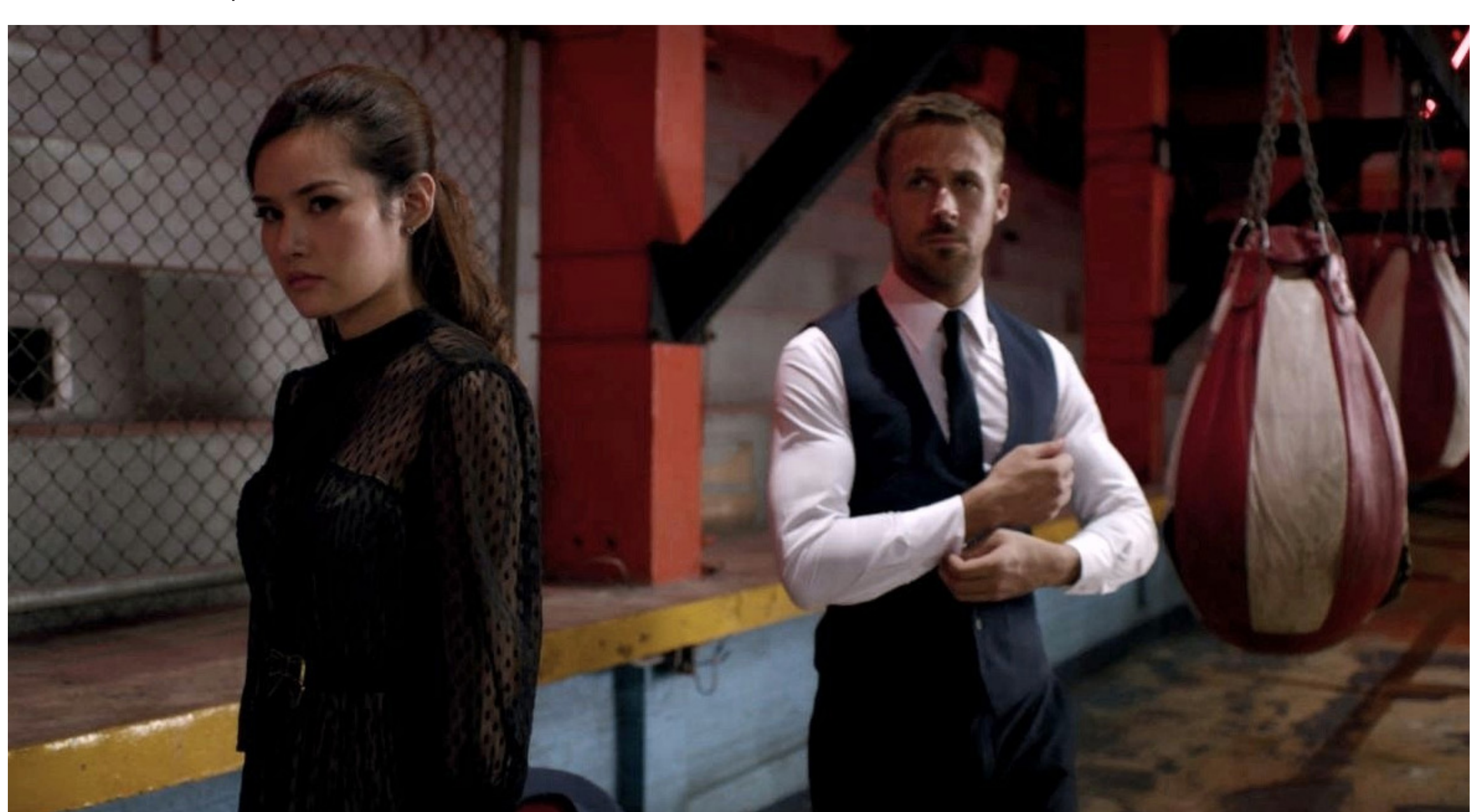
On a reproché à ce film sa trop grande violence ; il est certes assez anti-académique. L'ambiance est autrement plus sombre que dans Drive (puisque la comparaison est répétée, usons-en) et la brutalité ne s'arrête pas qu'à la suggestion. « Gore », « trash », les adjectifs ne manquent pas pour illustrer la fureur mise en scène dans Only God Forgives. Injustifiée, voire trop esthétisée ? Certainement pas. C'est une œuvre qui veut justement et paradoxalement être à la fois réaliste et fantasmatique. On a bien sûr la sensation de se promener dans un univers onirique et surréel, qui relève d'ailleurs plus du cauchemar que du rêve. Les jeux sur les couleurs et le clair-obscur, les successions de longs plans fixes ou encore l'attachement à souligner le mouvement d'un seul quand les autres sont parfaitement immobiles (en particulier Chang, dans la scène de torture et lors des scènes de karaoké), contribuent à donner au film une ambiance fantasmagorique. Pourtant, c'est d'une réalité toute crue qu'il s'agit là. Nicolas Winding Refn révèle la nature violente de l'homme dans un monde où les règles ne s'appliquent pas, où l'on laisse libre cours à ses pulsions. Tous les hommes y sont violents et toutes les femmes sont prostituées ou assimilées. Ce n'est pas de l'exagération pour produire un film résolument et essentiellement anti-conformiste ; la visée est plus grande, la réalité fait mal, et c'est très probablement l'une des principales raisons de l'insuccès de cette œuvre pourtant vraie, et brillante. Beaucoup détournent les yeux pendant le film : il ne faut pas pour autant refuser de croire à

ce qu'on nous montre. Le choix d'une réalité crue mais transposée dans un univers de rêve ne retire pas au film sa dimension artistique : quand la réalité ne prend pas de pincettes, le réalisateur n'a pas besoin de le faire. Pourquoi seulement suggérer subtilement la violence quand il s'agit justement de nous la révéler dans toute sa nudité, sans artifices et sans déguisements ?

On a regretté encore une histoire creuse, un scénario mal bâti, une intrigue lente et fade. Ne faut-il pas plutôt y voir tout l'inverse ? Conte psychanalytique, Only God Forgives est l'illustration parfaite du complexe d'Œdipe (une thèse freudienne héritée de la mythologie grecque qui affirme que les garçons sont pendant une phase de leur enfance inconsciemment amoureux de leur mère), mais dans un monde actuel et réel. On l'a dit, les relations de Julian (le personnage joué par Ryan Gosling) avec sa mère sont le sujet réel de ce film. A la fois mère et amante, Kristin Scott Thomas confond dans son personnage les deux aspects principaux de la féminité qui hantent son fils. Langage châtié, tenues exubérantes, maquillage outrageux, parures provocantes, artifices à visées séductrice, cheveux longs et détachés (symbole de l'épanouissement sexuel), tels sont les instruments de la mère pour se faire féminité ambivalente, refus non pas catégorique de la maternité, mais en tout cas refus d'être confinée dans un seul rôle utérin. On peut remarquer notamment un indice marquant de cette conservation du caractère maternel : lors de la scène de retrouvailles entre la mère et son fils, on comprend que l'ambiguïté sexuelle dans leurs relations n'existe pas malgré leur parenté mais par et à cause d'elle, puisqu'en même temps qu'elle déploie tout un attirail envoûteur, elle rappelle son statut en particulier par le motif de la rose sur sa robe qui s'épanouit exactement sur son ventre, lieu de développement du fœtus, cela va sans dire.

La Mère figure l'Amante et l'on recherche la Mère dans l'Amante : Œdipe des temps modernes, Julian illustre si bien la psychanalyse du XXe siècle que le thème récurrent des mains sales est expliqué par une culpabilité toute freudienne : il a littéralement tué le père pour mieux plaire à la mère. Notons d'ailleurs que la mort du père n'est pas seulement la manifestation du désir pour la mère mais plus généralement et symboliquement la mort du Père c'est-à-dire de l'autorité, de la loi, si peu présentes ou tellement détournées dans l'œuvre.

La Mère et l'Amante, fusionnées en une seule, forment donc



le monstre qui hante Julian. On le voit dans le fantasme de la masturbation féminine, qui prête d'abord à plusieurs interprétations : on a avancé le problème de l'impuissance, on peut penser à une vision moins « instrumentalisatrice » de la femme puisqu'elle n'est pas un moyen pour accéder au plaisir mais justement la seule des deux à en avoir. Mais le déroulement et plus évidemment la fin du film éclairent le sens de cette préférence sexuelle : masturber une femme, c'est plonger la main en elle, donc l'atteindre, la rejoindre en sa féminité profonde, et par là chercher à retrouver la chaude et moite intimité de l'utérus, l'avant-naissance, non seulement par amour pour la mère, mais aussi pour échapper à la violence du monde, donc ici trouver dans une pré-existence rassurante une évasion des sombres bas-fonds de Bangkok. On comprend alors l'intérêt de cet éclairage rouge si fréquent : il crée une intimité à la fois réconfortante et angoissante, si lénitive qu'elle en devient inquiétante et oppressante, un espace matriciel qui rappelle l'ambivalence de la femme. Le rouge rappelle le sexe, le vice, mais aussi la chaleur, la sécurité, tout comme le sang symbolise à la fois la vie (qu'il

permet) et la mort (que son écoulement provoque).

C'est l'un des autres aspects essentiels du film : la dualité, l'ambivalence. Only God Forgives n'a rien de manichéen : l'opposition entre Bien et Mal est constamment remise en question. On peut distinguer deux facteurs de violence : d'abord les principaux protagonistes qui justifient leur brutalité par la vengeance, donc une forme de justice, même privée, et d'autre part les agents de cette violence, mais qui ne sont finalement que des intermédiaires sans importance qui tuent pour leur survie. Où est le Bien dans cette œuvre ? Nulle part. Mais le Mal absolu n'y est pas tellement plus présent. Nicolas Winding Refn révèle, après beaucoup d'autres certes, la facticité de la dualité entre le Bien et le Mal, le blanc et le noir : tout est gris. Julian veut obéir à sa mère pour la satisfaire, elle veut rendre justice à son fils, Chang rétablit une justice parallèle mais en laquelle il croit, et même le viol et le massacre de la jeune prostituée par Billy sont balayés par un laconique « je suis sûre qu'il avait ses raisons ». Le bien et le mal sont en balance dans un lieu où la moralité n'est plus la même.

Pourquoi répéter la stérile comparaison entre Only God Forgives et Drive ? Drive, un tel succès, oui, mais aussi un film de commande (ce qui n'enlève certes rien à son génie, accordons-le), mais avec Only God Forgives, Nicolas Winding Refn retourne à un univers plus personnel, et on comprend le manque de succès de ce réel film d'auteur. Même les deux personnages interprétés par Ryan Gosling sont différents : Julian contre l'anonyme, le chauffeur ; l'homme dont le passé le hante contre celui qui semble ne pas en avoir ; Julian dont les relations complexes avec les autres sont le sujet du film contre le chauffeur qui finalement est seul, dont les relations sont vouées à l'échec ; Julian très souvent dans l'ombre ou éclairé par des néons blafards contre l'anonyme mis en valeur dans de longs plans lumineux. Dans les deux cas il s'agit pourtant de films très psychologiques où les personnages, qu'on les juge consistants ou non, ont tout de même plus d'importance que l'intrigue. Seulement les films d'action ont plus de succès, ce qui peut sembler regrettable, mais qui répétons-le n'ôte rien à la magie de Drive. Puisqu'il faut faire la comparaison, elle est faite, mais il ne faut certainement pas s'attendre à un Drive 2, juste à du Nicolas Winding Refn.



On peut enfin se demander pourquoi ce titre. Only God Forgives, c'est deux choses : d'abord le fait que face à tant d'horreur, seul Dieu et sa miséricorde peuvent passer outre une telle amoralité. Mais au-delà de la référence divine, c'est aussi le problème de l'enchaînement de la violence. Si seul Dieu peut pardonner, l'homme dans sa désespérante imperfection se voit incapable de prendre du recul, de se placer dans une position de surplomb lui permettant de voir et de comprendre la nécessité de mettre fin au déchaînement meurtrier. Il n'y a que Dieu qui pardonne, l'homme, lui, est vengeance et violence.

Conte universel sur l'homme, tous les hommes, la famille, la vision de la femme, la violence, la vengeance, la justice, la morale, mais surtout la réalité, parce qu'il s'ancre dans un temps et un espace connus, terriblement vrais donc effrayants, Only God Forgives ne parle pas de rien. Il s'agit d'ouvrir les yeux sur la violence et la brutalité de l'homme qui sont telles que ce déchaînement de fureur esthétisé semble se dérouler dans un hors-temps primitif, alors que justement l'ancrage spatio-temporel précis veut souligner son inquiétante réalité. Une histoire creuse excessivement violente ? Au contraire, une histoire vraie, l'histoire de tous, la potentialité de tout humain. Louer les qualités artistiques et critiquer le contenu scénaristique, c'est accepter le rêve, et refuser de voir le cauchemar.

- *Ambre Bates*

LE CLASH

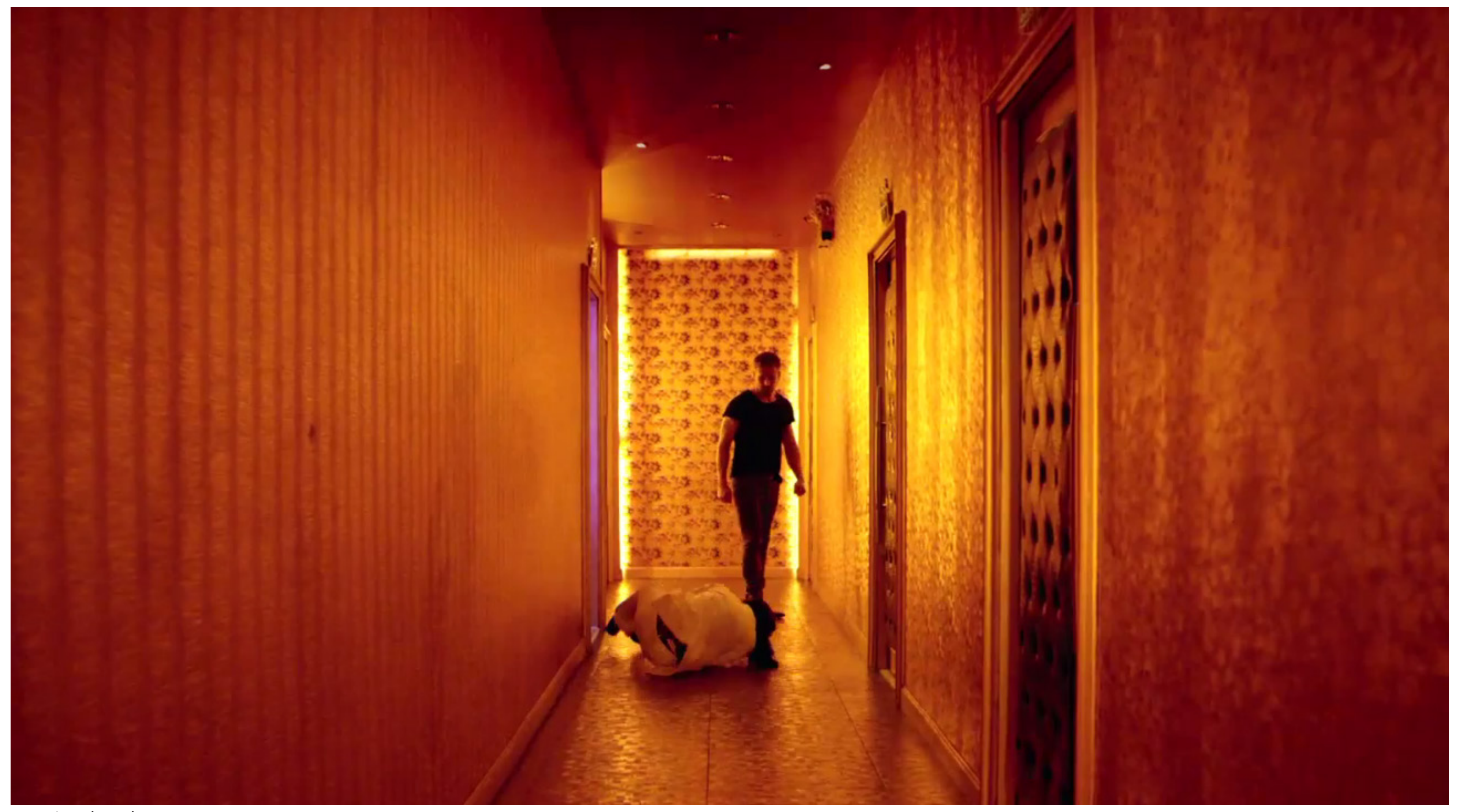
ONLY GOD FORGIVES

LA PREMIÈRE DÉCEPTION DE CANNES

Après Drive, Refn est revenu avec Only God Forgives, qu'il a présenté à Cannes. Le film a divisé, a été hué ou acclamé. Maze est aussi divisé et présente donc deux critiques du film.

Ce film est raté, qu'on se le dise. Alors qu'avec Drive on frôlait le chef d'œuvre, ici on frôle le navet. Il n'y a que très peu de points positifs dans ce film. En fait, il n'y en a que deux. Déjà, la superbe photographie. C'est la signature de Refn, et cela est vraiment magnifique, là-dessus il n'y absolument rien à redire. Ensuite, et finalement, les performances des acteurs sont remarquables. Le policier-justicier-psychopathe est fantastique, Kristin Scott Thomas est étonnante et très convaincante dans son rôle de mère autoritaire et psychopathe elle aussi, et évidemment Ryan Gosling livre une fois de plus une remarquable performance car sans parler, tout passe par le regard. Il est très bon, et il n'hésite pas à se faire véritablement frapper pour étinceler un peu plus et éclairer de sa présence ce sombre film.

Mais c'est tout. Le reste est absolument mauvais. Déjà il n'y a qu'un scénario bateau au possible et presque sans intérêt. Il se résume à cela : un homme se fait tuer, sa mère veut que



son frère le venge mais son frère ne veut pas vraiment tuer alors qu'en fait, il hésite parce qu'il voudrait vraiment pouvoir plaire à sa mère qui a toujours préféré son frère, mais tuer ce n'est vraiment pas facile, alors le pauvre hésite, ne sait pas quoi faire, et finalement tout le monde se fait tuer. Un peu simpliste. C'est bien sympathique de nous livrer des scénarios basiques, mais s'il n'y a pas d'élément transcendant, un petit quelque chose de fort qui porte le film et saisisse le spectateur, le tout reste indigeste. Le pire est qu'on ne passe même pas un bon moment tant on est consterné par la médiocrité du scénario, on assiste alors à la descente aux enfers du réalisateur et on a l'impression de l'accompagner sur son chemin de croix et de faire le nôtre, tant cela ne présente aucun intérêt.

Que dire des personnages ? Ils n'ont aucune profondeur. En fait, le personnage campé par Ryan Gosling est une incarnation moderne d'Œdipe. Sauf que des fils qui font des complexes d'Œdipe, c'est vu et revu au cinéma et à défaut d'apporter une nuance ou une touche de modernité, c'est sans grand intérêt. La mère tyrannique, légèrement terrifiante avec son côté sexuel parfois exacerbé, n'apporte pas grand-chose de plus à cette palette de personnages insipides. Très simplement parce qu'une mère méchante qui veut voir son fils venger son autre fils n'a rien de très captivant pour un spectateur. Reste alors le policier qui se veut être l'incarnation de la justice, mais étant donné le nombre de personnes qu'il tue, et la manière dont il le fait, il représente aussi et surtout, un psychopathe. Ce n'est pas inintéressant et la

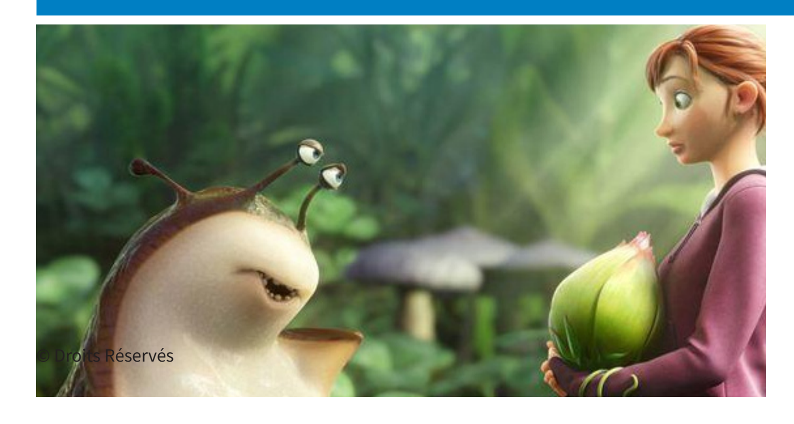


confrontation avec Ryan Gosling est ce qui permet au spectateur de ne pas sombrer. Alors voilà, des personnages qui ne sont pas tous autant développés, pas tous aussi complexes, cela laisse une terrible impression d'inachevé, cela donne l'amère sensation d'un film bâclé, la sombre idée de simplicité. L'ambiance du film est assez insupportable et c'est voulu, parce que le policier est parfois terrifiant, et que certaines scènes sont vraiment dures à supporter. C'est un véritable atout pour le film, parce que de ce côté-là il n'y a rien à dire, sauf que lorsqu'on n'apprécie pas, c'est encore plus lourd. Par exemple ce filtre rouge au début du film que l'on n'en finit pas de voir est assez insupportable à la longue. Mais le plus énervant est de voir que le film essaie lui-même de se justifier avec des plans qui représentent les rêves du personnage principal, qui, pauvre de lui, est terrifié. Mais là encore, ça n'apporte rien. En fait, la question que l'on se pose à la sortie du film c'est « Pourquoi ? » « Pourquoi avoir fait ça ? » « C'est quoi l'intérêt ? ». Et ce qui est énervant c'est de voir que Drive était vraiment réussi, et que ce qui plaisait dedans ne marche pas du tout ici. Refn veut refaire du Drive, mais ça ne marche pas, ça ne marche plus. Certes, les deux films sont différents, mais ils se ressemblent aussi, ils sont des films d'auteur, sombres, avec peu de dialogues (ici ils sont parfois ridicules), des personnages tourmentés. Il y a une touche de sentiments en plus dans Only God Forgives, mais pourtant ça ne fonctionne pas.

Certains veulent faire croire que le film est plus complexe qu'il n'en a l'air. Mais cela est faux, il tourne en rond et finalement ne livre aucun véritable message, sans pour autant être du pur divertissement. Il n'y a rien de complexe dans l'histoire de ce jeune homme qui doit venger son frère, et les interprétations des pseudos rêves de Gosling mènent à la même conclusion : le film est creux. Il se veut être un film d'auteur indépendant, il n'est qu'un film raté de plus. Sauf que Refn a du talent. Beaucoup de talent. On ne doit pas attendre inlassablement un deuxième Drive, on ne doit pas tenter de faire sans cesse des comparaisons avec son chef d'œuvre, on ne doit pas espérer en vain qu'il fasse un film de la même veine, on doit simplement attendre qu'il mette son talent au service d'un grand film.

- *Philippe Husson*

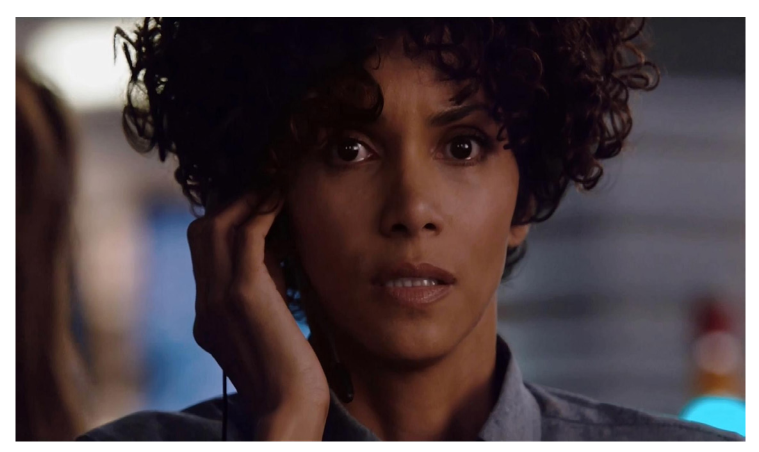

FESTIVAL CINÉMA MÉDITERRANÉEN
MONTPELLIER
35e
CINEMED
25 OCTOBRE > 2 NOVEMBRE
2013
Jean-Marc Barrier - Poem | Ph. Quentin Bertoux - VU'
Montpellier
la Région Languedoc Roussillon
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture Communication
CNC
MEDIA
EUROPE LOVES CINEMA
ministère éducation nationale
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES
ORGANISATION INTERNATIONALE DE
la francophonie
Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
Sous le patronage de l'UNESCO
Montpellier Agglomération



EPIC : LA BATAILLE DU ROYAUME SECRET (SORTI LE 22/05)

Arthurette et les Minimoys, ça ne vous dit rien ? Les médias n'ont pas beaucoup fait cette comparaison, mais la ressemblance entre les deux histoires est tout de même troublante : un père mordu de la recherche de l'existence d'un peuple miniature dans la forêt, une fille qui rétrécit accidentellement, qui doit aider à sauver le monde de la forêt afin de sauver aussi le monde réel, et se fait aider par le fils du chef de l'armée dont elle tombe amoureuse … Bref, arrêtons ici la comparaison, mais il faut reconnaitre que la trame est la même dans un but et un univers plutôt différent. Créé par les studios Blue Sky (L'Age De Glace, Rio), Epic est le film d'animation de la maturité selon ses producteurs qui ont cherché à autant toucher les petits que les grands notamment avec la forte morale écolo et son humour à toute épreuve (coup de cœur sur Mub et Grub la limace et l'escargot en mode Laurel et Hardy). Niveau images, il n'y a rien à redire et la 3D est impeccable. Au final, Epic est sympa mais manque cruellement d'originalité.

THE CALL (SORTI LE 29/05)



Petit film complètement dingue, The Call est LE policier de l'année. Il retrace le parcours d'une jeune fille kidnappée mais toujours en ligne avec le 911, urgences policières de LA, dans le coffre de son ravisseur. Haletante course-poursuite à l'aveugle, on se demande toujours si le calvaire de la Personne à l'Appel va s'arrêter et surtout si elle va être retrouvée avant qu'il ne soit trop tard … Avec Halle Berry dans le rôle principal de la policière chargée des appels au 911 qui prend très à cœur ce kidnapping, tout peut arriver, même tenter de retrouver le ravisseur par ses propres moyens. Et comme si ça ne suffisait pas, il fallait bien que le kidnappeur/tueur en série soit un brin psychopathe, rendant dans le fond l'histoire crédible mais un peu tirée par les cheveux (littéralement, vous verrez). La caméra « claustrophobe » tout le long du film donne une atmosphère très oppressante, donnant envie de s'agripper aux accoudoirs jusqu'au final un peu dingue mais bien dans la lignée du film. En bref, si vous avez envie de suspense long et fort, The Call est fait pour vous !

VERY BAD TRIP 3 (SORTI LE 29/05)



Le retour de Stu, Phil, Doug et Alan. Mais tout s'achève un jour. Dans ce troisième et dernier épisode de Very Bad Trip, les codes sont cassés : pas de réveil sans souvenirs d'une nuit follement agitée, mais plutôt les souvenirs des films précédents qui viennent les hanter. Le « Doug noir », le Marshall et le typique Chow sont tous là pour les plonger dans une nouvelle aventure de drogue et d'argent, les ramenant finalement à Las Vegas. La boucle est bouclée. Seulement, à trop vouloir renouveler un phénomène qui s'était déjà essoufflé à l'épisode 2, on se retrouve à mixer « les restes ». La perte du schéma du puzzle à reconstituer affaiblit le scénario et on se demande presque si le réalisateur n'a pas voulu faire un thriller ridicule jusqu'à une fin complètement plate (exception faite de l'après-générique, qui aurait pu être le film à lui tout seul). Ceux qui rient facilement pourront passer un bon moment, tandis que les autres souriront à peine sur certaines scènes, en regrettant les deux autres Hangover.

POP REDEMPTION (SORTI LE 05/06)



Quatre métalleux (presque) du dimanche partent en route pour jouer au Hellfest : tout un programme. Et encore, c'est

sans compter le meurtre accidentel d'un patron de bar suivi d'une cavale à travers la campagne, instruments en mains, pour continuer leur route vers le festival … de la fraise de St Peperac ! Moitié touchant pour l'empathie envers ce groupe de « Dead MaKabées » et son leader qui ferait tout pour sa musique, Pop Redemption est surtout moitié drôle avec ses gags rock'n'roll et ses nombreuses références au milieu musical. Porté par le chanteur Julien Doré, qui réussit bien en tant qu'acteur à ne pas transformer le film en auto-promo, et ses trois acolytes (Jonathan Cohen, Grégory Gadebois, Yacine Belhousse) ce film a sa bonne dose de seconds rôles avec Alexandre Astier en flic dépassé et Audrey Fleurot en policière avec une fille hard-rockeuse au pays de la fraise. En forme d'histoire du rock, Pop Redemption arrive bien à nous transporter sur la route mouvementée vers le plus grand festival de métal, tout en confrontant les rêves à la vie quotidienne. Pour les amateurs du genre, musical ou comédie.

AFTER EARTH (SORTI LE 05/06)



La relève ! Le premier nom dans la distribution est Smith, et pas le fameux Will Smith mais Jaden, son fils ! Papa a quand même signé le scénario et est producteur en plus qu'acteur de ce film de science-fiction post-apocalyptique. After Earth c'est l'histoire d'un vaisseau d'humains, qui habitent désormais dans l'espace, qui se crashe sur Terre. Sur cette Terre, la nature a repris ses droits, devenant un lieu très hostile aux hommes (et donnant aussi de belles images). Et comme si ça ne suffisait pas, les aliens ont lancé des monstres aveugles qui sentent la peur des humains afin de les tuer. Seuls rescapés du crash, Cypher Raige (Will Smith) et son fils Kitai (Jaden Smith) doivent trouver un moyen de lancer un signal de détresse. Mais le père est blessé, c'est donc au fils de partir en quête de la balise face à tous les dangers de la Terre. After Earth c'est aussi l'histoire du rapprochement entre un père commandant et son fils, en qui il voyait plus une future recrue indigne de lui. Mais malgré le bon fond, une trame trop prévisible et des scènes trop longues font qu'on a du mal à accrocher, et on reste passif face à cette aventure, à la limite même de l'ennui. Dommage. On retiendra tout de même que Jaden Smith (dont le film semble avoir été écrit pour lui) a une carrière prometteuse devant lui.

THE BLING RING (SORTI LE 12/05)



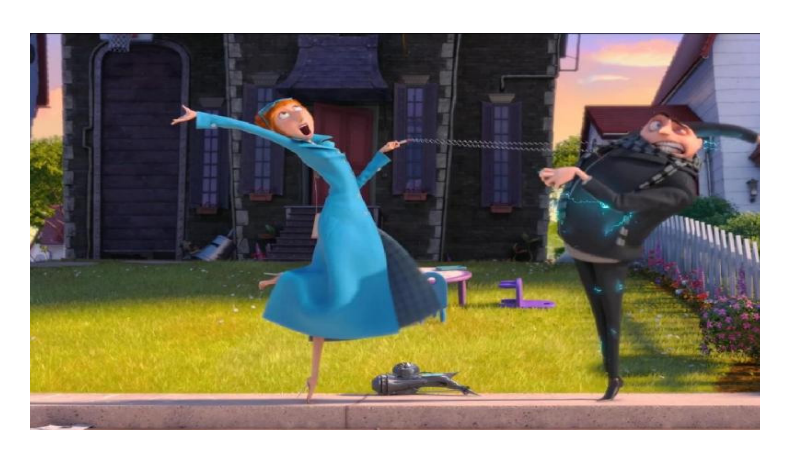
Une bande d'ados vivant dans le monde superficiel de Los Angeles se met à dévaliser les maisons des stars afin de s'emparer de leurs plus beaux atours et « d'un peu » d'argent pour le shopping. Inspiré de faits réel, The Bling Ring dresse un portrait troublant de vérité sur cette jeunesse qui ne jure que par l'apparence, le superficiel et l'affichage de sa vie privée, notamment sur Facebook. On se retrouve très vite plongé dans le dressing infini de Paris Hilton, image du vide de ces stars qui le comblent avec des milliers de vêtements, de chaussures, de bijoux, tous classés par couleurs, et même des coussins à leur propre effigie. Vide auquel cette jeunesse est pourtant accro, comme on le voit lorsqu'on la retrouve en soirée dans les clubs les plus branchés de la ville, à toujours se prendre en photo pour les réseaux, etc. Mais malgré ce sujet qui est un véritable phénomène de société, on regrettera que la fin du film ne nous donne pas une meilleure explication de leurs agissements que celle de leur ego surdimensionné. Réalisé par Sofia Coppola (qui aime bien toucher aux portraits de jeunes), The Bling Ring ressemble presque à un documentaire avec ses reconstitutions exactes et ses auditions des membres du gang qui rythment le récit. Face à ça, on se retrouve aussi noyé dans ces images de luxes et de bling-bling jusqu'à outrance sur une musique toujours plus forte. Pour le casting, on notera qu'Emma Watson s'est bel et bien débarrassée d'Hermione, elle brille dans son rôle de voleuse de riches et aspirante star de compétition, au drôle de parcours spirituel. En bref, un film avec du sens, assez drôle et rythmé, mais pas fait pour ceux qui ont peur pour l'avenir de cette jeunesse.

STAR TREK : INTO DARKNESS (SORTI LE 15/05)



L'espace, frontière de l'infini … Star Trek est (encore) de retour avec Into Darkness, deuxième film moderne par J. J. Abrams fondé sur l'univers de la série. On retrouve le capitaine Kirk et le mythique Spock face à un terroriste qui en veut à Starfleet (la défense de la Fédération des planètes unies pour ceux qui ne connaissent pas) et qui finit par s'enfuir sur la planète Klingons, ennemis des hommes de toujours. Kirk, son vaisseau Enterprise et son équipage se lancent donc dans une traque qui leur fera réaliser qu'il n'y a pas qu'un seul ennemi … Même si vous n'êtes pas de l'époque Star Trek et n'avez jamais suivi, il est préférable d'avoir au moins vu celui de 2009 avant de voir celui-ci. Bon scénario, casting au top et collant vraiment aux héros originaux, « méchant » très ambigu qui pense être le « gentil » … La recette est pafaite pour faire de ce Star Trek un vrai blockbuster rétro mais si nouveau en même temps grâce à l'IMAX et la 3D. En bref, courrez-y pour plonger dans les étoiles de la science-fiction !

MOI MOCHE ET MÉCHANT 2 (SORTI LE 26/06)



Gru est de retour ! Notre méchant repenti avec ses trois fillettes et ses fidèles Minions va se retrouver à traquer un de ses anciens collègues El Macho pour le compte de la ligue Anti-Vilain. Il est accompagné dans cette mission par Lucy, une espionne déjantée qui ne tardera pas à tomber sous son charme, et inversement. Pendant ce temps, les Minions se font kidnapper et les filles grandissent mais sont toujours aussi mignonnes. Les suites des énormes succès en dessin animés sont souvent difficiles, mais on peut dire que celle de Moi Moche et Méchant est tout à fait réussie. En mettant un nouvel objectif à notre héros, en le laissant rester du côté des «gentils» et en le mettant face à quelque chose d'inattendu pour lui, l'amour, on se retrouve face à un film tout nouveau avec néanmoins des personnages auxquels on est déjà attaché. Avec un rythme haletant et des gags très récurrents, Moi Moche et Méchant 2 nous emporte comme un film d'action et nous fait rire autant qu'une grosse comédie. Gad Elmaleh donne toujours de la voix pour Gru et celle de Lucy est assurée par Audrey Lamy, on se croirait presque dans une «scène de ménage» ! L'animation et la 3D sont, elles, très réussies, et la musique est presque digne d'un James Bond. A voir absolument !

LES STAGIAIRES (SORTI LE 26/06)



Deux experts en vente se retrouvent sans emplois suite à la chute de leur entreprise. Malgré leur âge et leur manque de diplômes dans l'informatique, ils tentent de se faire embaucher chez Google après un stage de tout l'été où la meilleure équipe aura le job. Face à des petits génies prêts à tout pour se faire employer chez le géant informatique, leur équipe de stéréotypes de losers va finir par se faire remarquer par son esprit d'équipe et sa googlitude dans ce «Hunger Games du job». C'est là qu'on se demande : «Mais pourquoi Google?» Eh bien tout simplement parce que c'est l'entreprise du paradis, avec un emploi stable et d'avenir, avec un campus où les boutiques sont gratuites et où on descend les étages en toboggan, où on joue au Quidditch, etc … Oui, Google c'est merveilleux et Les Stagiaires est un film qui ne fait que promouvoir le groupe. Certes, c'est sensé être une comédie et non une publicité, mais on sourit quelques fois, et c'est tout. Quelques bandes de jeunes éclateront néanmoins de rire à quelques répliques potaches. Les Stagiaires est recommandable pour un certain public à l'humour facile.

MISERERE – LA MARQUE DES ANGES (SORTI LE 26/06)



Plongeon dans une sombre histoire qui trouve son origine à la Seconde Guerre Mondiale et qui exploite les cris des enfants. Un commissaire à la retraite et un policer d'Interpol se retrouvent à travailler ensemble pour comprendre le lien entre leurs enquêtes respectives : la mort d'un chef de chorale par la destruction de ses tympans et une organisation secrète suspectée d'enlèvement d'enfants. Adapté du best-seller Miserere de Grangé, c'est un thriller très poussé

et complexe qui s'offre à nous. Mais il a ses défauts. En effet, bien que l'on soit captivé par le film et qu'on se laisse porter, le montage nous laisse un goût amer d'incompréhension puisque de longs passages ont dû être coupé à l'écran, sûrement pour des raisons esthétiques et de durée, mais c'est assez déroutant de ne pas tout comprendre à la fin. Au moins, ça nous donne très envie d'acheter le livre quand on ne l'a pas lu ! Néanmoins, on retiendra que Depardieu et Joey Starr forment un bon duo de flics au cinéma malgré leur parcours et leur univers différents.

LES REINES DU RING (SORTI LE 03/07)



Une jeune maman, Rose, tout juste sortie de prison après un meurtre accidentel, tente de reconquérir son fils pour qui sa famille est désormais sa famille d'accueil. Ce jeune étant fan de catch, elle décide de commencer à le pratiquer avec pour coéquipières ses collègues caissières à la supérette du coin. Après des semaines d'entrainements et de galères, toutes les 4 se retrouvent en première partie d'un grand gala de catch contre de terribles mexicaines professionnelles … Vont-elles gagner ? Rose va-t-elle reconquérir le cœur de son fils ? La force des Reines du ring n'est pas vraiment dans ce scénario, mais plutôt dans son casting : Marilou Berry (Vilaine, Joséphine) dans le rôle de Rose, Audrey Fleurot (Kaamelot, Pop Redemption, etc) dans le rôle de Calamity Jess, Corrine Masiero (Louise Wimmer, De Rouille et d'Os, 11.6) dans le rôle de la Bouchère de Béthune et Nathalie Baye en Wonder Colette. Evidemment, ceux qui n'aiment pas le catch ne seront pas satisfaits du film par son humour ou son côté émotionnel qui tombe vite à l'eau, à l'exception de quelques scènes comme les moments avec la patronne coincée de la supérette ou ceux de drague loupée de Jessica. Bref, le vrai intérêt se trouve dans les références poussées au catch qui a été un véritable phénomène de mode ces dernières années auprès des jeunes et des moins jeunes générations. On note même que les présentateurs du match final sont les vrais commentateurs du catch de la WWE en France ainsi que la présence, très courte, des superstars The Miz, CM Punk ou encore Eve Torres. Les filles fans de catch pourront passer avec ces Reines du Ring un moment très sympa.

WORLD WAR Z (SORTI LE 03/07)



Un jour comme les autres, le monde se fait soudainement envahir par des zombies et l'infection se propage à grande vitesse puisque toute personne mordue devient zombie à son tour. Un père de famille (Brad Pitt), ex-agent de l'ONU, se fait rappeler par ses anciens supérieurs pour partir en quête d'un antidote, de la Corée du Sud en Ecosse, en passant par Jérusalem, alors que la pandémie continue à se répandre … Adapté du roman éponyme de Max Brooks (qui a aussi écrit Guide de survie en territoire zombie), World War Z est le film catastrophe familial d'excellence. Contrairement au films dit «de zombies» où le sang et le trash sont souvent trop présents, ici la violence est quasi-inexistante, pour laisser place à la tension, la peur, le suspense et tenir tous les spectateurs en haleine. Surtout que dans ce film, les zombies courent et agissent en groupe, c'est nouveau pour eux et c'est dangereux pour nous ! Selon le réalisateur Marc Forster, c'était nécessaire pour faire en sorte que «le spectateur s'agrippe aux accoudoirs». Et c'est réussi, avec ses scènes grand spectacle (les zombies qui s'agglutinent pour franchir le mur de Jérusalem, le crash) ou complètement dingues (la recherche d'antidote dans un bâtiment plein de zombies), World War Z ne nous laisse pas le temps de dire ouf. Pendant ce temps, Brad Pitt est juste parfait dans le rôle principal de ce père qui ne pense vraiment qu'à sa famille mais va tout faire pour aider à sauver l'humanité tout de même. Sans parler de la dimension géopolitique dont le film cherche à nous faire prendre conscience. Le tout est porté par une 3D très réussie et très immersive et une musique de circonstance signée Marco Beltrami (Scream, Die Hard) avec la participation de Muse, les fous de l'apocalypse, dans la BO avec les titres Isolated System et Follow Me. A ne surtout pas rater !

- Laurie Montagner

FESTIVAL ANNECY 2013

ENTRE LAC ET MONTAGNES, UN FESTIVAL ANIMÉ !

Annecy, ville qui m'était inconnue, accueille comme chaque année, pour sa 37ème édition, le fameux Festival International du Film d'Animation. Un festival en plein essor aux dires de certains bénévoles, pluvieux aux dires des autres.



Récupération des sacs, des accréditations, d'un verre Donjon de Naheulbeuk, un pavé "Officiel" et son petit frère "L'essentiel" pour s'y retrouver et quelques feuilles volantes de pub qui s'avéreront très pratiques.
Le festival d'Annecy, c'est de la pluie certes (elle est déjà là) mais c'est aussi et surtout des traditions. Le public est joueur, la plongée en enfance doit être totale. Avant la séance, il faut s'occuper : les premiers avions en papier volent (ou s'écrasent). Et de temps en temps, un(e) lanceur(se) a du talent et atteint la 'scène' devant l'écran, c'est le tonnerre d'applaudissement.
Après un "Ta gueule" parce que dans la salle il va faire tout noir, deux génériques : celui des partenaires, où il faut trouver le Lapin et celui de l'Ecole des Gobelins, différent chaque jour.

Neuf longs-métrages en compétition, de tous horizons ; La France ouvre le bal avec Ma Maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill. Après une introduction remplie d'humour et d'anecdotes menée par Marc Boréal, le réalisateur et Thibaut Chatel, producteur et réalisateur, le long-métrage commence. Animation jouant la simplicité, on retrouve nos grandes occupations des cours de récréation : jeu de billes, corde à sauter, élastique etc. Adressé surtout à des enfants, le propos flirte avec un manichéisme facile et prévisible, dommage.

Pause hors compétition : It's such a Beautiful Day de Don Hertzfeldt. Réussir à créer autant d'émotion par le biais de personnages simplissimes dont les traits sont au crayon à papier vivant à l'intérieur de petites bulles nuageuses façon bande dessinée, chapeau. Le propos était très intime et par son personnage, le réalisateur essaye de comprendre sa vie, sa psychologie. Le seul gros problème de ce film, c'est qu'il est en Anglais. En anglais non sous-titré, résultat, trois quarts de la salle n'avais qu'une phrase à la bouche en sortant : "franchement, ça avait l'air bien, mais j'ai dû capter un quart de ce qu'il racontait…" . Tant pis, ce fut quand même un beau voyage visuel, entre le rêve et le cauchemar où les ruptures de rythmes pouvaient surprendre les stressés ou réveiller les assoupis.

L'Inde prend la suite avec Arjun, The Warrior Prince. Une narration élégante même si traditionnelle ; contant la jeunesse d'Arjun, un des cinqs frères Pandava et inspiré de la littérature classique indienne, Arnab Chaudhuri nous offre un film

d'animation rythmé entre batailles en crescendo et histoires de famille à en revendre. L'incohérence de l'animation était en revanche, très décevante. Visages et corps anguleux dans un décor à la Claude Monet, cette rupture est violente. Il ne sera certainement pas distribué en France, mais si l'occasion se présente, découvrir un classique de la culture indienne est surprenant !

Fernando Cortizo prend le relais pour l'Espagne, et le passage de témoin se fait avec brio. Sur le chemin de St Jacques de Compostelle, un village semble habité par le diable en personne. Notre héros, tout juste sorti de prison, souhaite découvrir les voies de la liberté. Malheureusement, les touristes passant à proximité risquent de se faire embarquer par un faux pèlerin : c'est le sort qui l'attend. Ce joyau de Stop Motion, proche de l'univers de Tim Burton, a remporté le prix du public !

La France revient avec Jasmine de Alain Ughetto. Lors de son petit discours avant la séance, il met l'accent sur un mot : sensualité. En effet, après une série d'images d'archives sur la révolution iranienne en 35mm, la caméra et ses objectifs macros nous emmène au cœur de la pâte à modeler jaune et bleu et de son modelage, pour un documentaire étonnant raconté par de Jean Pierre Darroussin et sa
voix chaleureuse. La technique est pourtant très présente, aux côtés de la sensualité, comme pour nous rappeler que ce n'est pas de la fiction.

L'Afrique du Sud est présente, en forme et avec une intrigue originale : Khumba, un zèbre parmi ses confrères rayés, naît … demi-rayé.
Anthony Silverston et ses techniciens ont construit une œuvre à la texture épatante en 3D, des dialogues bourrés d'humour et de références à l'apartheid : l'éloge de la différence sous couvert de second degré, un bon moment même si le calibrage scénaristique est bien commercial. Un futur succès public ?

Luiz Bolognesi, lui, nous raconte l'histoire de son pays et de ses révolutions à travers les siècles, en réincarnant toujours le même couple. Moins dynamique que Cloud Atlas des Wachowsky, sa construction est semblable : on ne s'ennuie pas. Le Brésil s'impose alors avec Uma História de Amor e Fúria : il gagne le cristal du festival.

Bersek -The Golden Age arc II : The Battle for Doldrey représente l'Asie. Appartenant à une trilogie et en se basant sur un trio amoureux , ce film d'animation ultra-violent semble se donner un prétexte pour faire gicler le sang et les tripes : il plaira aux amateurs de mangas quand même !

En soirée, le festival Off d'Annecy [dont Thibault Comte, un de nos rédacteurs, est organisateur, ndlr] en partenariat avec Carnet d'Art accueillait le public gratuitement pour un plateau télé avec projections de courts métrages de grande qualité qui seront certainement accueillis au IN dans les années qui arrivent, des concerts variés, des rencontres plutôt étonnantes comme celle de Frédéric Courant et la petite touche sympa : des verres de bonbons offerts !

Malgré une tendance à la modestie depuis le début du festival où le costume est plutôt coloré et manches courtes, les États Unis présentent Legends of Oz : Dorothy's Return (une suite du magicien d'Oz) en costards et lunettes aviators. L'intention était sûrement de nous donner un avant-goût de leur long métrage : aussi bling-bling que leurs lunettes, leur travail a fait sortir plus d'un de la salle. Après une dizaine de chants plus insupportables les uns que les autres les applaudissements étaient … discrets.

Une co-production européenne ferme le rideau avec une nouvelle adaptation de Pinocchio ! Plein de couleur et de sonorités italienne, Enzo d'Alo nous raconte à sa façon ce conte célèbre. Un régal pour les yeux et les oreilles, une dernière séance ensoleillée !

Un festival animé, une ambiance décontractée et un panorama de ce qu'il se fait à l'internationale en termes d'animation : à faire et à refaire, sans aucun doute.

- Benoît Michaely

DU VIN, DES VERS ET LE CLASSIQUE D'AOÛT ... 76
NOUVELLE : LE PROCÈS DE SANDRO LUCIANTO 77
CLASSIQUE ET MANGAS, UNE LIAISON DANGEREUSE ? 82

LITTÉRATURE

ENTRETIEN AVEC PIERRE JOURDE 84
LES RÉÉCRITURES EN FOLIE ! 86



DU VIN, DES VERS ET LE CLASSIQUE D'AOÛT D'APOLLINAIRE

Après le théâtre, place à la poésie. Nous allons donc vous faire découvrir ou redécouvrir une œuvre particulière et originale, même encore aujourd'hui : le recueil de poésie Alcools, de Guillaume Apollinaire.



Alcools, oeuvre majeure d'Apollinaire, a été publiée au début d'un siècle tourmenté qui s'annonçait pourtant si bien, avec les balbutiements de l'aviation et de la modernité, au moment du renouveau artistique en Europe. L'auteur est un avant-gardiste, notamment par rapport au Surréalisme en littérature. C'est un recueil de poèmes épars, volontairement placés dans le désordre chronologiquement parlant, où l'on retrouve les traces d'amours contrariées. Apollinaire est aussi issu du Symbolisme, il dépeint de véritables tableaux mouvants, fait appel aux sens, raconte les sirènes, les femmes, invente des mots et crée des associations bizarres. Quelques poèmes reflètent son époque, d'autres s'en évadent, mais il en résulte un recueil profondément moderne.

Il commence par se montrer provocant envers le progrès dans "Zone", le premier poème, écrit juste avant la publication... C'est l'introduction du recueil, dans lequel il voyage à travers le temps, en laissant des traces de sa propre histoire et à travers l'espace, par des paysages différents. Il se promène dans Paris, décrit des univers atypiques en poésie, en parlant de zone industrielle par exemple.

Le recueil est aussi hanté par des figures féminines ambiguës, dangereuses et attirantes, dont il fait l'éloge, puis il les dénigre et les méprise un peu plus loin. Apollinaire partage plusieurs fois sa douleur, suite aux deux principales aventures qui ont marqué sa vie à vingt ans puis trente ans, mais toujours avec une certaine pudeur, brouillant les pistes sans cesse.

D'Alcools émane une ivresse étonnante, mélange d'émotions et d'impressions hétéroclites : mélancolie douce, regrets, souffrance, nostalgie, qui se mêlent à un plaisir de vivre l'instant, dans une sorte de contemplation qui, en nous faisant nous évader du réel, nous raccroche étrangement à lui de cette manière par cet assemblage de choses variées et incongrues.

La suppression de la ponctuation, décidée à la dernière minute, donne une force surprenante aux poèmes. Sans repères, c'est au lecteur de trouver un rythme dans la lecture qui finit par couler de manière fluide. Il y a ainsi une interprétation différente à chaque lecture et le poème en devient animé, changeant, puisqu'aucune indication n'est donnée par le rythme.

De l'ensemble résultent des interprétations parfois douteuses, on trouve des vers ambigus comme le fameux « mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » : est-ce l'éclat de rire qui se brise soudain, à l'image de son illusion, l'ivresse qui disparaît subitement, fin de l'enchantement? Ou bien ce bruit évoque-t-il au contraire l'éclat même d'un rire joyeux, cristallin, qui rompt le silence, paroxysme de l'enchantement ?

« Enivrez-vous » disait Baudelaire, et ce recueil en est l'illustration même, s'enivrant du réel mêlé à l'imaginaire propre au surréalisme, c'est pourquoi il convient de finir en rajoutant que ces poèmes sont intemporels ; ils se lisent pour le plaisir, pour découvrir cette douce folie, qui, sans prétention, nous transporte dans un ailleurs délicieux et imprévisible.

- Maraban Dju

NOUVELLE

LE PROCÈS DE SANDRO LUCIANTO

Le rapporteur de la commission d'enquête avait sorti son compas pour tracer le cercle circonscrit dans lequel il comptait inscrire le triangle, au sein même duquel il placerait, après quelques coups de crayons le long de sa règle en fer, le carré qui lui servirait, une fois les interlignes marquées par quelques habiles mouvements de plume en suivant de manière perpendiculaire les diagonales, d'espace où écrire les moindres mots, faits et gestes du procès. Il réalisa méticuleusement, avec la finesse mêlée des excès de lenteur qui caractérisent les hommes de son rang, douze grands, onze moyens et six petits feuillets. Cela lui prit bien plusieurs longues minutes, ponctuées d'un silence qui parut sans fin pour l'accusé, au centre d'une pièce dont la grandeur dépassait la taille de ses espoirs les plus fous.

À mesure qu'avançaient les jurés, l'orgue jouait la prière pour Marie-Birdalène, dont les notes graves étaient ponctuées des « Amen » plus ou moins en accord harmonique des hommes présents dans la salle où allait se tenir l'affaire la plus suivie de l'Histoire de l'Église de Bird. Sandro Lucianto, au centre de la pièce, la tête baissée, était accusé d'avoir étudié, puis enseigné une théorie qui contredisait les Très Saintes Écritures des fondements birdesques : celle de la relativité de l'évolution rotative terrestre. En d'autres termes plus parlants, la bête noire de la vénérable institution religieuse. Lucianto leva la tête et fixa son regard sur la Passion de Bird, l'Oiseau-Dieu supplicié par les hommes d'un âge antique, pour avoir prêché l'amour et la paix. Son regard doux, tordu par la douleur, était plongé dans le sien. L'aspect macabre du Bird sur la croix glaça le sang du scientifique. Était-ce à cause de lui qu'il se retrouvait en cet instant dans un tel embarras ? Ou à cause de ce qu'on avait fait de son message ?

« Signore Luciento Sandroi, né à Rome. Vous voilà accusé, selon la volonté de la Grâce Céleste du Birdanawa, par le Saint Père Boniface Gringoire Walter Troisième du Nom, d'avoir étudié, puis enseigné, à ses élevés du lycée de Venise la théorie de la relativité de l'évolution rotative terrestre, pourtant interdite d'enseignement depuis treize cent quatorze. Niez-vous les faits ?

- Point donc.

- Ignorez-vous au moment des faits les interdictions qui régnaient – et qui règnent toujours – sur cette théorie fumeuse ?

- Point donc. »

À la droite du rapporteur de la commission d'enquête, mais à la gauche du commissaire du rapport de l'enquête, le Birdinal Conti, en soutane rouge, avait froncé les sourcils.

« Avez-vous déjà douté – ou doutez-vous encore – de votre foi en Bird ?

- Je suis un homme de sciences... Le doute est dans ma nature...

- Qu'en est-il du doute en Bird ?

- Bird existe, c'est certain.

- Alors pourquoi Birdon enseignez-vous des théories qui le contredisent ?

- Parce que je pense que Bird lui-même veut qu'on le contredise !

- Seriez-vous prêt à admettre que la théorie de la relativité de l'évolution de la rotation terrestre est fausse ?

- Non. »

L'audience fut suspendue au lendemain, après l'angélus sonné à travers la ville.

Le commissaire au rapport de l'enquête traça un carré, avec la rage des hommes de son rang, dans lequel il usa de la diagonale comme hypoténuse d'un triangle qu'il dessina sans lever le crayon. Enfin, il sortit son compas pour inscrire un cercle dans le triangle rectangle, puis une plume pour écrire son rapport autour du carré.

« Faites entrer l'accusé, ordonna sèchement le Birdinal Conti. »

Une porte au bout de la pièce s'ouvrit, apportant avec elle le rayon de lumière jaune d'un soleil au zénith, éphémérisé par la fermeture brutale de l'ouverture soudaine qui eut à peine le temps d'offrir le passage à Sandro Lucianto.

« Signore, lui lança Conti une fois qu'on eut attaché au centre l'accusé, votre cas semble s'être aggravé suite aux déclarations que vous avez portées hier. Les assumez-vous toujours en ce Jeudi de juin ?

- Oui, Signore Birdinal Conti.

- Vous rendez-vous compte de la folie d'un tel courage ?

- Autant que du courage d'une telle folie. »

- Conti leva les yeux au ciel obstrué par le plafond en pierre de la salle d'audience, avant d'attarder son regard sur la toile non loin de lui, qu'il pointa d'un doigt long au bout rond.

« Que voyez-vous, Signore Lucianto ?

- Sainte la Mère et Bird.

- C'est en effet une Madone à l'Oisillon de Raphaël. Nous l'avons sorti du Louvre pour vous.

- Ce n'est que trop d'honneur.

- Que ressentez-vous en la voyant ?

- Je suis frappé par la beauté du bleu qui me donne envie de pleurer.

- Songez-vous au suicide en cas d'échec ?

- Non et vous ?

- Êtes-vous prêt à admettre que votre théorie contredit les Très Saintes et Douloureuses Écritures du Livre de Bird ?

- Non. »

L'audience fut une nouvelle fois suspendue au lendemain.

L'enquêteur au rapport de la commission, resté en retrait derrière le Birdinal Conti jusqu'à ce stade du procès, traça de son compas une rosace à sept pétales, le nombre de réincarnation de Bird avant la venue de Birdàn, son double maléfique, puis l'entoura d'un rectangle autour duquel il axerait sa prise de notes, se servant des parallèles et des méridiens comme axe des ordonnés à l'origine pour tirer de sa règle en bois des interlignes serrées. On fit entrer Lucianto.

« Vous définiriez-vous comme un mauvais croyant ?

- Plutôt comme un croyant mauvais.

- Avez-vous comme vos collègues humanistes foi en l'homme ?

- Autant que vous en Bird.

- Avez-vous foi en Bird ?

- Est-ce que Bird a foi en moi ?

- Pouvez-vous nous réciter la Création du Monde selon les Saintes Écritures ?

« Au début il n'y avait rien, rien que le vide d'un ciel noir sans étoiles. Alors Bird avala une pomme de travers. Pour s'en débarrasser, il s'ouvrit l'appendice d'un coup de son bec pointu. De la pomme avalée de travers, sortit une bille immense : c'était la terre et Bird l'arrosa de ses bienfaits. »

- Vous avez oublié « salvateurs » après « bienfaits ».

- Sinon, c'était ça ?

- L'accusé ne pose pas de questions.

- Quoi ? Pouvez-vous parler plus fort ?

- Votre théorie contredit la Genèse birdesque, seule vérité universelle ! Votre théorie est fausse donc. Reconnaissez le ! N'est-ce pas ?

- Non. »

L'audience fut suspendue au lendemain, pour une nocturne cette fois car le procès ne pouvait avoir lieu le jour de l'appel à la prière.

Sur le tableau éclairé aux quatre coins par une bougie, le rapporteur, le commissaire et l'enquêteur, avaient sorti leurs craies et jouaient au pendu. Le rapporteur menait d'un point. Lorsque le Birdinal prit place, puis l'accusé, chacun regagna son poste dans la plus silencieuse et frénétique des confusions.

« Aujourd'hui est votre dernier jour de procès. Nuit en l'occurrence. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

- Rien, car mon époque me rend indéfendable. Mais un jour viendra où les scientifiques de mon genre et de mon espèce pourront œuvrer en paix, à théoriser des vérités qui cloueront le bec à ce maudit oiseau que vous portez tous en si haute estime. Un jour où le progrès ne sera plus enchaîné par ces superstitions déplorables, des traditions réactionnaires et ces folklores moyenâgeux, mais au service de l'humanité tout entière, libéré d'une cause ridicule basé sur la foi et non sur les faits.

- Vous pensez donc que votre théorie est vraie ? Que la rotation terrestre est due à l'évolution des êtres qui grouillent à sa surface ?

- Oui ! Si les hommes n'avaient pas muté de larves de signes à ce que nous sommes aujourd'hui, ils n'auraient jamais été assez forts et suffisamment bâtis pour faire tourner par leur marche et leurs mouvements la terre autour du soleil ! La preuve ? Lorsque nous dormons, nous ne bougeons pas ou trop peu et de ce fait, la terre ne tourne pas, plongeant nos êtres dans la nuit ! Ah ! Donnez moi mille hommes et faites les moi marcher droit sans interruption : vous verrez, la nuit ne se lèvera pas !

- Vous voulez donc débarrasser l'homme du sommeil ?

- Oui, quitte à vivre moins longtemps s'il le faut.

- Vous affirmez toujours que Bird s'est trompé quand il affirme que c'est par les forces de l'attrac-

tivité et de la physique que tourne la terre autour du soleil ?

- Oui.

- Pour l'amour de Bird, reconnaissez-vous que votre théorie est fausse ?

- Non ! »

Sandro Lucianto fut suspendu à un arbre, par le cou, à l'unanimité parmi les jurés (bien qu'un eut préféré le voir décapité, avant de finalement se joindre la cause générale). On raconte qu'il affirma avec la tombée de son verdict :

« Et pourtant, elle est relative, évolutive et, de ce fait, rotative ! »

Basile Imbert

CLASSIQUES ET MANGAS
UNE LIAISON DANGEREUSE ?

Les paupières qui flanchent, des bâillements terribles et surtout, surtout, ces 150 pages qui restent encore à lire pour saisir toute l'intrigue du classique que vous vous êtes enfin décidé d'ouvrir ?! C'est humain. Cependant une solution existe. Aficionados de graphisme et de classiques, venez découvrir ce phénomène du manga qui retrace les intrigues littéraires les plus connues !



Masque dévoilant des yeux de chasseur, costume négligemment ouvert sur un torse d'éphèbe et longs cheveux blonds savamment jetés sur l'épaule, le voici triomphant, le Valmont des années 2000. Parue aux éditions Soleil Mangas dans le courant de janvier 2010, l'adaptation en manga des Liaisons dangereuses, le roman épistolaire de Choderlos de Laclos, rédigé au XVIIIème siècle, vient agrandir avec ses deux tomes la collection déjà fournie des classiques de la littérature et des savoirs mis à l'honneur dans cette ligne éditoriale audacieuse. Cet alliage entre la grande littérature et celle on ne peut plus moderne peut tout d'abord laisser dubitatif quant à la qualité du rendu, c'est pourquoi nous nous sommes attachés à comparer le roman d'origine et son adaptation.

Passée la couverture attrayante, toute en jeux suaves de lumière et d'ombre, les trois premières pages annoncent la devise d'un libertin : “un libertin n'a qu'une seule amie, sa liberté. Aimer, conquérir puis abandonner, voilà sa destiné”, et présentent le jeune Valmont qui brise le cœur d'une de ses énièmes conquêtes. Certes, dans un manga, tout va plus vite, et voici le lecteur plongé directement dans le mouvement scénarisé que la mangaka Chiho Saito s'est efforcée de mettre en place pour retranscrire cette oeuvre qui se présente sous une forme constante d'échange de lettres entre les différents protagonistes. Autant dire s'il s'agit d'un exercice périlleux au cours duquel le lecteur ne doit pas se perdre. Et le constat au fil des pages s'impose : Chiho Saito, aussi surnommé "la Reine des romans d'amour", manie d'une main experte les revirements des personnages et les effets de styles littéraires qu'elle fixe par des nuances visuelles rendant intenses les principales scènes de ce roman, pensé comme une pièce de théâtre. En effet, il n'aura pas échappé aux yeux vigilants que la table des matières annonce bel et bien 8 actes, ce qui indique une prise de liberté par rapport au roman s'articulant lui autour de trois parties. Choix judicieux, voire inévitable que celui du théâtre puisque chaque actant joue en effet un rôle dans cette micro-société bourgeoise du XVIIIème ainsi dépeinte. Entre les libertins et leurs victimes, les vices et la pureté s'ébattent dans deux temporalités différentes, car les scènes sont narrées par les auteurs des lettres et grâce à la force évocatrice des mots, revécues et présentées au lecteur dans un même mouvement. N'en demeure pas moins ce déchirement constant entre l'homme affranchi revendiquant sa liberté à tous niveaux, et la tentative de conserver la foi et la vertu ancrées dans la religion et dans l'Ancien Régime, que représentent les victimes, notamment Mme Rosemonde. En cette fin du Siècle des Lumières, Laclos utilise d'ailleurs un pendant de la première phrase de la préface que Rousseau écrivit pour sa Nouvelle Héloïse afin de patronner son roman : "J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres", dans l'optique de dénoncer la société corrompue de son époque : n'oublions pas que le roman est paru en 1782. Aujourd'hui néanmoins, nul avertissement n'attend le lecteur du manga qui se trouve soudainement pris dans ce bal mondain impitoyable.

Graphiquement, on retrouve la thématique du jeu, grâce aux motifs qui, tout en finesse puisque le détail est l'un des maîtres mots de ce shōjo*, présentent entre autres une double page sous le signe de l'échiquier. Jeu de réflexion et de stratégie, on peut y voir voir un clin d'œil à la première



adaptation cinématographique du roman, Les liaisons dangereuses (1960), qui parût en 1959 et dont le générique présente lui aussi les acteurs comme des pions. Coupler cette représentation bien comprise des complots tissés par les deux principaux séducteurs, le Vicomte Valmont et l'impitoyable Marquise de Merteuil, avec la délicatesse et la richesse esthétique du 18ème caractérisée par des costumes élégants et une recherche certaine d'harmonie dans la mise en page de l'intrigue, donne ainsi un aperçu du pari audacieux entrepris par Soleil Manga.

L'un des bémols notable dans ce canevas, dont la justesse force pourtant le respect, est la foule de détails et de dialogues autant bien intérieurs qu'oraux qui s'entremêlent dans les 192 pages de chaque tome. Ce n'est en effet pas un manga que l'on peut survoler en 20 minutes, mais s'agissant d'un classique, cela se comprend très bien. L'autre pan dommageable de l'adaptation est la mise au rebut des références littéraires qui courent le long du roman épistolaire de Laclos. A lire le manga, on perçoit difficilement l'influence de Claude Prosper Jolyot de Crébillon qui s'illustra dans le roman épistolaire libertin, aussi appelé roman à clé, et dont Laclos reprend la trame pour explorer la psychologie de ses personnages. D'autres noms d'auteurs tel que La Fontaine, Gresset ou bien Du Belloy se trouvent ainsi éludés, laissant pour qui a déjà lu le roman une impression de peu de profondeur quant aux personnages principaux, qui bien que liés par un pacte visant à ne chercher que le plaisir, la gloire et la vengeance, n'en demeurent pas moins intellectuellement unis.

En somme, l'adaptation moderne des Liaisons Dangereuses ne dispense pas d'aller consulter l'oeuvre originale qui fit scandale à son époque, mais la lecture du manga s'avère être une approche intéressante pour qui ne souhaite pas lire sur une longue période. D'autres classiques tels que Les Misérables de Victor Hugo, Le Rouge et le Noir de Stendhal, ou bien même A la recherche du temps perdu de Proust sont disponibles parmi bien d'autres œuvres dans la collection classiques de Soleil Manga. Voici bien un exemple de littérature moderne à saluer !

*Shōjo : manga destiné à un public féminin relativement jeune

- *Marine Roux*

ENTRETIEN AVEC PIERRE JOURDE

Pierre Jourde est un des auteurs les plus importants de la littérature contemporaine, bien qu'il ne soit pas le plus médiatisé. Essayiste, critique littéraire, enseignant en littérature à l'université Grenoble III et romancier, il est surtout connu pour ses pamphlets et ses critiques parfois sanguinaires dans un style un peu piquant, un peu à la Hunter S. Thompson, et pour son blog: La Confiture de culture. Mais ses critiques-éloges aussi sont flamboyantes, comme celles attribuées à Philippe Jaccottet, Alexandre Viallat, Jorge Luis Borges, Pierre Bergounioux... Son œuvre littéraire est foisonnante et se partage entre poésie, récits et romans et bien souvent, il est intéressant dans voir dans ses écrits la réconciliation des genres. Amoureux de la langue, il tisse sur la page un duvet fin et doux comme de la soie, pur délice pour l'esprit et une délectation à la lecture à voix haute.



Bien sûr, il y a le Maréchal Absolu, cette entreprise titanesque et rabelaisienne de plus de 700 pages, aussi compliquée que fantastique, déroutante que fascinante. Le Maréchal Absolu, c'est l'histoire d'une absence, celle du Maréchal, qui s'éloigne au fur et à mesure que l'on s'engouffre dans son histoire : il n'est jamais là, et c'est lui qui tire les ficelles. Son principe est dans l'invisible, son usage dans l'imprévisible. Il voit sans être vu et entend sans être entendu, si profond qu'on ne peut le sonder ou espérer l'apercevoir et pourtant si vaste qu'on ne peut le mesurer. Car c'est en bannissant l'intelligence qu'il se tient éloigné des ses sujets, et c'est dans l'image qu'il a de lui qu'il se trouve réellement. Louis Marin dans Le portrait du roi parle de re-présentation car c'est dans son image de puissance que le dirigeant tire toute sa puissance. La représentation du Roi ou du Maréchal, c'est le Roi, c'est le Maréchal. On trouve cela dans le Maréchal Absolu : "Parle moi s'il te plaît (...) Quand tu ne l'ouvres pas c'est moi qui tiens le crachoir, et je commence même à me fatiguer moi-même (...) Allez encore une fois fais moi le dénombrement de mon empire, nomme mes provinces (...) C'est ça, vois-tu, la jouissance de posséder, se redire les chiffres". "Se redire", n'est-ce pas là le projet du Maréchal Absolu, en tant que roman et personnage : se représenter ? Pierre Jourde établit donc une analyse fine et comique, mêlant les genres et rassemblant dans son roman tout ce qui fait d'une œuvre complète: le comique, le tragique, la critique, la philosophie des images et les signes du langage, tout ça dans une langue et un histoire incroyablement menées. Démantèlement et déréalisation de la politique, mais aussi tout au long de l'histoire, de l'artifice, de la flatterie et du masque, images et comportements propres à l'exercice du pouvoir et aux relations issues de la civilisation.

Si la masse monstrueuse du livre qui va de pair avec son personnage vous effraie, dirigez-vous vers ses essais et critiques : La littérature sans estomac, Géographies imaginaires, ses romans et récits: Le Tibet sans peine, Pays perdu ou découvrez-le par le biais de son blog : La confiture de culture, qui est de loin un des blogs les plus complets que l'on puisse trouver sur la toile et où l'auteur se lâche, parlant de "littérature sans estomac", de littérature exigeante, de politique, de culture populaire et des médias. Mais gardez toujours en tête, dans un coin de votre esprit que Le Maréchal Absolu vous attend à votre bureau. Comme toute lecture est une traversée, un voyage dans un monde qui est celui de l'autre, vous en sortirez évidement transformés et changés tant dans le roman s'effectue la reconnaissance de notre monde dans le monde d'autrui.

Thibault Comte : Vous êtes un grand lecteur. D'où vous est venu ce goût de la lecture ? Quels sont vos livres fétiches, ceux que vous gardez près de vous, les auteurs que vous relisez, les textes qui vous accompagnent, les livres qui vous ont façonné ?
Pierre Jourde : Un grand lecteur, je ne sais pas. Il y a mieux, je crois. On pense toujours à la masse des livres qu'on n'a pas lus. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je relis peu. Quant au goût de la lecture, il me paraît naturel, puisque les livres sont autant de mondes à notre disposition, autant d'occasions de jouissances profondes. Proust a totalement changé ma façon de voir le monde, et je continue à me fonder sur sa manière de penser la littérature pour développer la mienne. Borges a inventé un genre, le fantastique métaphysique, les chroniques de Vialatte peuvent se relire sans cesse, elles sont à la fois bouleversantes et désopilantes.

T.C : De même, d'où vous est venue cette envie d'écrire ? Après l'écriture d'ouvrages très divers : romans, critiques, essais, pamphlets, que signifie maintenant pour vous écrire et lire ? Car lire, c'est entrer à travers les mots dans le monde de l'autre, et écrire, c'est offrir un monde dans lequel entrer.
P.J : La vraie question serait : "D'où vient qu'on cesse d'écrire un jour, après l'avoir fait enfant ?" Le geste artistique nous est naturel, il accompagne notre enfance. Pour être écrivain, il suffit de ne pas s'arrêter. Je n'ai jamais vraiment commencé, ni choisi, j'ai simplement continué. L'envie de continuer, elle vient sans doute d'une pression violente de l'imaginaire, qui exige de se manifester en mots, en constructions narratives, en images. Ecrire, c'est construire un monde saturé de sens, sans temps ni lieux morts, un univers de vie intense. C'est aussi défaire par un langage neuf les fictions que nous impose le monde, pour tenter de retrouver notre vérité. Or la lecture nous propose un accès direct à d'autres consciences, d'autres imaginaires, dont la puissance peut jouer le rôle de révélateur. On écrit pour aller vers une vérité dont les lectures nous ont fait entrevoir la possibilité.

T.C : Avec quoi écrivez-vous : ordinateur, ou papier et stylos... ? Pourquoi ?
P.J : C'est sans importance réelle. L'ordinateur est un instrument souple qui permet beaucoup de corrections, et les éditeurs ne travaillent plus que sur des documents informatiques.

T.C : Une question pour le critique littéraire que vous êtes : qu'est-ce que serait un livre parfait ?
P.J : Un livre qui ne relâche jamais son exigence, un livre où chaque mot renverrait à l'ensemble de l'œuvre, où la gratuité ne serait jamais perceptible. Certains s'en approchent, comme Chevillard, ou Proust, malgré quelques longueurs. Mais un tel idéal ne peut guère s'atteindre qu'en poésie, genre par excellence de la densité.

T.C : Vous dites ne pas apprécier particulièrement certains journalistes, mais vos pamphlets ne sont-ils pas du vrai journalisme ? Quand j'ai lu vos articles sur votre blog, j'ai pensé à Hunter S. Thompson. Est-ce pour vous un compliment ?
P.J : Je ne fais pas de journalisme au sens où je ne parle pas du monde, mais des mots. Je pratique la critique littéraire. Je vous remercie de la comparaison, mais mes objets ne sont pas les mêmes, même si le ton peut parfois, en effet, paraître comparable. Quant aux journalistes français en général, je n'ai pas cessé de constater leur manque dramatique de rigueur, d'indépendance et d'exigence. Les médias sont avant tout des instruments de manipulation.

T.C : Vous êtes directeur artistique d'un festival de lecture de textes à haute voix : « Festival livres en tête ». Qu'est-ce que la lecture à voix haute apporte au texte écrit ? N'est-ce pas antinomique ?
P.J : C'est d'autant moins antinomique que j'écris beaucoup en pensant à la voix, et que mes livres sont tous des discours, où un personnage parle. La lecture à voix haute est une interprétation. Elle peut donner à un texte un relief extraordinaire, actualiser toutes ses potentialités sonores, rythmiques, elle l'incarne. C'est un autre plaisir que celui de la lecture solitaire. Beaucoup de gens qui lisent peu peuvent s'enthousiasmer pour des textes lus à voix haute, en découvrir la force.

T.C : Qui étiez-vous à 18 ans ?
P.J : Question trop personnelle. Un ordinaire adolescent.

T.C : Quand avez-vous su que vous alliez vous destiner à l'écriture ?
P.J : Comme je vous l'ai dit, ça ne s'est jamais passé comme ça. Je n'ai pas cessé depuis la petite enfance de produire des textes, et j'ai toujours su que je ne m'arrêterais pas. Cela a simplement pris de plus en plus de place dans mon existence.

T.C : Maze magazine est un magazine rédigé par des jeunes entre 17 et 25 ans. Qu'aimeriez-vous transmettre à notre génération ?
P.J : C'est bien prétentieux. Mais enfin le plus important me paraît de rester un esprit libre, de refuser les conformismes, les idées toutes faites, de remettre en cause ce qui nous paraît évident, par dessus tout de penser contre soi.

T.C : Avez-vous un livre qui vous a particulièrement plu dernièrement et que vous nous conseilleriez ?
P.J : Lisez Austerlitz, de Sebald. C'est un livre dont on ne se remet pas.

T.C : Qu'ai-je oublié de vous demander ?
P.J: C'est très bien comme ça.

- Propos recueillis par Thibault Comte

LES RÉÉCRITURES EN FOLIE !

Sujet du BAC de français 2013 pour la série L, les réécritures sont de plus en plus remises au goût du jour. Les candidats du bac L des épreuves anticipées ont eu droit à une sélection de réécritures sur Robinson Crusoé qui ont fait l'objet dès midi de vives réactions, bonnes ou mauvaises, sur les réseaux sociaux. Mais que sont les réécritures au juste ? Ils est vrai que ce terme n'est pas commun au premier abord, et ce même dans nos librairies, une petite présentation s'impose.

De plus en plus d'auteurs contemporains ont recours aux réécritures. Il s'agit en fait de s'inspirer, ou d'emprunter un personnage ou un univers à des œuvres déjà existantes dans le passé. Sans le savoir, vous connaissez sûrement de nombreuses réécritures. Que ce soit la reprise d'un mythe, une parodie ou une imitation du style d'un auteur, on ne les compte déjà plus. C'est un moyen intéressant de découvrir un classique ou de le redécouvrir, mais aussi de rester dans un genre précis pour les lecteurs plus difficiles. Pour cet été, Maze vous propose de vous plonger totalement dans les réécritures si vous êtes en quête d'un roman à dévorer au bord de l'eau ou simplement pour faire passer le temps lors des départs en vacances, et pour les connaisseurs ne vous inquiétez pas, La Fontaine et ses fables inspirées d'Esope, fabuliste de la Grèce antique, pourront rester sur vos étagères avec vos autres livres de cours.



En vacances, rien ne vaut le temps passé en famille. Profitez d'un soir où vous devez garder vos jeunes frères, sœurs, ou cousins pour vous pencher sur les histoires indémodables préférées des enfants depuis plus de cent ans, les Disney. Pourquoi ne pas leur lire leur livre de la Petite Sirène tout en le comparant ensuite après à la version originale, celle d'Andersen, un peu moins gaie? Il est possible de le faire avec beaucoup de contes, notamment parmi les princesses les plus célèbres avec Cendrillon, Blanche-Neige, La Belle au Bois Dormant et Raiponce. Les contes traditionnels sont assez simples à trouver en librairie, et leur simplicité vous permettront peut-être de retomber en enfance l'espace d'un instant !

Vous en avez marre que votre sœur pré-adolescente ne jure que par les vampires de Twilight ? Aucun doute, cette parodie est faite pour vous. Dans Imitation, écrit par The Harvard Lampoon, le plus ancien magazine humoristique publié au monde, on assiste à une parodie réussie de Twilight, qui va jusqu'à imiter la couverture ! A hurler de rire.

Si l'antiquité vous passionne, que les cours d'histoire sont vos préférés, les deux sagas "Percy Jackson" et "Héros de l'Olympe" du même auteur, Rick Riordan, sont faites pour vous ! L'auteur fait un emprunt audacieux à la mythologie grecque et l'adapte à notre époque en y ajoutant des créatures mythiques, et de nouveaux demi-dieux modernes à l'instar de leurs lointains ancêtres, autres Ulysse, Hercule et Achille. A découvrir, ou re-découvrir!

Ceux qui préfèrent rester classiques ne seront cependant pas en reste ! De nombreux classiques ont été revisités et peuvent convenir à chacun, de Robinson Crusoé, en passant par les mythes antiques et littéraires tels que Dom Juan ou Roméo et Juliette. Mais qu'est ce qui séduit autant dans ces mythes plus que les nouvelles intrigues que nous proposent pourtant souvent divers auteurs ?

Souvent indémodable, la mythologie est propre à de nouvelles réadaptation cinématographiques, littéraires mais aussi musicales, comme avec la chanson connue de Ridan, Ulysse . La mythologie est porteuse de morale et ne cesse jamais de faire rêver les hommes. Ainsi vous pouvez redécouvrir un grand classique du XXème siècle écrit en 1946 mais cette fois ci dans le registre du théâtre, Antigone du dramaturge Anouilh. Reprenant la tragédie de Sophocle où Antigone est malheureusement condamnée pour vouloir enterrer son frère, cette pièce est aussi plus que ça puisqu'elle est considérée comme une allégorie de la Seconde Guerre Mondiale.

C'est donc une nouvelle approche des œuvres que nous apportent les réécritures puisque que sans que vous ne le sachiez, elles tirent parfois leur sources d'écrits datant du début de l'humanité. Alors dès maintenant soyez vigilants lorsque vous serez dans votre librairie préférée ou sur Amazon pour chercher le roman de vos rêves, si le résumé, l'histoire ou le personnage ne vous semble pas inconnu mais plutôt familier, renseignez vous ! Il se pourrait que vous passiez à côté de tout un univers et d'une dimension qui pourrait vous faire voyager !

- Rachel Portanier

ROCK en SEINE

LOCATION
WWW.FNAC.COM
FNAC, CARREFOUR, GÉANT
ET SUR VOTRE MOBILE
WWW.DIGITICK.COM

**DU
23 AU 25
AOÛT 2013**

DOMAINE NATIONAL
DE SAINT-CLOUD
WWW.ROCKENSEINE.COM

PHOENIX **SYSTEM OF A DOWN**
NINE INCH NAILS **PAUL KALKBRENNER**

FRANZ FERDINAND • KENDRICK LAMAR • VITALIC VTLZR
ALT-J • A$AP ROCKY • TAME IMPALA • MAJOR LAZER
PATRICE • THE BLOODY BEETROOTS • GARY CLARK JR...

Licences n° 2 : 1063027 - N°3 : 1063028 - Illustration : Raphaël Urwiller - Impression RL COM



























LES CONCOURS DE MODE : TREMPLINS ... 90
STREET STYLE #1 91

MODE

JULIEN FOURNIÉ, « PREMIÈRES CHIMÈRES » 94

Les concours de mode : tremplins pour la nouvelle génération



Vous cherchez à vous faire connaître dans le monde impitoyable de la mode, à vous creuser un petit trou dans un univers où le diable qui s'habille en Prada n'est pas qu'une légende ? Alors tentez concours sur concours, sans jamais vous arrêter jusqu'à victoire et gloire. Entre les grandes marques de prêt-à-porter, les magazines ou les associations, les étudiants et les jeunes créateurs ont le choix, bien que plus ou moins prestigieux. Mais qu'importe ! L'idée est que la mention "gagnant du concours untel" fait toujours briller un CV. Voyez vous-mêmes : chaque année Bata propose aux participants de créer une collection de chaussures pour femmes, et le gagnant a la chance de voir ses créations dans les magasins de la marque et touche 2% des royalties, "un joli coup de pouce à la créativité !" comme ils disent. Dans un autre but, le concours ELLE solidarité Mode permet aux jeunes rêveuses (et non, pas aux rêveurs!) de rentrer dans une des plus grandes écoles de mode française, à savoir ESMOD, l'École de la Chambre syndicale de la couture parisienne ou le Studio Berçot. Les connaisseurs vous diront que c'est un énorme coup de pouce quand on veut démarrer dans la fashion sphère.

Ces exemples montrent que les concours sont de véritables opportunités pour les jeunes à la recherche de tremplin. L'un d'eux voit sa popularité s'accroître en France et même en Europe : le « Concours Jeunes Créateurs », proposé par l'Association Talons Aiguilles. Pour vous faire votre propre idée, voici son déroulement : au mois de décembre, l'association ouvre le concours avec un thème, il y a un mois pour constituer un dossier très complet. Il se compose de trois tenues (prêt-à-porter homme, prêt-à-porter femme, tenue type haute-couture), avec illustrations, croquis techniques et échantillons matières, d'une lettre de motivation, d'une fiche explicative et d'un CV. En Janvier, une quinzaine de dossier est sélectionnée. Les candidats doivent alors réaliser ces tenues eux-mêmes, pour mi-avril, où se tient un défilé à Lille devant un public et un jury composé de professionnels de la mode.

Ce qui est particulièrement intéressant dans ce concours c'est le suivi et l'implication du jury. Ils prennent le temps de noter les dossiers non retenus, et d'expliquer les points positifs et les points négatifs. Ils offrent donc la possibilité à tous les participants de faire mieux l'année suivante. Ce concours demande beaucoup de temps et d'investissement, mais il reste incontournable car très complet, si on veut se faire remarquer. Chacun y gagne quelque chose : des notes et des explications, la possibilité de voir ses créations défiler devant un public de professionnels, des souvenirs, des photos, des contacts …

Il faut tout de même savoir que le gros lot est un beau chèque de 1000 €, un logiciel de création d'une valeur de 10 000€, et un stage chez un styliste membre du jury. Cette année, sur le thème de "Idylles" les gagnants sont Maria Boyarovskaya de l'Instituto Marangoni Paris et le créateur indépendant Hugo Velasquez.

N'hésitez plus, les concours de mode s'adressent à vous, aux étudiants, aux amateurs, aux passionnés, aux jeunes créateurs, à tous ceux qui veulent réussir et se faire un nom. Alors pour 2014, renseignez-vous, ne ratez pas le coche et tentez votre chance!

- Myrtille Crabieres

STREET STYLE #1



Dahée, Caen, 19 ans

Dahée, étudiante Erasmus à Caen (et aussi photographe), nous vient tout droit de Séoul en Corée du Sud ! La communication entre nous deux a du se faire principalement en Anglais mais quelle rencontre ! Cette jeune femme pétillante entretient un look tout à elle, inspiré des tendances Européennes. Elle tire aussi beaucoup de ses idées de sa mère et sa grand-mère, qui sont comme des icônes à ses yeux. Elle aime flâner dans les boutiques vintage à la recherche de pièces originales, et il faut dire qu'elle sait les assembler avec brio ! Dahée raconte que dans sa famille, ils ont une tradition : dès qu'ils deviennent adultes ils doivent acheter un vêtement, un accessoire très spécial (de marque ...), ainsi elle a hérité d'une écharpe Burberry de son père !

Quand on lui demande la raison de sa présence en France elle nous répond : "To see lots of handsome boys, but it failed. And also, be a total hipster." (Pour voir des beaux garçons, mais je n'en trouve pas. Et aussi, devenir une vraie hipster.)

Mais un Hipster c'est quoi exactement ? On en entend beaucoup parler, comme d'un personnage atypique, parfois en bons, parfois en mauvais termes. "Un Hipster en 2013 c'est un type qui porte des grosses lunettes, des slims et des T-Shirts avec des têtes de loups, qui fume tout le temps et qu'est anticonformiste ..." voilà la définition la plus redondante du style hipster, mais c'est un peu plus complexe que ça, le hipster c'est quelqu'un qui suit un mode de vie détendu, relaxé. Il vit au jour le jour sans se prendre la tête sur son style (du moins c'est ce qu'il veut nous faire croire) et en vivant de son côté avec ses amis hipsters.
Mais personne n'est dupe, le hipster, même s'il tend à nous faire croire qu'il n'a pas de style en a bien un malgré lui, des vêtements vintage aux motifs 80-90's en passant par les grosses lunettes de Nerd et les cheveux tye'n'dye. Le hipster se veut unique, il revendique son look comme étant le sien, le look hipster est très personnalisé.

Mais le style Hipster est voué à disparaître tant il est paradoxal. Il se veut comme anticonformiste et loin du monde de la mode, mais il est devenu un véritable phénomène de mode, c'est cool d'être un hipster car les hipsters sont cools. Il est vrai que Dahée représente bien le personnage Hipster, dans son style, dans sa façon de vivre. Ce bout de femme n'a peur de rien, les rencontres à l'improviste elle adore ça, les shoots organisés à la dernière minute c'est fabuleux!

Dahée ne passe jamais inaperçu dans la rue, les gens se retournent, l'observent, intrigués par ce personnage au look d'une jeune femme des années 50. Sa manière de rester naturelle alors que je la prenais en photo dans la rue, face à tout les passants qui nous observaient avec un regard curieux m'a fascinée. Elle prend la pose sans soucis, et elle me dit : "les gens, je m'en fous, je veux de belles photos".

On a donc fait des photos sur deux de ses looks, un plus habillé pour lequel elle porte une robe noire à pois blancs de chez O'Zard (un équivalent Coréen de Zara) par dessus une blouse en dentelle Forever 21. Pour le deuxième elle porte une jupe vintage, un top noir basique, une veste en jean simple, une capeline en feutre bordeau et un adorable petit sac à main Prada !

- Pierre Van Godel


sandro



LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE
Le monde enchanté de
Jacques
Demy
LES PARAPLUIES DE CHERBOURG
LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT, PEAU D'ÂNE...
L'EXPOSITION 10.04 - 04.08.2013
BILLET COUPE FILE CINEMATHEQUE.FR | FNAC.COM
Catherine Deneuve - Les Demoiselles de Rochefort un film de Jacques Demy - Photo Hélène Jeanbrau©1996 Ciné-Tamaris
Graphisme : Roland Lecouteux © CINECULTURE - La Cinémathèque française
GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
Neuflize OBC
ABN AMRO
Groupama
EN PARTENARIAT AVEC
ciné-tamaris
AVEC LA PARTICIPATION DE
Kodak
ina
LE CAKE D'AMOUR PAR
DALLOYAU
PARIS
CNC
fnac.com
RATP
ELLE
lesinRocKuptibles
A NOUS PARIS
TROIS
arte
ALLOCINE
Dailymotion
france musique
france inter

JULIEN FOURNIÉ, "PREMIÈRES CHIMÈRES"



Entre le 30 juin et le 5 juillet se tenait la semaine de la Haute-Couture à Paris, saison Fall Winter 2013/2014. Comme à l'accoutumée, on pouvait admirer sur les podiums les taffetas, les satins, les tulles, les fourrures, les rubans de plumes, les broderies et pluie de perles de Lesage, les cristaux Swarovski, l'or, le noir ... et beaucoup d'autres merveilles, attributs de la Haute-Couture. Dans la jeune génération, Yiqing Yin a su se démarquer grâce à ses étonnantes recherches expérimentales autour du corps féminin et de la matière. Le résultat est spectaculaire mais aussi d'une extrême délicatesse. Sur le thème de l'univers marin, elle dévoile comme des chercheurs dévoileraient des trouvailles sous-marines et autres étrangetés enfouies, des matières habituellement cachées : ouate, gaze, tissus déchirés, mousse ... Dans un autre genre, le couturier libanais Elie Saab a proposé un défilé sur le thème de la cérémonie royale. Dans un écrin couleur rubis, les robes se transforment en joyaux précieux et brillants, les fourreaux scintillent et le silence s'impose. On rentre alors dans une danse folle de paillettes, pierres, cristaux, sequins et strass. Cette collection hiver 2013/2014 nous donne une grande leçon de somptuosité.

Un défilé a fait particulièrement couler l'encre, et pour cause l'inégalable travail du créateur Julien Fournié. Membre invité de la Haute-Couture parisienne, le jeune couturier a fait ses armes auprès de grandes marques telles que Jean-Paul Gaultier, Dior ou Céline, avant de créer sa propre maison en 2009. Depuis, il se distingue grâce à son travail toujours innovant, poétique et sensible. Il avait déjà marqué les esprits avec la collection "Premier Hiver", traitant des violences faites aux femmes, avec des formes très anatomiques et un maquillage d'ombre. Lors de la semaine de la Haute-Couture, le couturier a présenté sa dernière collection "Premières Chimères", inspirée par les silhouettes élancées de Modigliani et une palette signée Klimt. Dans une démarche lente, des corps hybrides, entre animalité et extrême féminité, nous plongent dans un univers fantastique mais toujours moderne. Dans des teintes chocolat, bronze, ou encore ivoire, les robes subliment le corps en serrant les tailles et en allongeant les cous. Un univers étrange soutenu par une coiffure et un maquillage très graphiques, où les cils deviennent des tubes d'or. Au-delà de la justesse du panel de couleurs et de la contemporanéité des silhouettes, le styliste propose des matières et des systèmes innovants, des associations subtiles, caractéristiques de son travail. Les taffetas de soie rencontrent le vison ou le renard, les paillettes noires deviennent or lorsqu'on les caresse, les broderies sont des fleurs dégoulinantes et des circuits électroniques. Le travail sur cette collection fait presque écho aux pièces riches d'antiquaires, entre marqueterie et enluminure, et à l'art japonais par ses robes kimono et origami. Lorsqu'on demande au couturier comment est la femme Julien Fournié, il répond qu'elle est vulnérable, et c'est ce qui fait sa force. Cette particularité décrit justement la finesse et l'intelligence des collections signées JF. Être faible ou vulnérable aujourd'hui est un luxe, à l'heure où réussite et force sont les maîtres mots de notre société.

- Myrtille Crabieres




JEUX VIDÉO
ANIMAL CROSSING DE RETOUR SUR 3DS AVEC NEW LEAF ! 98



ANIMAL CROSSING
DE RETOUR SUR 3DS AVEC NEW LEAF !

Les fans l'attendaient depuis plus de 2 ans, les japonais ont pu y jouer depuis novembre dernier et l'ont hissé à la place de 4ème jeu de 3DS le plus vendu dans le monde, avant même sa sortie internationale, et enfin, depuis mi-aout, il est arrivé chez nous … Animal Crossing New Leaf ! Destiné à la base aux plus jeunes, c'est l'un des jeux qui a aussi conquis le cœur de joueurs plus confirmés (la moyenne d'âge des joueurs est de 25 ans !). On fait le point de sur ce nouveau succès dans nos consoles.



Animal Crossing New Leaf est, comme les autres de la série, un jeu de simulation de vie en temps réel. On y incarne un habitant d'un village qui gère son environnement comme il le veut : ses habits, sa maison, ses fleurs, ses arbres, ses clochettes (la monnaie du jeu), ses relations avec ses voisins, ses activités (pêche, chasse aux insectes, aux fossiles) pour remplir son musée, etc. Bref, comme le dit la pub on « vit la vie de ses rêves » dans Animal Crossing. Tout ça pour quoi ? Pour le plaisir bien sûr ! C'est les Sims dans un monde plus fun, plus libre et sans obligations, entourés de petits animaux voisins très sympas. Vous n'êtes toujours pas convaincus ? Alors détaillons nos aventures dans cet Animal Crossing New Leaf.

Et voilà votre vie qui commence encore dans un train en direction du village dont vous pouvez choisir le nom et la carte. Et là c'est le drame ! Suite à un quiproquo, vous êtes propulsé au poste de maire dans ce lieu où vous pensiez vous la couler douce comme dans les précédents volets. Mais ne vous inquiétez pas, vous ne travaillerez pas autant que Tortimer (l'ancien maire, pour les novices) et ce poste ne vous apportera que des avantages et des nouvelles possibilités de jeu. Après avoir planté votre arbre symbolique et avoir demandé à Tom Nook de vous bâtir un logement, Marie, votre secrétaire, vous donnera quelques simples missions pour commencer (ramener un fruit, un coquillage, etc.). Elle vous annonce ensuite qu'il vous faut un indice de confiance de 100% pour pouvoir commencer à administrer la ville. En papotant avec vos voisins et en suivant les conseils de Marie, c'est très rapidement que vous l'obtiendrez. Et là c'est parti pour votre job, vous pourrez faire signer des arrêtés pour que votre ville vive plus tôt, plus tard, pour qu'elle soit plus prospère (prix d'achat et de revente plus cher) ou avec plus de charme (fleurs qui ne fanent pas, moins de mauvaises herbes, etc), mais aussi lancer des projets de construction de ponts, de salon de détente, du centre Reseti ou encore des panneaux ou des lampadaires quelconques.

Mais vous pouvez tout aussi bien vivre tranquillement sans vous être une seule fois assis sur le siège du maire. En plus, un tas de nouveauté par rapport à la version DS vous permettront de ne jamais vous ennuyer ! Vous retrouverez la galerie marchande avec tous les magasins qu'il vous faut : Nook Immobilier ; La Poste ; le Musée avec ses collections



d'insectes, de poissons, de tableaux et de fossiles ; les Sœurs Doigts de Fées qui proposent désormais la création de motif pro où vous pouvez dessiner l'avant, l'arrière et les manches de vos robes, hauts ou couvre-chefs, en plus, on peut récupérer ces motifs via des QR codes, ce qui est très pratique quand l'on voit les magnifiques créations trouvables sur le net comme sur ce blog aux infinies créations ; Racine le jardinier ; mais aussi la boutique de Récupération & Retouche dans le village qui vous proposera de revendre vos meubles ou autres à vos voisins mais aussi, plus tard, de vous créer des meubles sur mesure. Vous pourrez aussi apprécier les joies de baignade en mer et de la plongée pour attraper des animaux marins une fois revêtu votre maillot de bain. Vous découvrirez de nouveaux fruits, de nouvelles fleurs, et de nouveaux personnages (Djarod, Helium, Cathi et Cathou, Gulliver sans sa soucoupe, etc) côte à côte avec les anciens (Rounard le marchand ambulant, Astrid la voyante, Carla la styliste, etc). Vous décorerez votre maison avec plusieurs meubles, tapisseries et sols à thèmes, ainsi que son extérieur que vous pourrez transformer en château ou en maison nipponne. Vous vous lookerez comme vous le souhaitez, en plus des motifs pro dont on parlait plus tôt et des classiques T-Shirts, perruques ou casques, il vous sera possible de changer de chaussettes, de chaussures, de pantalon, etc, et même la couleur de vos yeux ! Bref, le gameplay pour vivre dans cet Animal Crossing n'a vraiment pas de limite à son échelle, et encore je ne vous ai pas parlé de l'île … Tortimer n'étant plus maire, il propose avec sa famille des excursions en mer à partir d'une île. Très vite débloquée, vous pourrez partir pour la somme modeste de 1000 clochettes sur cette fameuse île où c'est toujours l'été et où vous trouverez poissons, fruits, insectes et vêtement (dont le maillot de bain) tropicaux. Mais ce n'est pas tout ! L'île propose aussi des excursions à thèmes sur les îles voisines : cache-cache, pêche au thon, chasse aux insectes bruyants, paires à la pelle, etc. C'est tout un tas de mini-jeux qui s'offrent à vous afin de gagner des médailles.

Le plus drôle avec cette Ile Tortimer, c'est quand même d'y aller à plusieurs. Parce que dans Animal Crossing, vous pouvez aller dans le village de vos amis ou les inviter chez vous, que ce soit par connexion sans fil ou par Internet ! Ensemble, vous pouvez visiter vos villes, communiquer via l'écran du bas qui sert de clavier … Mais dans la version DS où l'on ne pouvait faire que ça, on s'ennuyait vite. Alors que dans New Leaf, en route pour l'île et ses excursions ! A plusieurs (jusqu'à 4) il y a un peu plus d'enjeux et de compétition dans les mini-jeux, et les moments de partage sont alors encore plus drôles et fort. Vos amis, vous pouvez aussi les ajouter en meilleurs amis, et grâce à cela, lorsque vous serez connecté simultanément, vous pourrez vous envoyer des messages ! ACNL Ile en multi joueurPratique pour dire « Tu viens chez moi ? ». Toujours dans le multi-joueurs et de retour sur l'île, il y a le club Tortimer. En rejoignant ce club et en ayant une connexion Internet, vous rencontrerez des joueurs du monde entier sur cette île et pourrez partir en excursions avec eux. La 3DS a aussi son mode Street Pass qui permet de toujours plus échanger avec les autres joueurs. En effet, si vous croisez quelqu'un avec une 3DS en veille avec votre 3DS, vous allez récupérer sa maison, sa déco et sa carte qui seront dans votre village de l'Académie des Joyeux Décorateurs. Et vous pourrez même commander les mêmes meubles qu'eux ! Bref, dans Animal Crossing New Leaf, il y a toujours un moyen de s'amuser, seul ou à plusieurs.

Un petit point pour finir sur la forme. Le graphisme est bien entendu très simples, mais à la fois tellement Nintendo et « cosy » qu'il n'en est pas gênant. Niveau gestion des écrans, vous vous voyez sur l'écran 3D du haut, tandis que sur l'écran tactile du bas vous retrouverez la carte, ou votre sac à dos, ou le clavier, etc. Il n'y a rien à redire quant à l'ergonomie, mais la nouveauté est que vous pouvez prendre des photos en plein jeu en appuyant simultanément sur L et R. N'hésitez pas à aller les partager sur le Twitter de Marie, votre secrétaire ! La musique est toujours un fond d'ambiance, qui varie en fonction des heures et même de la météo, le tout rythmé des bruitages de nos petits voisins, des insectes ou encore de l'horloge. En somme, tout est cohérent dans cet Animal Crossing New Leaf.

Nous devons avoir fait le tour. Convaincu que ce n'est pas qu'un jeu pour enfants ? Décidés à l'acheter ? Attention, vous y deviendrez vite accro ! Et surtout, n'hésitez pas à faire partager vos codes amis pour toujours plus de fun !

- Laurie Montagner



102



LES ENJEUX DE L'ART CONCEPTUEL



Joseph Kosuth, One and Three Chairs, 1965

Le monde contemporain est forgé par sa relation à nos objets. Nous sommes les créateurs de notre monde et nous régnons en tout puissant sur notre planète. Cependant, cette vision matérialiste de la relation qu'entretient l'être humain avec ses créations ne fait pas l'unanimité. En effet, l'objet, plus qu'un simple ustensile, a un sens, une esthétique et une existence. Bien que ce ne soit pas vivant, l'être humain voit à travers ses créations un bout de lui-même, de son passé, ses émotions ou encore ses idées. L'objet n'est plus seulement que pratique mais a aussi sa valeur sentimentale. Une alliance, une photo, un vélo, un jouet, un meuble ou un simple bijou a toute sa valeur aux yeux de son propriétaire tant il contient en lui tout un passé riche en émotions. Ce passé, ces émotions, en pleine contradiction avec le matérialisme capitaliste, est ce qui fait la réelle valeur d'un objet aux yeux de celui ou qui le détient ou qui l'a forgé.

La primauté du sens de l'objet, du sens de sa création, sur ce qu'il est physiquement est ce qui est mis en avant par l'art conceptuel. Cet art qui a débuté dans les 1960, après l'explosion théorique qu'a causé le ready made de Marcel Duchamp, se détache entièrement de la vision de la beauté encore prédominante à cette époque : « Le beau est ce qui plaît universellement sans concept » (E. Kant, Critique de la faculté de juger). C'est justement le concept, l'idée qui est derrière la création (matérielle ou non) qui va intéresser de près ces nouveaux artistes.

Depuis la révolution industrielle au 19ème siècle, le monde connaît une explosion de la propriété privée et des biens matériels qu'un individu peut posséder. La richesse se fait par ce qu'on possède. Bien que ce fût le cas même à l'Antiquité, cette frénésie de la possession connaît aujourd'hui son apothéose avec cette nouvelle conception du bonheur : The American Way of Life. Posséder, acheter, consommer. Voici les trois mots d'ordre de cette vie au rythme américain. Ce qui était alors un luxe ultime est devenu quotidien banal : voyager, manger jusqu'à en devenir malade, avoir des chambres remplies de vêtements, des bijoux, des maisons luxueuses, des piscines, des maisons de vacances, des ordinateurs, des téléphones portables luxueux… La liste est longue et continue encore. Ce luxe est devenu nécessaire. L'objet est le reflet de notre réussite sociale. Vivre simplement est devenu une marque de pauvreté. Il suffit de se promener dans la rue pour voir ces adolescents toujours avec des vêtements de dernier cri à l'image de leurs idoles, des téléphones portables de dernières générations et un discours basé sur un conformisme social. On leur demande : « L'argent ou l'amour ? » et la plupart répondra : « L'argent. » On écoute les même « artistes », on regarde les même émissions, on connait les même idoles. L'adolescent cherche sa place en se fondant dans un groupe, quel qu'il soit. Mais pour se fondre dans ce



Bernar Venet, l'Oeuvre Soleil

groupe, c'est l'apparence qui prime. Hippies, Rockeurs, Gothiques, Hipsters … Bien que certains prônent un mode de vie plus proche de la nature, l'apparence de ces membres est ce qui fait qu'on les reconnait. L'être humain vit par sa vision. Il reconnaît son monde par la vue et c'est pourquoi l'apparence primera toujours sur le discours, car c'est le cliché qui va forger les uns et les autres. Ce n'est pas pour rien que durant la Gay Pride, les Drag Queens se maquillent de façon exubérante : elles incarnent le cliché féminin. Se maquiller pour correspondre à l'idéal de beauté, c'est ça qu'on attend d'une femme, d'être belle et dans certains cas, d'être intelligente, mais surtout d'être belle. C'est avec l'argent qu'on appartient quelque part. C'est en fonction de ce que notre argent nous permet que l'on va être catégorisé par les autres. Ce qui amènera plusieurs philosophes comme Sartre à dire « L'enfer, c'est les autres. »
Toutefois, ce mode de vie de consommation excessive est petit à petit remis en cause. Tout d'abord, par les altermondialistes. Qui dit qu'on ne peut pas vivre ensemble de façon raisonnable et durable ? Qui dit que pour nous permettre de vivre la vie que nous vivons il nous faut exploiter les autres ? Qui dit tout cela ? C'est ce que remettent en cause ces gens-là, les « alters ». Des mouvements à portée mondiale comme les Indignés, ou plus anciennement les Verts en Allemagne, commencent à façonner notre esprit collectif. Les jeunes et moins jeunes prennent de plus en plus conscience que la consommation frénétique qu'exalte notre mode de vie n'est pas la solution. L'argent, l'objet, n'est rien face à l'autre. L'autre est la réelle valeur ultime. Nous prenons conscience que sans les autres, nous ne sommes rien. Nos amis, notre famille, notre entourage… Toutes ces personnes vont faire de nous ce que nous sommes en tant qu'être humain responsable.

Cette tendance donc, de redonner à l'idée, à l'immatériel, sa place méritée est une tendance qui s'affirme et se réaffirme au cours des années.
L'art, pour ceux-là, n'est plus le reflet de la beauté, mais du développement de l'esprit humain, en sa diversité et son épanouissement. Chacun y voit ce qu'il veut. L'imagination devient centrale, le geste qu'engendrent certaines réalisations est symbolique. C'est ce que met en avant Joseph Beuys avec le mouvement Fluxus dans les années 1960-1970. Comme son nom l'indique, c'est le déroulement de l'action qui prime. Ce qui se considère comme un « anti-art » ou encore comme une « anti-esthétique » reflète bien la volonté de certains de se détacher du matériel pour atteindre l'immatériel.
Cette volonté d'aller contre la consommation forcée de biens, de montrer que la richesse n'est pas que dans les objets manufacturés, est aussi le point central du Land Art. Cette fois-ci, on va plus que le simple geste du Fluxus puisque la Terre est l'Art. Tout ce qui nous entoure, du vent à la fleur, de la roche à l'océan, de l'oiseau au poisson en passant par l'être humain, est la réelle richesse. Être riche, c'est réaliser la beauté, la diversité, l'étendu de notre environnement. Beaucoup oublient, du haut de leur fabuleuse demeure avec leur ameublement luxueux accompagné de gadgets tout nouveaux, que tout ce qu'on a c'est à notre Terre et à ce qu'elle regorge qu'on le doit. Cette philosophie artistique, que véhiculent l'art conceptuel et ses héritiers, montre un changement radical dans la pensée humaine. L'être humain prend conscience du fait qu'il n'est pas le maître tout puissant, que le matériel a une durée, que l'intérieur est plus important que l'extérieur. Bien que le dicton « La beauté est intérieure » soit connu depuis les siècles, son application ne demeure que très réduite. A quand la primauté de la bonté, de la gentillesse et de l'intelligence sur le physique, le matériel et la richesse par la possession ?

- Anna Soer



NEIL YOUNG & CRAZY HORSE PHOENIX
ASAF AVIDAN / THE ROOTS / MARC LAVOINE
RAMMSTEIN
BENJAMIN BIOLAY / VITALIC VTLZR / BUSY P
-M- SANTANA THE HIVES
TWO DOOR CINEMA CLUB / ROKIA TRAORÉ
PAUL KALKBRENNER ALT-J
KENY ARKANA / LOU DOILLON / THE VACCINES...

www.vieillescharrues.asso.fr